

Le Samedi

VOL. XXV, NUMERO 51
MONTREAL, 30 MAI 1914

Journal Illustre Hebdomadaire

Le Numéro
5 Cts

Louis Philippe Lefebvre



COSTUME D'ETE



La Mère DE Famille



Les devoirs de la maternité et les charges du ménage.

LA femme physiquement la mieux douée, devrait après les fatigues de la maternité, ajouter à son régime un bon tonique-reconstituant qui lui permettra de reprendre rapidement ses forces, de reconquérir sa vigueur. Elle puisera dans le

VIN ST-MICHEL

une vitalité nouvelle, un sang riche et régénérateur de sa constitution affaiblie.

LE VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE, Seuls Agents, 520 rue St-Paul, Montréal.
 EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.

LA REVUE POPULAIRE

MAGAZINE MENSUEL ILLUSTRE DE 132 PAGES

10 CENTS LE NUMERO ou \$1.00 D'ABONNEMENT ANNUEL

Poirier, Bessette et Cie, Edit.-Prop., 200, Bld St-Laurent, Montréal.

Plus de quarante gravures et de vingt articles instructifs et amusants, rédigés tout spécialement pour nos lecteurs, voilà ce que l'on trouve dans le numéro de mai actuellement en vente.

Il y a, dans ce numéro, de longues heures de lecture saine et profitable ainsi qu'on en jugera par l'extrait ci-dessous du sommaire:

Voyages, par Roger Franceur. Les odeurs de Paris, par A. Riou, intéressante excursion dans la Ville-Lumière. La nage chez les animaux. Le pêcheur converti. Les cloches de Rome. La Femme à travers les âges; les dames romaines. La vie drôle: Une vilaine aventure. La poche restante. Histoire d'un Ecu de cent sous. L'Illusion au Théâtre (ce que mangent les acteurs). La Boxe dans l'ancien temps. La distribution des sexes sur le globe. Les grands poissons d'eau douce. A cheval Mesdames. Les Indiens du Chaco. L'automate orateur. L'Amour des Bêtes par A. Riou.

En plus, un très joli roman qui plaira beaucoup: l'Ermite du Loreley, par Paul de Garros, un des meilleurs écrivains modernes.

Hâtez-vous de réclamer votre numéro à votre Dépositaire ou aux Editeurs-proprétaires, 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Edit.-prop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom . . . M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité), . . .

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an.... \$2.50	Un an... \$3.50
Six mois.. 1.75	Six mois.. 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 cts

HEURES DE BUREAU:

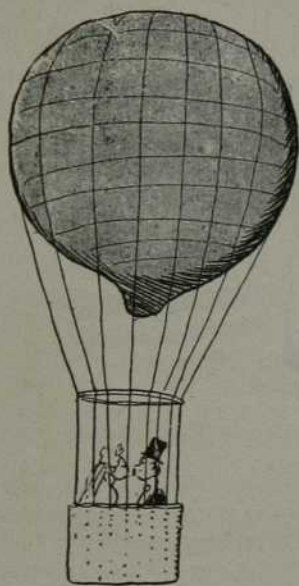
De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie.

Tél. MM 2680, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

**Un Sport Dispendieux !**

Il n'y a pas encore bien longtemps, celui qui possédait une automobile jouissait d'une célébrité d'autant plus flatteuse que ce moyen de transport n'était pas précisément à la portée de tout le monde; une automobile était ce que l'on pouvait appeler, avec juste raison, un "signe extérieur de la richesse".

Il fallait un portefeuille convenablement garni pour payer toutes les vitrines défoncées, l'entretien coûteux de la machine et surtout le résultat de ses caprices. On savait bien quand on partait mais jamais quand et comment l'on reviendrait; de là, nécessité absolue de pouvoir disposer de tout son temps, d'être un "bourgeois" solidement renté et ne se consacrant à rien d'autre qu'à ses plaisirs ou déplaisirs.

Aujourd'hui, c'est bien changé !

L'automobile, perfectionnée sert encore plus aux affaires qu'aux plaisirs et d'autre part, pour quelques-uns, loin de prouver l'existence d'un sérieux compte en banque, cela signifie tout simplement une hypothèque sur la maison...

Ainsi roulent les choses.

Quoiqu'il en soit, l'auto plus ou moins mobile, depuis le vieux "clou" asthmatique et démodé qui geint péniblement pour faire du dix milles à l'heure jusqu'au bolide à roues qui fait gicler à trente pieds de chaque côté les flaques d'eau dans lesquelles il passe ou bien escamote au passage le piéton ahuri pour en faire de la chair à saucisse, tout cela ne provoque plus la moindre curiosité.

On est blasé sur le compte de ces mécaniques surtout depuis l'apparition de ces grands oiseaux blancs grâce auxquels le touriste peut faire du cent milles à l'heure à trois mille pieds au-dessus des mesquineries humaines.

L'aéroplane! Voilà maintenant l'objectif non plus seulement d'un petit nombre d'audacieux en quête d'émotions fortes mais de la majeure partie de la génération actuelle.

On sait bien que les risques de faire une culbute mortelle sont encore multiples et que la première envolée qu'on veut entreprendre peut fort bien être la dernière mais cela ne décourage pas les amateurs, bien au contraire. En raison même de l'accident possible, ils sont plus nombreux car ils espèrent ainsi se signaler un peu à l'attention publique et croient, de bonne foi, qu'on sera enchanté de les accepter comme passagers.

Il n'en est point ainsi, et ces amateurs seront singulièrement désillusionnés quand le pilote d'un aéroplane exigera d'eux une coquette poignée de billets de banque avant de les enlever dans les airs.

Quoi! disent-ils, cela ne suffit pas de risquer de se casser la figure, il faut encore payer très cher pour cela?

Mais oui et c'est tout naturel! Un aéroplane, loin d'être un joujou inusable, ne vit pas longtemps et coûte gros à entretenir; un poids supplémentaire abrège considérablement sa durée en fatigant davantage ses organes et il faudra encore bien des perfectionnements successifs pour faire de cet oiseau de toile et de bronze un véhicule populaire dans toute l'acception du mot.

Quelques chiffres renseigneront les amateurs à ce sujet et surprendront sans doute pas mal d'entre eux.

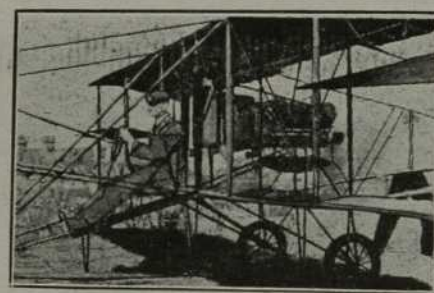
Un bon aéroplane à deux places dépense environ deux dollars d'essence par heure mais les frais ne se bornent pas à cela. J'ai dit que l'appareil s'usait rapidement et c'est vrai; quand il a volé environ cent heures, il est mûr pour la réforme. Comme il coûte, en moyenne, quatre mille dollars, cela en fait donc quarante par heure à ajouter aux précédents pour amortissement, soit déjà, quarante-deux.

L'appareil dure cent heures, mais le moteur a la vie moins dure; au bout de soixante seulement, il doit être complètement remis à neuf; coût: 1000 dollars. En déduisant l'estimation qui en a été faite avec l'ensemble de l'appareil, il faut néanmoins, de ce chef, inscrire 5 dollars supplémentaires à l'heure de vol, soit 47.

Il y a maintenant l'entretien proprement dit, les ailes à réparer, les haubans à remplacer, mille détails qui ont une importance extrême, on le comprend sans qu'il soit utile d'insister. Si l'on atterrit un peu brusquement, on "casse du bois" ou l'on fausse quelque organe qu'il faut faire remettre en état par un spécialiste; bref, c'est une surveillance continuelle et coûteuse que les experts évaluent, en moyenne, à 1500 dollars pour la durée d'un appareil. Encore 15 dollars de plus pour l'heure du vol, total: 62.

Tout ceci ne concerne que l'appareil lui-même mais son propriétaire a bien d'autres frais encore; il ne peut pas le remiser dans une valise ou dans une armoire quand il ne s'en sert pas; il lui faut un hangar spécial, un assez vaste terrain pour partir, sans compter l'imprévu, ce qui fait monter en définitive le prix de revient d'une heure de vol à bien près de cent dollars!

C'est déjà coquet mais il ne faut pas vouloir, par dessus le marché, signer un contrat d'assurance sur la vie avec une compagnie quelconque si l'on veut aller excursionner dans les nuages; beaucoup d'entre elles refuseront et les autres vous soumettront un tarif à faire dresser les cheveux sur la tête...

**Le véhicule de demain.**

En définitive, si cela coûte, au propriétaire d'un aéroplane, cent dollars par heure pour jouer à l'oiseau, il ne faut plus s'étonner si celui-ci se montre exigeant lorsqu'il s'agit d'emmener avec lui un compagnon de voyage qui peut fort bien être la cause d'une catastrophe.

Il faut compter en effet avec ceux qui sont enthousiastes et intrépides tant qu'ils sentent cette bonne vieille terre sous leur pieds mais dont les dispositions peuvent changer du tout au tout quand sous eux, en travers du fuselage, ils verront un vide énorme pouvant déterminer le fatal vertige. Un mouvement trop brusque dicté par la peur et cela peut suffire pour causer l'irréparable.

La responsabilité d'un pilote est grave dans ces conditions et quand on y réfléchit autant qu'aux frais énormes occasionnés par une promenade aérienne, on comprend mieux que le prix exigé d'un passager pour accomplir cette promenade n'a rien d'exagéré.

Jusqu'ici ce genre de sport est encore trop dispendieux pour être populaire et c'est tant mieux; le pauvre piéton a déjà bien assez d'ouvrage pour se garer de tout ce qui peut l'écrabouiller sur la terre ferme sans avoir, en plus, le souci de ce qui pourrait lui tomber sur la tête à tout instant.

Fernand de Verneuil.



DANS l'Ouest, un homme suggère que l'on devrait inscrire toutes les épitaphes des tombes en latin. A quoi bon? N'importe en quelle langue, un mensonge est toujours un mensonge.

UN CHARCUTIER de Boston vient d'être trouvé coupable d'avoir vendu des saucissons faits de viande et de sciure de bois!

"Next?"

DIRE qu'un mal est nécessaire est une pauvre excuse pour justifier son existence.

SOUVENT on ne se doute pas qu'un homme a été célèbre avant qu'on ait lu son éloge funèbre.

PLUS d'une bonne résolution est prise dans les instants les plus mauvais.

POUR bien vous rendre compte de votre ignorance, parlez pendant une demi-heure seulement avec un bébé de cinq ans et essayez de répondre à toutes les questions qu'il vous posera.

AYEZ pitié de ceux qui ont la richesse de la parole et la pauvreté des idées.



LE CALCUL

Le vieux monsieur.—Si je te donnais trois pièces de 5 cents et que j'en donne deux à ton frère, qu'est-ce que chacun de vous aurait?

Tigusse.—C'est bien simple: il aurait un œil poché et moi j'aurais 25 cents!

CERTAINS hommes ne se trompent jamais pour la bonne raison qu'ils sont trop paresseux pour faire quelque chose.

COMBIEN de gens qui ne sont pas capables de faire un bon travail eux-mêmes et sont néanmoins persuadés qu'ils s'entendraient parfaitement à faire travailler les autres!

LE MARIAGE, disait un de mes amis, c'est l'antichambre du Paradis! Cet ami avait-il bien réfléchi qu'avant le Paradis, c'est le Purgatoire que l'on rencontre?



LA DOT

L'amoureux.—Je tiens à ce que la jeune fille soit spirituelle, vous me dites qu'elle est pauvre ça ne me fait rien: j'ai de la fortune pour deux.

Agent matrimonial.—J'ai votre affaire: une jeune fille qui est pauvre, je sais que vous êtes bête mais ça ne fait rien, elle a de l'esprit pour deux.

SI LES MARIS employaient autant de stratagèmes pour faire sourire leurs femmes qu'en emploie un photographe, la vie ne serait qu'une longue lune de miel.



LA CONCLUSION

—Comment se fait-il que vous êtes tombé?

—Je descendais le long de la corde quand j'ai pensé qu'elle n'était pas solide et qu'elle pouvait casser, alors je l'ai lâchée.

LA SUPERIORITE de la femme sur l'homme est évidente lorsqu'on la voit tenir une mèche de ses cheveux d'un côté de la bouche, une douzaine d'épingles de l'autre côté et tenir une conversation sans la moindre difficulté.

CEUX qui prétendent tout savoir ignorent au moins une chose; c'est qu'ils ne savent rien.

PLUS on a de voisins et moins, habituellement, on a d'amis.

UN HOMME raconta un jour une histoire si plaisante à sa belle-mère que celle-ci mourut d'avoir trop ri. L'homme reçut tellement de lettres lui demandant cette histoire qu'il la fit imprimer et la vendit un dollar. En trois mois il avait fait fortune.

POUR certaines femmes, un mari c'est le soleil qui embellit l'existence; pour d'autres, c'est simplement un parapluie utile pendant les mauvais jours.

LES PLUS grandes oreilles n'appartiennent pas toujours à ceux qui savent le mieux écouter.

DEMOCRITE.



EXCUSEZ-MOI!



1—...Bing!!



2—Policeman! défendez donc aux enfants de jouer à la balle dans la cour. Il y en a un qui a failli m'assommer!
Police.—Oui! madame.



3—Vilain moineau, si je te vois encore jouer à la balle ici, je te mène en prison!



4—Mouman, il y a un police qui vient de m'arracher les oreilles à moitié...
—Quelle brute! On n'a pas idée d'ça!



5 Ça t'apprendra à tirer les oreilles de mon gars...



6—Policeman! un gamin vient de casser mon carreau!
—Excusez-moi!!

SCENE DE MENAGE

—Voilà un excellent gâteau, ma chère amie.
—Je suis contente que tu l'aimes.
—Oui, seulement...
—Ah, je m'en doutais, tu ne peux jamais être entièrement satisfait.
—Il n'est pas...
—Je n'en ferai jamais un autre!
—Il n'est pas... assez gros.
—Ah, mon Jos! Viens que je t'embrasse!

DEVANCEE

Monsieur. — Voyons, chère amie, qu'as-tu? Te voilà tout en larmes.
Madame.—C'est que la cuisinière est partie sans prévenir...
Monsieur.— Bon, bon, puisque tu voulais la mettre dehors...
Madame.—C'est bien pour cela que j'enrage... Elle ne m'en a pas laissé le temps.

CONSEIL SUIVI

—J'ai suivi le conseil de papa ; je commence à m'intéresser au commerce.
—C'est très bien. Qu'as-tu déjà fait!
—J'ai commandé quatre habillements et j'ai acheté trois chapeaux et six paires de bottines.

CHEZ LE BIJOUTIER

—Votre petit garçon est-il content de la montre que vous avez achetée la semaine dernière?
—Très content, il achève de la briser.

COMME CELA SE TROUVE!



L'oncle.—Tu vois cet homme? Eh bien, c'est le lion qui lui a mangé sa jambe un jour que le féroce animal s'était échappé!
Le neveu.—Eh ben! c'était une belle chance que l'homme avait une jambe de bois!

HELAS!

Monsieur, (douceur).—Chère amie, tu n'as vraiment rien à te mettre sur le dos...
Madame, (avec humeur).—Non, rien, pas la moindre chose. Voilà déjà trois fois que je porte ma robe de soie, elle n'est plus mettable.
Monsieur.—C'est bien ce que j'ai pensé... autrement j'aurais pris deux billets pour l'opéra, un pour toi, un pour moi, au lieu, comme je l'ai fait, d'un seul pour moi-même. Au revoir, chère amie...

FRANCHISE

Le Bourgeois.—Jean, vous allez chercher dans le deuxième tiroir de l'armoire et vous verrez...
Le nouveau domestique, (l'interrompant).—Des cigares.
Le Bourgeois.—Tiens... comment les avez-vous trouvés?
Le domestique. — Très bons, monsieur.

QUELQUE PEU DIFFERENT

—Ma femme me consulte toujours sur le choix de ses chapeaux, de ses robes, de ses bottines, etc.
—La mienne aussi, du moins, pour me demander de l'argent.

A NEW-YORK

M. Black-Heur.—Oui, quand j'étais à New-York, j'habitais un hôtel si grand et si haut qu'il me fallait commander mon dîner le vendredi pour qu'il soit rendu le dimanche à ma chambre.

Bossard se Marie !

Nouvelle Sentimentale



Lorsque les amis de Bossard firent leur entrée, le maître du logis, assis sur le canapé, la tête entre les mains, un sourire aux lèvres, songeait. Il y avait quelque chose dans l'atmosphère qui faisait présager du nouveau.

Rochon, Moisard, Bilodeau, Gaudet et Robillard prirent silencieusement leur place autour de la table, allumèrent leur pipe et, d'une main distraite, manipulèrent les cartes.

Au bout d'un quart d'heure, Bossard se leva, approcha la carafe et le plateau aux verres, versa une rasade à ses amis, et, solennellement porta le toast suivant :

— Un verre à mon dernier verre et à la santé de la future Mme Bossard... la jolie maîtresse d'école de la Baie du Cap...

— Mais... elle devait se marier avec un commis-voyageur, fit Rochon.

— Et toi, tu devrais avoir du bon sens, rétorqua Bossard, et tu n'en a pas...

— Mais enfin...

— Fermez votre moulin à paroles et ouvrez vos écouteilles et je vais vous narrer ça.

— « Il y a une quinzaine, je recevais une lettre de Mlle Flore, qui en ce moment faisait la classe à la Chute-aux-Marsouins, à cent douze milles en bas de Québec, elle m'invitait à son mariage. Je ne fis pas une grimace, en deux temps et trois mouvements j'avais mis une paire de chaussettes et un mouchoir dans mon porte-manteau, puis, après avoir endossé mon habit de gala, je me mis en route. Je voulais la revoir une dernière fois avant de clore le livre de mes illusions.

A Québec, le grand biffre de commis-voyageur monta dans le même wagon

que moi, et, sans même me regarder, écrasa mes cors aux pieds en mettant sa coiffure dans le filet. Ensuite, après avoir endoctriné deux autres voyageurs il me proposa une partie de cartes et me débarrassa de mon "petit change".

A la Chaudière Bleue, il descendit du train qui devait y attendre l'express et au bout de quelques instants revint avec une bouteille de gin de Kuyper et il lui dit un petit bonjour sitôt qu'il fut assis.

A la station suivante il était "chaud".

A la troisième, il était "rouge".

Et cet animal m'enlevait ma dernière espérance, j'en rugissais de dépit dans mon for intérieur et je maugréais contre le peu de perspicacité des filles de Mme Eve.

Une heure avant d'arriver à destination, le fiancé de Flore me prit pour con-



J'essuyai ses larmes avec mes baisers

Et la représentation commença.

Pris d'une grande amitié pour moi, le monsieur m'enlaça dans ses bras et me planta sur la tête. Ne voulant pas être en reste de politesse, mon équilibre rétabli, je lui posai un poing sur un œil, un coude dans l'autre et, après un croc-en-jambe, nous fîmes un glissement d'ensemble dans l'escalier.

En bas, reprise. Renforcement général, écroulement d'un poêle. Un boule-dogue se met de la partie et donne des coups de crocs dans le tas.

Le propriétaire veut m'ôter mon sujet, mais tenant beaucoup à discuter la chose jusqu'au bout, je m'assois dessus et j'explique aux intéressés que tous les dégâts seront payés.

Et la petite fête recommence.

Les habitués de l'hôtel s'intéressent et font des paris.

Au "knock out" on m'applaudit à tout casser et le constable de la paroisse, avec l'aide de son assistant, du boule-dogue précité et de quelques citoyens, fit notre arrestation et nous conduisit en prison ayant comme escorte tout ce qui pouvait lever une patte.

On nous colla, moi et le commis-voyageur dans la même boîte et, cinq des badauds du village montèrent la garde devant notre cellule.

Cela m'embêtait, car j'avais encore quelques mots d'explication à donner à mon compagnon.

J'eus une idée mirifique. Je donnai cinq dollars à mes gardiens pour aller chercher une petite fiole, ils partirent ensemble et ne reparurent pas...

Et une nuit inoubliable commença. Le logement était peu confortable. Deux chaises boiteuses, un lit de camp et des rats. Comme éclairage, les rayons de la lune qui nous arrivaient à travers les croisillons de la porte. Le meilleur moyen de se tenir les mains chaudes était de s'asseoir dessus.

Après avoir pris connaissance des lieux, j'allai tarabuster l'épouseur qui grogna et me planta un pied sur le tibia. Malgré mon amour de la paix je fus forcé de lui chanter la "Valse des Poings" avec démonstration du refrain.



Je m'assois dessus...

fident et m'annonça qu'il ne mariait la petite maîtresse que parce qu'elle avait des "pitons" à la banque.

Après avoir mis ma signature sur le registre de l'Hôtel du Moineau, un galopin me conduisit à ma chambre. Je fis un peu de toilette pour aller présenter mes respects à Flore, mais, comme je passai devant le salon, un bruit de voix m'attira.

Le grand escogriffe ronchonnait et la petite maîtresse laissait échapper des petits Niagara de larmes.

— Ainsi, fit la voix d'homme, vous n'avez pas un sou ?

— Je suis pauvre... J'avais placé mon argent chez un notaire... il a filé aux Etats-Unis avec la caisse... il ne me reste rien...

— Alors, petite, fit le rastaquouère, "good bye". Pas d'écus, pas de mariage.

Sur ces derniers mots j'ôtai mon chapeau, mon surtout, ma cravate et, à la sortie du monsieur, je lui pris délicatement une oreille entre le pouce et l'index et lui mis poliment un pied à la chute de l'épine dorsale.



Le grand escogriffe ronchonnait

Mes amis, j'étais fier de Bossard, je venais de constater qu'il y avait encore du bon dans sa construction.

Vers minuit, la conscience tranquille, mes yeux se fermèrent, bercé par les gémissements et les malédictions de mon compagnon, qui mollement couché sur le plancher, maugréait dans les entr'actes, contre les chats du village qui donnaient un récital devant notre porte.

Au petit matin, mon compagnon me réveilla par les cheveux en me demandant la raison de mon intervention.

Je n'ai pu finir mon explication avant l'arrivée du juge-de-peace, du constable et de quelques gardiens. Lorsqu'on fut venu à bout de nous séparer on nous conduisit au temple de la justice, chez le magistrat qui représentait Thémis, tenait la poste et un "magasin général".

Tout le village était présent.

On me questionna le premier et comme je terminai ma déposition, Flore entra, et, cela à ma grande confusion, car ce qui me restait d'habits, n'aurait même pas été décent pour un costume de bain.

Flore confirma ma déposition.

Enfin, mon antagoniste qui avait l'air d'une caricature en déshabillé, raconta son histoire.

Le juge qui était un homme juste et galant me donna gain de cause pour les coups et me condamna à payer la casse à l'hôtel. Le commis-voyageur paya lui aussi la casse de l'aubergiste, plus le bris d'une chaise que j'avais échappée sur sa tête pendant que nous étions dans la cellule. Comme sauce, \$20 pour tapage nocturne et l'injonction de laisser le village par le premier train.

Ceci réglé, le juge me vendit un complet un peu large aux entourlures, mais chaud comme une peau de cariole.

Mon retour à l'hôtel fut triomphal. Le

propre me fit des excuses, les habitués me serrèrent la main et le boule-dogue me fit des caresses.

Seule, Flore pleurait.

Le commissaire d'école ayant eu vent du potin, lui avait fait parvenir un avis de destitution. Finalement, désireuse de fuir les regards indiscrets, elle monta au salon.

Après avoir payé une tournée à mes admirateurs, j'allai moi aussi au salon.

Ce qui s'y passa ne vous regarde pas, mais je puis vous dire ceci.

C'est que quelques minutes après mon arrivée, Florette avait sa tête sur mon épaule et que j'essayai ses larmes avec mes baisers.

Et maintenant, je vous préviens que le premier de vous qui se permettra de critiquer ou de sourire, descendra l'escalier sur l'une de ses oreilles.

Mes amis, Bossard est redevenu jeune, une fois de plus il a vingt ans, il renie tout ce qu'il a dit en mal de l'amour... Florette m'a donné un second printemps, il y a encore des fleurs, des clairs de lune, des romances, des poésies dans ma vie et... tas de bigres, ne riez pas des larmes que l'émotion m'arrache... elles me sont douces... et... je vous invite tous à mes noces...

YAN VAN HEUSDEN,
Woonsocket, R. I.

EN FLANANT

—Tu n'es pas marié, tu ne peux parler avec poids.

—Bah! je suis fiancé, n'est-ce pas assez?

—Oui, ne va pas plus loin.

LE GAMIN A RAISON

L'HABILLEMENT DES SOUVERAINS

Tous les rois sont généralement habillés à la perfection, et rien ne peut choquer dans leur tenue. Dans le budget privé de chaque souverain ayant même les goûts les plus modestes, des sommes qui paraissent énormes aux simples mortels sont prévues avec largesse, à cet effet, pour le tailleur attitré.

Le plus simple des souverains est le roi George d'Angleterre : 25 complets veston et jaquette par an, à raison de \$50. par complet ; autant de complets de chasse et de sport, à \$40 suffisent pour ce roi, comparativement très peu dépensier pour sa garde-robe. Ses pardessus d'hiver, le roi d'Angleterre les paye \$600 ; ses pardessus d'été \$250. Les foulards, en soie unie de préférence, lui coûtent 5 à 10 dollars pièce.

Le roi George ne met jamais plus de 15 à 20 fois le même vêtement. Jamais, non plus il n'essaie lui-même ; le tailleur fait les essayages sur un mannequin moulé suivant la taille de son royal client.

Le kaiser qui, lui aussi, n'aime pas dépenser beaucoup pour ses vêtements civils a pourtant une prédilection marquée pour ses beaux vêtements de chasse et de yachting, et ceux-là lui coûtent très cher.

Quand Guillaume II commande des vêtements, il les commande par deux douzaines à la fois.

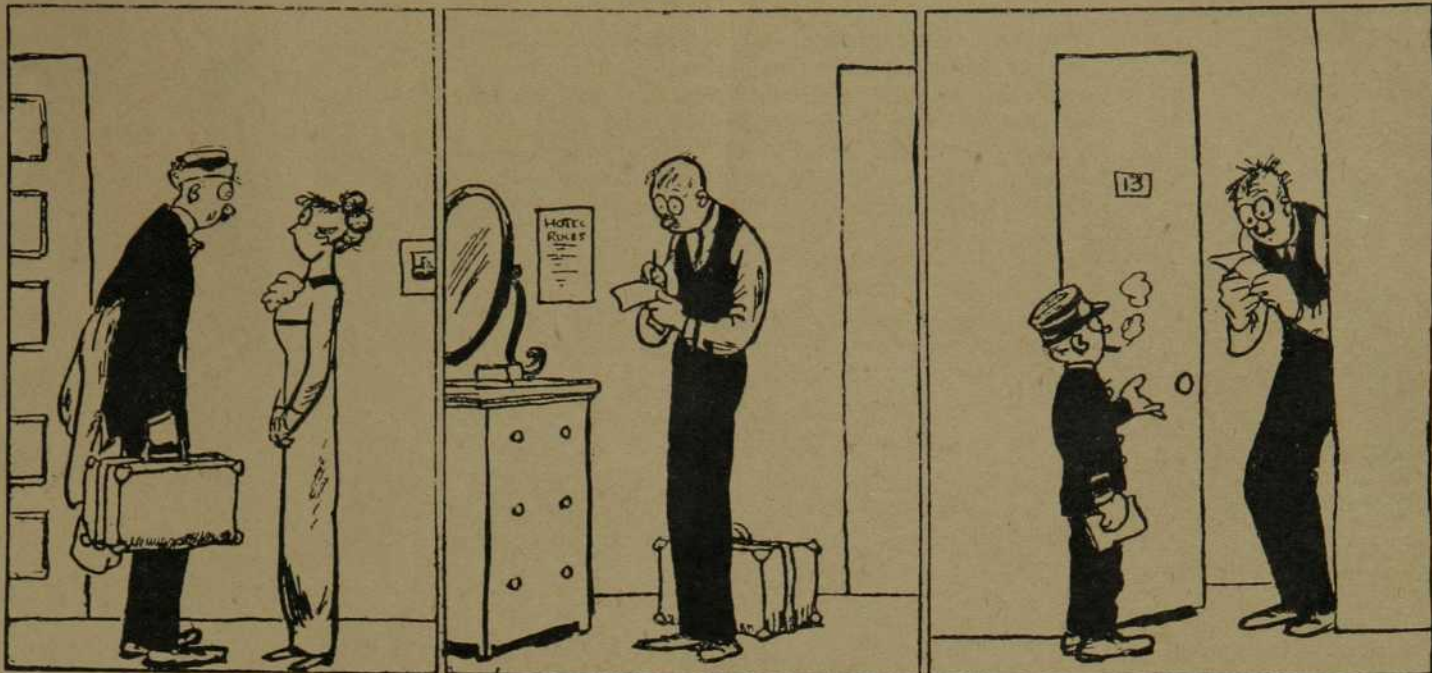
Le plus "élégant" des souverains est le jeune roi d'Espagne. Alphonse XIII aime surtout de beaux gilets de fantaisie brodés d'or et d'argent dont certains lui reviennent à \$100 pièce.

La reine n'approuve pas toujours ce



Vieux monsieur.—Que tu es laid à te faire une bouche aussi grande que ça! Jamais je ne voudrais en faire autant!
Le gamin.—Vous le feriez bien s'il s'agissait d'embrasser la jolie fille qui vient là-bas...

MADAME AIME A SE SERVIR DU TELEGRAPHE

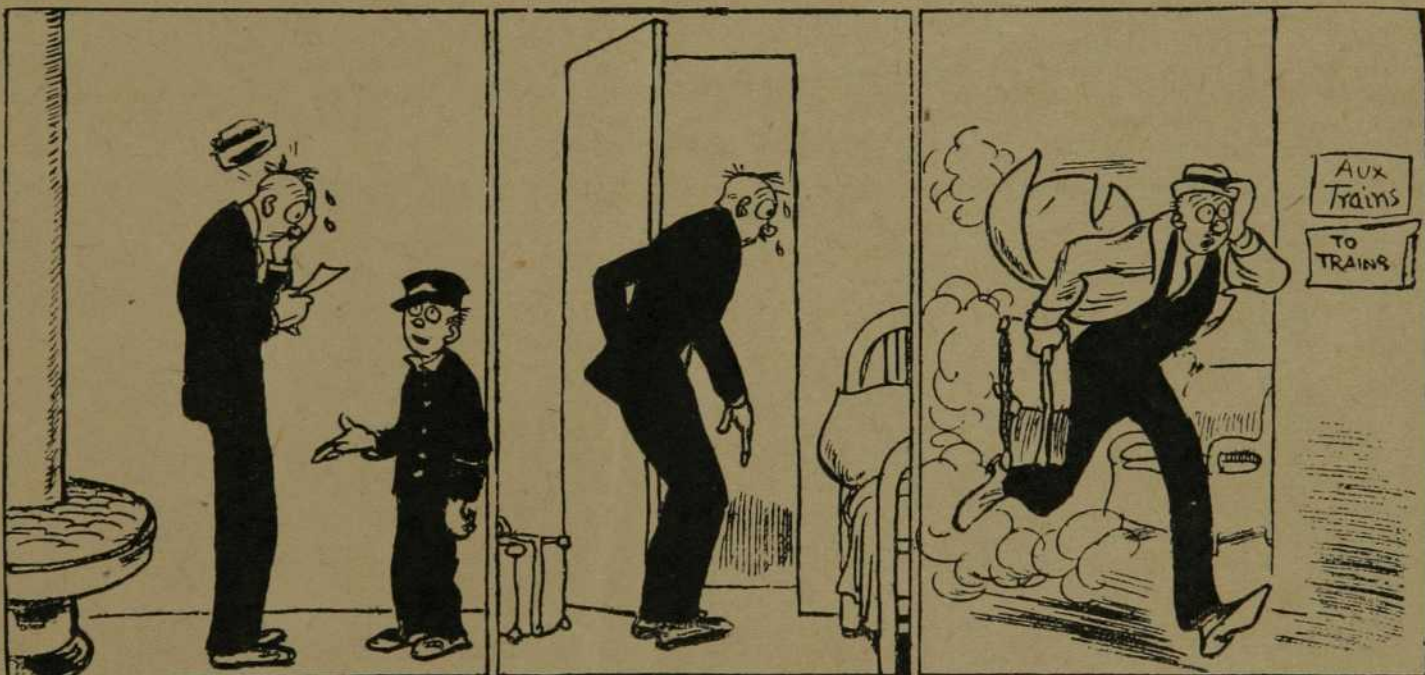


1 Monsieur.— Je serai deux jours absent mais s'il y arrivait quelque chose d'important, télégraphie moi au Ripaton Hôtel.

Madame.— C'est compris, mais surtout prends bien soin de toi et ne tombe pas malade!

2 Monsieur, (rédigeant un télégramme).— Les affaires ne sont pas très importantes mais enfin, ma chère femme, je rencontrerai mes dépenses et je ferai même un peu de bénéfice.

3 Télégramme de Madame.— Cher mari, le chat est mort ce matin, la servante nous a lâchés, tu as oublié d'emporter ta cravate rouge, etc., etc...



4 Nouveau télégramme.— Cher mari, j'ai reçu une lettre de ma tante, elle n'a plus mal aux dents, boutonne bien ton paletot quand tu sors, il pleut à Montréal, si tu veux tes claques, dis-le moi, etc., etc...

Le boy.— C'est 5 piastres, m'sieu!

5 Monsieur.— Quoi! Encore un télégramme pour moi?

Le boy.— Oui, m'sieu, y en a pour 6 piastres...

6 Monsieur.— J'en ai assez, je rentre à la maison sans tarder, sans ça c'est la faillite qui m'attend sûrement!!

goût marqué du roi pour les gilets trop riches, et il est obligé souvent de ne mettre "sa nouvelle création" qu'une seule fois.

Les chapeaux, surtout les chapeaux de soie, que le roi paye \$30 pièce et qu'il ne met que deux ou trois fois, pèsent lourd dans son budget privé.

Une autre faiblesse du roi d'Espagne réside dans ses jarretelles, ornées de boucles magnifiques en platine et dont le coût est de \$200 la paire. Trois paires par an de ces jarretelles extraordinaires sont commandées pour le compte du roi Alphonse.

Le tsar, qui dépense aussi beaucoup pour sa garde-robe, s'habille pourtant

plus modestement que le roi Alphonse.

Nicolas II possède une magnifique collection de pardessus doublés des fourrures les plus rares dont le coût et l'entretien s'élèvent à plus de \$5,000 par an. Les gants d'hiver et d'été reviennent au tsar à plus de \$1,200. Pour ses complets le tsar aime à choisir des couleurs sombres, gris foncé de préférence. Il est toujours très bien habillé, probablement le mieux habillé des souverains européens. Les complets-veston, qu'il aime à porter, lui coûtent \$15,000 par an.

Que deviennent, peut-on se demander, tous les vêtements que les rois rejettent après les avoir mis à peine quelques rares fois?

Le tsar, un des plus riches, ou même peut-être le plus riche des souverains, les donne tout simplement à son valet. Le roi Alphonse les fait vendre.

Le roi George d'Angleterre les fait vendre aussi et fait remettre l'argent obtenu ainsi, à la reine pour ses oeuvres de charité.

L'argent provenant de la vente des vêtements du kaiser est également destiné aux oeuvres de charité.

REPOS ASSURE

— Jean, le réveil-matin est arrêté.

— Ah! tant mieux! J'espère qu'il ne marchera plus jamais.

PAS SOUVENT A LA MAISON



—Les parents de ma femme sont arrivés depuis huit jours chez nous.

—Et comment les aimez-vous?

—Sais pas... les ai pas encore vus...

LES CHANÇARDS

Elle.—Oh, ces Laloque, quels chancards! Voilà-t-il pas qu'ils viennent d'obtenir \$800 de dommages-indemnités, et toi qui t'es trouvé dans le même accident, tu n'as rien obtenu du tout.

Lui.—C'est vrai, mais je n'ai pas été blessé.

Elle.—N'empêche que l'hiver prochain, Mme Laloque fera la fière avec un beau manteau en mouton de Perse et que moi, je n'aurai rien de propre... Oui, il y a des gens chancards!

UNE FOLIE

L'oncle.—Louis, si je te donne un sou, que vas-tu penser?

Le neveu.—Que vous faites une folie, mon oncle, en me mettant déjà de l'argent entre les mains.

CONTENT

—Jos, la couturière a dit qu'elle ne me ferait plus une robe tant que tu n'aurais pas réglé le compte que nous lui devons.

—Eh, mais sais-tu que je suis très content de cela...

La médisance blesse à la fois trois personnes: celle qui parle, celle à qui l'on parle et celle de qui l'on parle.—Rallye.

NUL DOUTE

Elle.—Regarde, Jean, comme ma bouche est petite: elle semble ne pas pouvoir contenir ma langue.

Lui.—Oh, j'en sais quelque chose.

CHANGEMENT D'OPINION

—Quelle est donc cette jolie jeune fille?

—C'est celle que votre mari courtisait avant de vous épouser.

—Vraiment, je ne vois pas ce qu'il lui trouvait d'agréable.

REPONSE AISEE

—Qu'est-ce qui cause la pauvreté?

—Mais, simplement le manque d'argent...

FACILE

—Même par les nuits les plus sombres, ma femme peut dire l'heure qu'il est à la pendule, sans même se lever.

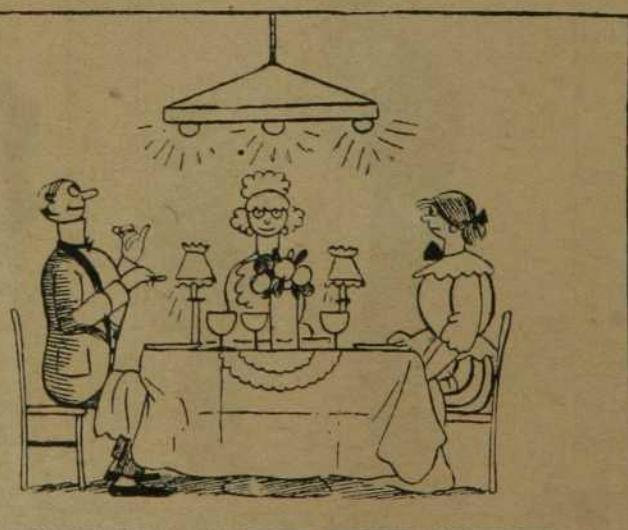
—Je serais curieux de voir comment elle s'y prend.

—C'est très facile, elle m'envoie voir avec une lampe...

LA PETITE COMEDIE DE FAMILLE



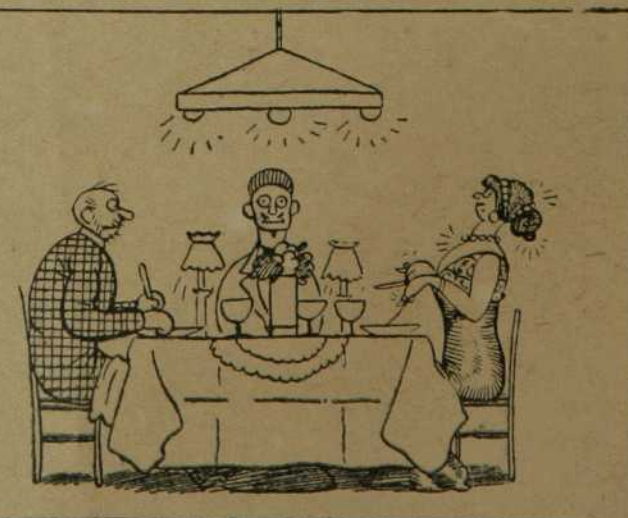
1 Madame.—Jean, mon chéri, j'ai invité une de mes amies à dîner ce soir avec nous.
Monsieur.—Tu as bien fait, ça va nous égayer.



2 Monsieur, (bien habillé et frais rasé).—Ton invitée est charmante!



3 Monsieur.—Tu sais, chérie, un de mes bons camarades vient dîner ce soir avec nous.
Madame.—Tant mieux, je vais faire un bout de toilette.



4 Monsieur, (à part).—Si ça continue, je vais devenir jaloux pas pour rire...

L'EXPLORATEUR DISTRAIT



—Çà, c'est une chance que je n'aie pas oublié de mettre mon fourneau à gaz dans mes bagages!

DANS L'OUEST

Premier cow-boy.—Jim, de quelle mort voudrais-tu mourir?

Deuxième cow-boy.—Oh, je voudrais mourir dans mon lit, avec une femme, des enfants et le prêtre près de moi.

Premier cow-boy.—Je parle d'une mort ordinaire. Préférerais-tu être lynché, tué d'un coup de fusil, poignardé ou avoir la tête fendue d'un coup de hache?

LES OPTIMISTES

—Jean est un garçon qui ne se désespère pas facilement. Sais-tu ce qu'il disait dernièrement après avoir perdu sa situation?

—Non.

—Il disait qu'il attendait une augmentation de salaire depuis six mois, qu'il ne l'aurait probablement jamais eue et que, par conséquent, plus il serait resté de temps où il était, plus il aurait perdu d'argent...

Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.—Pascal.

PAS DANGEREUX



—M'sieu le docteur, venez vite à la maison!

—Qui est malade là-bas?

—Moi!

PREUVE CONTRAIRE

Juge.—Votre femme vous accuse de l'avoir laissé manquer de chauffage l'hiver passé et elle dit qu'elle n'a même rien aujourd'hui pour allumer son fourneau et faire la cuisine...

Prisonnier.—Çà, c'est faux, Votre Honneur... à preuve qu'elle a encore fait cuire la soupe d'hier au soir avec les débris d'une chaise que je lui avais cassée sur le dos!

Un cycliste ayant été mordu par un chien, l'autre jour, à Montréal, se plaignit à la police de la façon suivante:

—Le chien, selon que je l'ai appris, appartient à un juge qui réside dans le voisinage, et a la permission de sortir sans muse-lière, ce qui ne l'empêche pas de juger les autres.

EQUIVOQUE

CONSCIENCIEUSE



—J'ai porté le deuil de mon mari pendant une année entière, depuis le 15 mars jusqu'au 15 mai de l'année suivante.

—Mais, cela fait 14 mois, cela?

—Oui, mais je vous dirai que j'avais suspendu mon deuil pendant deux mois à l'occasion du carnaval...

VIEILLE CONNAISSANCE

—C'est drôle, il me semble vous connaître.

—C'est possible: j'ai été dix ans gardien à la prison et, auparavant, j'étais employé dans un refuge de nuit.

SUFFISANT

—Avez-vous lu mon dernier roman?

—Je l'espère bien!

LES BRAVES

Madame.—Tu devrais bien dire à la servante qu'elle fasse son paquet. Je n'ose pas lui parler moi-même.

Monsieur.—C'est bon. (Un peu après.) Marie, Madame désire vous voir quand je serai parti pour mon bureau.

DEGOUTE

—Qu'est-ce qui vout a dégoûté du mariage? Le mormon.—Mes quatre femmes.

ENTRE PERE ET FILLE

Le père.—Tu veux épouser ce jeune homme, ma fille, mais cela demande réflexion, moi vois-tu, je sais bien qu'il a une bonne situation et que ce n'est peut-être pas ta richesse seule qui l'attire mais je voudrais bien savoir s'il a des dettes...

La fille.—Ce n'était que cela... tant mieux, rien ne s'opposera donc au mariage puisqu'il en a, des dettes, et des grosses...

INDECIS

—Que feriez-vous si quelqu'un vous traitait de voleur en pleine face?

—Cela dépendrait de l'individu à qui j'aurais affaire...

QUESTION

—Quelle distance d'ici à Bellevue?

—Dix milles, à vol d'oiseau.

—Et en bicyclette?

LA PETITE COMEDIE DE FAMILLE

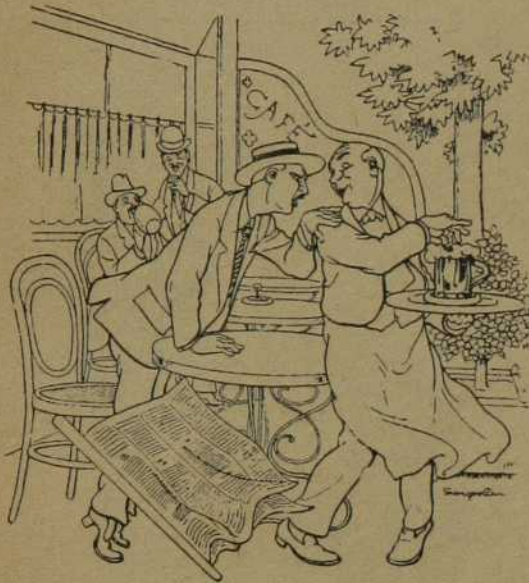


5 Madame.—Je n'ai invité personne aujourd'hui.
Monsieur.—Moi non plus!



6 Monsieur et Madame dînent en tête-à-tête intime.

AU CAFE CHIC



—Une guêpe est tombée dans mon verre et vous osez la retirer avec vos doigts.
—Que monsieur se rassure: elle est morte, elle ne me piquera pas.

PRIS, QUI CROYAIENT PRENDRE

C'est une plaisante histoire où, contrairement à l'habitude, les détectives n'ont pas le beau rôle. Dans une grande ville du midi de la France, depuis plusieurs semaines, un habile voleur faisait le désespoir des commissaires de police. Il opérait avec succès, principalement au croisement des lignes de tramways où la foule des voyageurs pressés attend avec impatience l'arrivée des voitures qui la conduiront à destination. Les victimes de ce malin pickpocket étaient innombrables et chaque jour voyait s'élever une plainte nouvelle. Le commissaire, sur les dents, ne savait plus que faire lorsque deux de ses meilleurs limiers vinrent le trouver et se firent forts de lui amener le voleur avant la fin de la semaine. Vous pensez s'il accepta et s'il promit d'enthousiasme une bonne récompense aux deux policiers.

Nick et Nat, comme on les avait surnommés là-bas, étaient deux détectives célèbres et ils avaient leur idée.

Tous deux, jeunes et bien faits et de taille plutôt petite, pensèrent qu'en s'habillant en femme ils réussiraient certainement à pincer sur le fait le malin pickpocket.

Vêtus donc à la dernière mode, jupe serrée, souliers de satin, dessous de soie, chapeau de velours à aigrette, Nick et Nat s'installèrent comme deux paisibles voyageuses qui attendent, sur un banc de la station des tramways.

Ils n'attendirent pas longtemps. Un grand nègre assis là comme par hasard subtilisa avec une adresse incroyable le sac à main que Nat avait, par contenance, négligemment posé sur ses genoux et qui renfermait la bourse en argent du policier, puis avant que celui-ci eût pu dire un mot ou faire un geste, il décampa.

Les deux détectives se levèrent et essayèrent de poursuivre leur voleur, mais ils avaient compté sans leur déguisement. Quoique jeune et svelte, on ne s'improvise pas femme à volonté et les petits souliers, la jupe étroite les embarrassèrent tant et si bien que

A LA PRISON

Gardien.— Si vous voulez travailler, nous vous donnerons l'ouvrage qui vous conviendra.

Prisonnier.— Alors, je voudrais être marin.

AUSSI BIEN

Quelque part, rue St-Laurent, on lit l'avis suivant, affiché à la vitrine d'un magasin :

“N'allez pas vous faire voler ailleurs. Entrez ici.”

SUFFISANT

Madame.— Que voulez-vous que je dise, Marie, comme références ?

Marie.— Dites seulement que j'ai pu rester six mois avec vous, ce sera suffisant.

QUESTION EMBARRASSANTE



—Dis, m'man, puisqu'on est que poussière pourquoi donc qu'on ne devient pas du mortier quand on boit?

Nat s'affala sur la chaussée tandis que Nick, presque immobilisé, devait renoncer à toute poursuite précipitée.

Reconnaissant alors le ridicule de leur situation, Nick et Nat se jetèrent dans la première maison meublée qu'ils trouvèrent dans l'espoir d'endosser des costumes moins gênants et qui leur permettraient de reprendre immédiatement la piste que le déguisement leur avait fait perdre, mais la fatalité allait encore s'acharner sur eux.

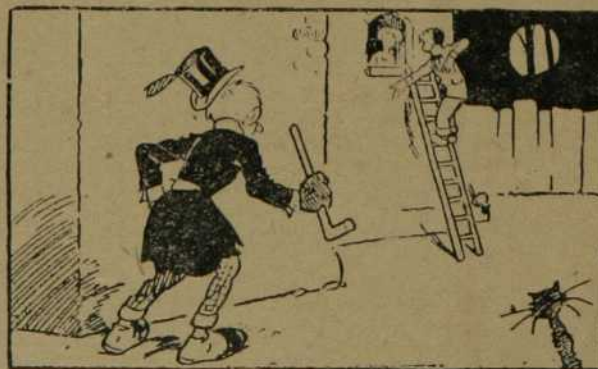
Le patron de la maison, intrigué par les allures bizarres de ses clientes, les prit tout simplement pour des cambrioleurs. Il feignit de leur donner une chambre où il les enferma puis courut chercher la police.

Les deux braves agents qui vinrent pour arrêter ces soi-disant cambrioleurs ne voulurent naturellement rien croire de l'histoire abracadabrante qu'ils leur racontèrent et, comme Nick et Nat, par une imprévoyance inexcusable, n'avaient rien pour prouver leur identité, on les emmena bel et bien, menottes aux mains.

C'est dans cet équipage qu'ils arrivèrent devant le commissaire à qui ils avaient promis de ramener triomphalement le malin pickpocket. Celui-ci les reconnut alors et fit cesser leur aventure, mais Nick et Nat pensèrent en mourir de honte.

Ils se sont bien juré cependant de retrouver à brève échéance le grand nègre qui les dévalisa.

VENGEANCE DE RIVAL



1—Attends un peu, mon gaillard, tu fais l'amour à ma blonde mais ça ne va pas se passer ainsi! s'écria l'amoureux en colère.

INGENIEUX

—Ce jeune homme est on ne peut plus ingénieux.

—Je ne lui ai jamais rien vu faire.

—Justement, il trouve le moyen de vivre sans travailler.

CAPABLE

—Etes-vous capable d'occuper la position qui est offerte?

—Capable! J'ai justement quitté mon ancienne position parce que le patron disait que j'avais l'air d'en savoir plus que lui.



2 Et aussitôt il se mit à badigeonner l'échelle avec de la bonne peinture noire qu'il ne ménagea pas.



3 Quand l'autre descendit, vous pouvez juger du piteux état dans lequel il se mit. Son vêtement neuf en fut tout gâté.



4 Et l'amoureux, satisfait et vengé se moqua bien de lui par-dessus le marché. Avis à ceux que la chose pourrait intéresser.



L'HOMME DES TENEbres

par **Paul de Garros**

DEUXIEME PARTIE

LA PART DES INNOCENTS

No. 3 IV

(Suite)

— Bon toutou, nous voilà tous les deux tout seuls maintenant !...

— Alors, la grand'mère ne compte plus ? interrompit aigrement la baronne.

— Oh ! je n'ai pas dit ça, bonne maman, répondit l'enfant avec une vivacité tout affectueuse, mais, vois-tu, les grand'mères, ça ne joue pas sur le tapis avec les petits garçons... c'est ce que je racontais à Minos, qui m'a très bien compris, j'en suis sûr, n'est-ce pas, bon chien ?

Un long regard, doux et profond, du setter marqua son acquiescement.

— C'est curieux, il raisonne déjà comme un homme, ce bambin, murmura tout bas la vieille dame.

— Au contraire, petite soeur, maman et même papa étaient toujours prêts à jouer avec moi, continua l'enfant. C'est triste ici depuis qu'ils sont partis.

— Tu es aimable.

— Pourquoi donc que maman et petite

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

La baronne Simone de Montescourt reçoit de son frère une demande d'argent à laquelle elle accède.

Après avoir, à l'insu de tous, dans un lieu écarté, reçu le montant désiré, le frère de la baronne, Olivier Trémoré, est attaqué et dévalisé par un certain Vernois, triste individu qui ne vit que d'esqueroqueries.

Le baron de Montescourt, revenant en automobile, se porte au secours de son beau-frère et trouve la mort aux mains de Vernois. De crainte d'être accusé du crime, Olivier Trémoré s'enfuit.

Sur les allégations d'un journal à sensation, Simone de Montescourt, soupçonnée d'avoir assassiné son mari, est arrêtée.

En Amérique, où il avait vécu quelques années, Vernois s'était marié. Sa jeune femme, abandonnée par lui avec un jeune enfant, se met à sa recherche.

soeur ne sont plus là ?... On m'avait dit que maman partirait pour quelques jours seulement... tu ne sais pas quand elle reviendra.

— Je n'en sais rien du tout, répondit la baronne d'un ton revêche.

— C'est drôle !... Et papa, où est-il donc ? On m'a dit qu'il ne reviendrait plus... Est-ce que c'est vrai ?

Mme de Montescourt fit un effort pour refouler les larmes qui lui montaient aux yeux, mais elle ne réussit pas à dissimuler complètement son émotion.

Hubert s'en aperçut et courut l'embrasser.

— Tu as du chagrin, grand'mère, pardonne-moi si j'en suis cause... Mais réponds-moi donc... Dis-moi si papa...

— Je t'en prie mon cher mignon, murmura tendrement la baronne, n'insiste pas, je ne peux pas te répondre, ce sont

des mystères que tu comprendras mieux plus tard.

— Ah !... et pour maman c'est aussi un mystère ?

— Son retour ne dépend pas de moi.

— Mais pourquoi petite soeur est-elle partie aussi tout à l'heure ? Elle reviendra bientôt ?...

— Je n'en sais rien... Tiens, voici Baptiste qui apporte une lettre... c'est peut-être de la maman ?

La baronne ouvrit l'enveloppe et une exclamation de surprise :

— Tiens, non, c'est du docteur Teyssere. Que me veut-il ?

A demi-voix, elle lut :

“Madame,

“Je rentre d'Issoire à l'instant et je vous écris à la hâte ce mot que mon do-

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

Commencé dans le No. 16 mai 1914.

mestique vous portera. Je serais passé moi-même à Randanne si je n'étais pas forcé d'aller immédiatement pour une opération urgente à la Roche-Noire, c'est-à-dire dans une direction tout opposée à celle de Randanne.

— Donc je reviens d'Issoire et j'ai pu obtenir de voir Mme Simone de Montescourt. Si la calomnie stupide d'une lettre anonyme, ignoble a provoqué son arrestation, on peut dire aujourd'hui qu'elle est retenue en prison par un abominable déni de justice. Mais je ne comprends pas, je n'admets pas que vous ne soyez pas intervenue déjà vingt fois pour réclamer son élargissement.

— J'ai fait ce que j'ai pu aujourd'hui pour démontrer au procureur de la République à quel point sa conduite avait été légère et combien son entêtement est ridicule — j'ai quelques droits à lui parler librement, l'ayant vu au maillot et ayant été le camarade d'école de son père. — Mais je crois que, chez ce monsieur, l'aveuglement politique a détruit le bon sens. Je me suis heurté à un pari pris irréductible.

— Le juge d'instruction est beaucoup plus raisonnable. S'il était tout à fait maître, Madame de Montescourt serait libre depuis plusieurs jours. Malheureusement, il n'ose pas aller contre la volonté du procureur qui, lui, érige en dogmes infaillibles les basses calomnies d'une lettre anonyme.

— Une pareille situation ne peut pas se prolonger indéfiniment. C'est à vous, madame, qu'il appartient d'intervenir énergiquement pour faire respecter votre belle-fille.

— Adressez-vous au procureur général près la cour de Riom, puisque celui d'Issoire ne veut pas entendre raison, et réclamez la mise en liberté immédiate de Mme Simone de Montescourt. Rien, absolument rien ne peut légitimer la détention qu'elle subit.

— Entendez-vous, pour cette démarche, avec l'avocat, Me Dumonteel, qu'on lui a désigné d'office, car la pauvre femme trouve tellement grotesque l'accusation dont elle est l'objet, qu'elle n'a pas voulu choisir un avocat et refuse absolument de discuter cette accusation.

— Ne sachant pas si j'aurai le temps d'aller vous voir demain, je vous serai reconnaissant de me faire connaître par lettre votre décision, car, si vous ne croyez pas pouvoir intervenir, j'agirai à votre place et je porterai au besoin cette scandaleuse affaire devant le tribunal de l'opinion publique.

— Peut-être trouverez-vous, Madame, mon adjuration un peu impérative, mais j'estime que ma vieille amitié pour votre fils me donne le droit de défendre sa mémoire et son honneur, en... défendant sa femme.

— Je n'insisterai pas davantage. Je suis sûr que votre cœur, à défaut de votre raison, inspirera votre conduite.

— Songez, madame, aux souffrances qu'endure actuellement cette malheureuse

femme, complètement innocente du forfait qu'on prétend lui imputer. Songez à la douleur de la mère séparée de ses enfants... Pensez à l'isolement, au désespoir de deux orphelins, privés de leur cher maman... Et prenez sans retard la défense de ces innocents, de ces abandonnés.

— Agrérez, madame, les sentiments respectueux d'un ami profondément dévoué.

Docteur TEYSSERENC.

Mme de Montescourt avait lu cette lettre sans pouvoir dissimuler de temps en temps des mouvements d'indignation ou de colère. Lorsqu'elle eut terminé, elle balbutia entre ses dents :

— Il est bon le docteur avec ses interventions !... Je me demande ce que je gagnerais à m'adresser au procureur général... Et puis, ceci n'est pas de mon affaire. Si ma belle-fille est encore en prison c'est qu'on a des raisons de l'y garder. Je n'ai pas à me mêler de ça. Qu'elle s'arrange avec son avocat et qu'elle se débrouille avec les juges !... C'est assez qu'une Montescourt soit compromise dans ce scandale. Il est inutile d'en compromettre deux.

La douairière appuya sur le bouton d'un timbre électrique. Baptiste apparut.

— Est-ce que le domestique de M. Teysserenc est encore ici ? demanda-t-elle.

— Oui, madame.

— Bien, dites-lui d'attendre, je vais lui remettre un mot.

Et séance tenante elle écrivit :

— Mon cher docteur,

— Merci de l'intérêt que vous prenez à nos malheurs et des conseils que vous me donnez. Mais je tiens essentiellement pour le moment à rester dans la réserve, à garder l'expectative.

— Je verrai plus tard, suivant la façon dont l'instruction tournera, ce que j'aurai lieu de faire.

— Agrérez l'assurance de mes sentiments dévoués.

Be douairière de MONTESCOURT.

Elle sonna de nouveau Baptiste et lui donna la lettre qu'il devait remettre au domestique du médecin. Puis, elle se rassit à côté de la cheminée et, au bout d'un instant, murmura tout bas :

— Simone en liberté !... Ah ! il ne manquerait plus que ça !... Qu'est-ce que je deviendrais, moi, si on m'enlevait le bébé qui joue là, à mes pieds... Non non, cela ne sera pas...

Et après avoir embrassé longuement le petit Hubert, la vieille baronne s'enfonça dans sa rêverie pour affirmer ses résolutions.

×

M. Couturier aurait voulu reconduire Simone à Randanne au bout de deux jours, en la mettant hors de cause et en

lui faisant, par-dessus le marché, toutes ses excuses. Mais il s'était heurté à une opposition très vive du procureur, et il n'avait pas osé passer outre, parce que... parce que... l'affaire ne tournait pas comme il l'avait souhaité.

M. le juge d'instruction s'était flatté, en effet, qu'une fois en tête-à-tête avec Mme de Montescourt, il lui ferait facilement avouer si, oui ou non, elle était sortie de Randanne le jour du crime, et, dans le cas de l'affirmation, expliquer pourquoi elle avait d'abord nié cette sortie.

Mais ses espérances furent complètement déçues.

Mme de Montescourt, soit seule, soit en présence de l'avocat qu'on lui avait désigné d'office sur son refus d'en choisir un, Mme de Montescourt persista à dire qu'elle n'était pas sortie le jour du crime.

Or, M. Couturier, s'étant mis dans la tête qu'elle était sortie, en conclut qu'elle mentait en affirmant le contraire.

Et ce mensonge le froissa, l'indisposa contre sa cliente.

Certes, il ne commença pas pour cela à douter de son innocence, mais il fut mécontent qu'elle montrât tant d'entêtement et si peu de confiance en lui — en lui qui n'avait pas d'autre objectif que de la défendre.

Il est inutile d'ajouter, après cela, que la jeune femme n'opposa que le dédain à l'accusation d'assassinat que le juge osa formuler contre elle, dans l'espoir d'une explication définitive.

— De votre part, monsieur, dit-elle simplement, je ne me serais jamais attendue à une pareille injure. Je refuse de vous répondre, je refuse de discuter avec vous une accusation qui est encore plus absurde que monstrueuse.

— Faites de moi ce que vous voudrez, je ne me défendrai pas et je ne veux personne pour me défendre. Seulement, je ne cesserai jamais de protester contre l'arbitraire dont je suis victime et contre la cruauté de ceux qui n'ont pas craint de me séparer de mes enfants et de me déshonorer devant leurs yeux.

Tous les efforts du juge d'instruction ne parvinrent pas à la faire changer d'attitude.

— Rendez-moi mes enfants ! se contentait-elle de dire en réponse à toutes les questions.

Au bout de quinze jours, cependant, elle demanda si elle pouvait écrire.

— A qui ? interrogea M. Couturier.

— A Mlle des Ollières, à Boissac.

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

Simone écrivit aussitôt quatre grandes pages à son amie, et très discrètement, le juge fit mettre la lettre à la poste sans la contrôler.

Ce fut le même jour que la jeune femme reçut la visite du docteur Teysserenc.

Nous savons déjà quelle impression le médecin avait rapportée de cette entrevue.

Quoique le juge d'instruction eût procédé à l'arrestation de Mme Simone de Montescourt avec la plus grande discrétion, la nouvelle n'avait pas tardé à être connue dans tout le pays, où elle avait soulevé une grosse émotion.

La presse locale et régionale s'était aussi emparée de l'affaire, et chaque journal, naturellement, l'avait racontée et appréciée à sa manière.

Deux jours après, le scandale s'étalait dans tous les journaux de Paris.

Jusqu'à ce moment-là, une seule feuille parisienne s'était occupée de l'assassinat du baron de Montescourt, pour en faire, d'ailleurs, un récit tendancieux qui avait été pour beaucoup dans l'arrestation de Simone.

Mais les confrères comprenant que ladite feuille, en présentant le crime comme une mystérieuse tragédie domestique, cherchait uniquement à se tailler une réclame personnelle, avaient affecté de négliger ce "pétard" et n'y avaient consacré que quelques lignes dans les faits divers.

Quand Mme de Montescourt eut été incarcérée, qu'on se trouva non plus en face d'un bruit vague, grossi par le besoin de réclame, mais en présence d'un fait judiciaire précis, tous les journaux furent bien forcés d'en tenir compte.

Le grand journal d'opinion modérée, que recevait le comte Richard de Lovasy n'avait pas parlé la première fois du mystère de Randanne, fidèle à une vieille habitude qui lui faisait écarter de ses colonnes toutes les affaires criminelles, tant qu'elles n'étaient pas entrées dans le domaine judiciaire.

Après l'arrestation de Simone, il fut obligé comme les confrères, de consacrer un article à cet événement sensationnel.

Ce fut la première chose qui tomba sous les yeux de M. de Lovasy lorsqu'il déplia le journal. Il lut l'article avidement d'abord, puis, peu à peu, étreint par une angoisse de plus en plus vive. Et dès qu'il eut fini, il appela sa femme.

— Irène !... Irène !... Viens voir.

La comtesse apparut bientôt en robe de chambre, ses bigoudis sur le front.

— Qu'y a-t-il mon Dieu ?

— Tiens, lis....

En une minute, sans hésitation, sans émotion apparente, la vieille dame parcourut l'article indiqué, et son impression se traduisit indiqué par un geste d'indignation accompagné d'un cri de colère :

— Oh ! la gredine !... Mais, d'ailleurs, de cette femme-là rien ne m'étonne... J'ai toujours pensé qu'elle était capable de tout.

Richard de Lovasy protesta avec véhémence :

— Voyons, comment oses-tu dire une chose pareille ? Simone a pu différer d'opinion avec nous. Sa présence chez nous a pu nous gêner, en ce sens surtout qu'elle t'empêchait d'accaparer la petite

Jeanne comme tu l'aurais voulu ; mais de là à conclure qu'elle a pu commettre un crime, il y a un abîme....

— Si on l'a incarcérée, c'est qu'il y a contre elle des présomptions graves.

— Allons donc !... Je suis sûr que c'est un malentendu et qu'on la relâchera demain.... Fichtre, comme tu y vas ! Assassiner son mari !... Mais rien, absolument rien ne pourrait expliquer un crime pareil....

— Simone est heureuse, Simone est riche. Elle aime son mari qui l'adore. Et elle irait compromettre cette félicité par un coup de folie !... Voyons, il suffit de réfléchir un instant pour se rendre compte que cette monstrueuse accusation ne tient pas debout. Ce n'est pas quand un ménage est uni comme celui-là....

— Qu'en sais-tu ? interrompit la comtesse d'un ton glacial.

M. de Lovasy s'arrêta bouche bée, désarmé.

En effet que savait-il du ménage de Montescourt ? Et comment aurait-il pu en savoir quelque chose, puisque, depuis six ans, il n'avait pas revu Simone et n'avait reçu d'elle aucune nouvelle ?...

×

Ah ! cette Simone, cette enjoleuse de Simone !... Elle avait été pour eux, jadis, pour la comtesse surtout, un véritable cauchemar.

Entrée dans leur famille contre leur gré parce que sans fortune et sans naissance, veuve au bout de quelques mois et demeurée ensuite à leur charge avec son enfant, n'avait-elle pas eu la prétention de vouloir garder cette fillette pour elle toute seule ?

La grand-mère, naturellement, avait poussé les hauts cris :

— Ma chère amie, si vous voulez emmener votre fillette et subvenir à tous ses besoins, vous êtes libre, mais vous vous débrouillerez toute seule. Si au contraire, vous consentez à partir seule et à me laisser votre enfant, nous nous chargerons de son éducation et vous recevrez une pension de 200 francs par mois.

Après quatre mois de tiraillements, de luttes sourdes, Simone avait cédé. Elle s'était réfugiée chez son frère — d'où la jalousie de sa belle-soeur devait bientôt la chasser — laissant à ses beaux-parents la charge d'élever la petite Jeanne et préférant se priver de sa présence, que priver l'enfant du bien-être auquel elle était habituée.

Mais l'heure de la revanche n'avait pas tardé à sonner. Devenue riche, grâce à la fortune qu'une soeur de sa mère, Mme Désirée Plouchard, lui avait laissée en toute propriété, elle n'avait plus eu à compter avec la volonté de ses beaux-parents.

Elle était rentrée tranquillement en possession de sa fille, et forte de l'appui de son second mari Alain de Montescourt, elle avait pris plaisir à opposer la

plus parfaite indifférence aux objurgations et aux menaces de la vieille comtesse de Lovasy.

Depuis six ans, Jeanne n'avait pas revu ses grands-parents et ne leur avait pas donné signe de vie.

Cette attitude sévère, cruelle peut-être, mais amplement justifiée, avait exaspéré Mme de Lovasy, si exclusive, si tyrannique.

— Ah ! la mâtine, elle se venge en nous privant de notre petite-fille !... Eh bien, si je trouve jamais une occasion de me rattraper....

Richard de Lovasy, qui n'avait pas d'animosité contre sa belle-fille et qui aimait également la fillette, avait simplement souffert de ne plus revoir ni l'une ni l'autre. Mais son cœur affligé n'avait jamais caressé l'espoir d'une vengeance.

De plus en plus isolés au milieu d'amis qui se faisaient de jour en jour plus rares, mais s'entêtant par gloriole, sous prétexte qu'ils pourraient "recevoir", à garder leur appartement de la rue Boissière, trop lourd pour leurs revenus, le comte et la comtesse de Lovasy avaient donc passé ces six dernières années dans un tête-à-tête presque continu, l'une agressive et maussade, l'autre triste et résigné, tous les deux aigris par une solitude compliquée d'ennuis d'argent, que n'égayait aucun sourire d'enfant, aucun rêve d'avenir.

×

Après avoir réfléchi un instant, Richard de Lovasy poursuivit :

— Je persiste à croire que la plus parfaite harmonie régnait entre Simone et son mari. S'il en eût été autrement, Simone fière et franche comme elle l'est, et maintenant indépendante par sa fortune, n'eût pas accepté une vie commune qui eût été un perpétuel mensonge.

— Elle a un enfant de ce Montescourt. Le partage d'un enfant est toujours compliqué. Cette raison seule a pu la faire rester à Randanne.

— Non, non, son caractère loyal ne se fût pas prêté à cette combinaison. Donc, je le répète, le ménage était certainement uni, et par conséquent, Simone n'a pas pu assassiner son mari.

— Pourtant, ce ne serait pas la première fois que l'attitude louche de cette femme permettrait les suppositions désobligeantes... Il y a eu déjà à côté d'elle une mort soudaine, mystérieuse... Quand notre pauvre Antoine mourut, je me souviens que mes premiers soupçons...

— Tais-toi donc ! interrompit le comte durement, une mauvaise foi est odieuse... Tu sais très bien que Simone n'est pour rien dans la mort de son premier mari et qu'elle a pleuré notre cher Antoine avec la même sincérité que nous.

— Néanmoins, l'avocat que j'ai consulté lors que je voulais enlever à Simone ses droits sur Jeanne, m'a fort bien expli-

qué que si je pouvais apporter le moindre commencement de preuve...

— Je ne veux pas en entendre davantage, répliqua Richard, j'aime mieux m'en aller.

— Un peu de patience, voyons ! supplia la vieille dame. J'expose à haute voix tout ce qui me passe par la tête, laisse-moi parler, ça me soulage... Il m'est bien permis, je pense de chercher des explications à l'horrible drame de Randanne, de faire des rapprochements entre le passé et le présent...

— C'est complètement inutile, puisque ce rapprochement ne peut rien expliquer du tout et ne sert qu'à montrer ton parti pris...

La comtesse, d'un geste autoritaire, coupa la parole à son mari :

— Enfin, s'écria-t-elle, je ne songe pas seulement à Simone dans cette affaire, je songe encore, surtout, à ma petite-fille, à ma chère petite Jeanne qui, à l'heure actuelle, par suite de l'arrestation de sa mère, se trouve seule au monde, abandonnée à des étrangers, à des mercenaires.

Le comte approuva d'un signe de tête.

— C'est vrai, balbutia-t-il, Jeanne n'a plus aucun parent auprès d'elle pour la protéger.

Mme de Lovasy, sentant le terrain favorable, continua avec véhémence :

— Oui, qui nous prouve que la vieille baronne de Montescourt, qui n'a pas dû voir avec beaucoup de plaisir cette enfant étrangère arriver chez elle, qui nous prouve que la baronne de Montescourt ne profite pas de l'absence de sa bru pour martyriser, une intruse à ses yeux ?

— Julie est probablement auprès d'elle, objecta Richard.

— Julie est une brave fille, c'est incontestable. Elle était jadis, très dévouée. Ça ne l'a pas empêchée pourtant, tu t'en souviens d'obéir aux injonctions de ce chevanan de Valentin Laruelle et de conduire Jeanne, sur son ordre, dans je ne sais quelle caverne de brigands.

— Sans doute, elle a vivement regretté, depuis, cette escapade inconsidérée et bien juré qu'elle ne recommencerait plus. Mais enfin, tout est possible avec une fille, aussi naïve, aussi éeervelée. De plus, dans la circonstance, il lui serait difficile de défendre Jeanne contre la baronne de Montescourt.

— En somme, notre petit Jeanne, la fille de notre fils, n'a plus, actuellement, d'autre protecteur que nous. C'est à nous, d'ailleurs, que sa tutelle reviendrait légalement, si sa mère était condamnée.

— Mais notre devoir n'est-il pas d'intervenir dès maintenant, avant que la justice se soit prononcée sur le compte de Simone, de façon à écarter de cette enfant les dangers qui pourraient la menacer ?

— Effectivement, il me semble que notre devoir est d'intervenir le plus tôt possible pour nous faire donner la garde de notre petite-fille.

— Enfin ! dit la vieille dame d'un air triomphant, je suis heureuse que tu m'approuves une fois par hasard. Et bien, que

faut-il faire pour cela ?...

— S'adresser au parquet, parbleu !

— Et s'il refuse ?... car il faut tout prévoir avec les magistrats.

— S'il refuse... s'il refuse... dame, c'est qu'il aura des raisons de refuser.

— Alors, tu t'inclinerais ?

— Ce serait plus sage.

— Ah ! que les hommes sont lâches !... Eh bien, moi, je ne m'inclinerai pas. Si le tribunal ne m'accorde pas le droit de m'occuper de ma petite-fille, je le prendrai ce droit. J'arracherai cette enfant aux étrangers qui la martyrisent, je la mettrai sous ma protection... Voilà !... Voyons, quand feras-tu la démarche auprès des juges ?... aujourd'hui ?...

— Le plus tôt possible... Donne-moi tout de même le temps d'aller jusqu'à Issoire.

— Nous partirons ce soir. Je t'accompagne.

— Soit, murmura le comte résigné.

— Je commence immédiatement les préparatifs, conclut la comtesse, il n'y a pas de temps à perdre.

Et la vieille dame disparut en coup de vent dans le couloir qui menait à sa chambre, en se disant tout bas :

— J'ai vécu pendant six ans avec l'espoir de pouvoir, un jour, me venger de cette Simone. Est-ce que ce serait, enfin, l'occasion rêvée ?

VI

Mlle des Ollières s'était promise de se rendre à Randanne dès le lendemain de son retour à Boissac pour porter à sa malheureuse amie ses condoléances et l'assurance de son affection dévouée.

Mais, en arrivant chez elle, elle y trouva la lettre de Simone qui l'attendait depuis plusieurs jours, car, au lieu de rester quarante-huit heures à Paris, elle avait été forcée, par la santé de son frère, de retarder de jour en jour son départ et de prolonger son séjour pendant près de deux semaines.

Dans cette lettre, la jeune femme expliquait — très vaguement — qu'étant obligée des'absenter quelque temps, elle ne pouvait emmener sa fille avec elle, et ne voulant pas laisser celle-ci à la charge de sa belle-mère, elle priait son amie de venir chercher Jeanne à Randanne.

Ces lignes un peu mystérieuses, posaient une véritable énigme devant Mlle des Ollières. Elle n'hésita pas d'ailleurs, et partit aussitôt pour Randanne et pas fâchée, d'autre part, d'éclaircir le mystère.

En arrivant au château, elle demanda d'abord à voir Mme de Montescourt, seule, pour que la présence des enfants ne la gênât pas, si elle avait des explications ennuyeuses à donner.

La douairière avait conservé une très vive sympathie pour Marguerite, en dépit de l'intimité qui s'était établie entre sa belle-fille et Mlle des Ollières et qui eût

dû l'éloigner de cette dernière.

Elle reçut donc avec une très sincère émotion les condoléances de la jeune fille. Puis, ce tribut payé à la mort tragique d'Alain, la vieille dame n'attendit pas les questions pour raconter ce qui s'était passé depuis le drame.

— La justice, saisie, avait, dès le lendemain du crime, commencé une enquête qui n'avait donné aucun résultat... Mais tout à coup, un ensemble de circonstances avait permis de supposer que Simone avait pu faire tuer son mari par son frère Olivier Trémoré... Simone avait donc été arrêtée et écrouée à la prison d'Issoire sous la prévention de complicité d'assassinat.

Marguerite se récria, indignée :

— Mais, c'est grotesque... grotesque et odieux... Simone avoir fait tuer son mari !... Allons donc ! Je n'ai jamais vu d'époux unis par une plus solide affection !... Il faut être fou... ou criminel pour avoir imaginé une pareille monstruosité.

— Vous ne lisez donc pas les journaux, Marguerite.

— Jamais.

— Et votre frère ?

— Très rarement.

— En ce cas il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas remarqué l'article qui a paru, il y a une quinzaine de jours, dans une feuille parisienne et qui a été pour beaucoup, je crois, dans l'arrestation de ma belle-fille.

— En voilà une façon d'instruire les affaires criminelles ! s'écria Mlle des Ollières. S'inspirer d'une presse toujours avide de scandales ! Et ne pas craindre de baser là-dessus une accusation infâme qui peut ruiner l'honorabilité d'une famille ! C'est honteux !... Vraiment ces gens-là se moquent un peu trop du monde !

— Vous pensez bien, ma chère amie, objecta la douairière, que les magistrats avant de procéder à l'arrestation de Simone, ont dû vérifier l'authenticité des allégations contenues dans cet article.

— Alors, vous aussi, madame, vous croyez à la culpabilité de Simone ?

— Je ne sais pas, je cherche à m'expliquer...

Marguerite allait répondre, quand tout à coup la rencontre qu'elle avait faite sur le quai du Hayre lui revint à l'esprit. Elle revit, dans une soudaine évocation, Olivier Trémoré se dirigeant, la tête basse, vers le paquebot qui allait partir pour l'Amérique. Et perplexe, troublée, elle bredouilla une phrase inintelligible et se tut.

— Mon Dieu, pensait-elle, est-ce qu'il y aurait quelque rapport entre le départ de M. Trémoré et l'arrestation de Simone ? L'article du journal aurait-il dit vrai ?... Et les magistrats possèdent-ils des preuves qui légitiment leur attitude ?...

Après une minute de cruelle perplexité, Mlle des Ollières se ressaisit.

— Non, ce n'est pas possible, reprit-elle à demi-voix, Simone est certainement innocente... C'est un malentendu qui va

s'éclaircir d'ici peu.

— Puissiez-vous ne pas vous tromper ! minauda la vieille dame d'un ton doux. Enfin, en attendant que nous soyons fixées, comme le "voyage" dont vous parle Simone peut durer quelque temps encore, vous allez sans doute emmener sa fille chez vous ?

— Oui, madame, j'emmène Jeanne à Boissac aujourd'hui même, d'abord parce que sa mère m'en a priée, ensuite parce que la chère petite a besoin d'être réconfortée et dorlotée. Le changement, d'ailleurs, lui fera grand bien en la distrayant et la délivrera peut-être du cauchemar que l'absence de sa mère doit faire peser sur elle.

— Je trouve tout naturel que ma bru ait préféré vous confier sa fille, poursuivit la douairière. Aussi, je ne m'y suis pas opposée. J'ai déjà tant d'occupations ici avec Hubert !...

— Evidemment... C'est ce que prévoyait Simone lorsqu'elle m'a demandé de me charger de sa fille... Voyons, voudriez-vous, madame, faire prévenir les enfants que je suis ici et faire dire également à Julie, la femme de chambre, de se tenir prête à m'accompagner ?

— Bien volontiers.

×

Hubert et Jeanne ne tardèrent pas à apparaître. La jeune fille les embrassa tendrement. Tous les deux, d'ailleurs, semblaient ravis de la revoir, surtout Jeanne, qui prévenue par sa mère que Mlle des Ollières viendrait la chercher, comptait tout de suite que son apparition était pour elle le signal de la délivrance.

— Est-ce que nous allons ce soir à Boissac ? demanda la fillette au bout d'un instant.

— Mais certainement, ma chérie, nous partons dans quelques minutes. As-tu averti ta bonne ?

— Je crois qu'elle est prévenue. Je vais tout de même m'en assurer... Ah ! c'est inutile, ajouta-t-elle après avoir jeté un coup d'oeil par la fenêtre, la voilà qui traverse la grande cour, un sac de voyage à la main...

— En route, alors conclut Marguerite, il vaut mieux ne pas attendre la nuit pour rentrer, c'est plus prudent... Madame, continua-t-elle en tendant la main à la douairière j'espère que nous nous reverrons bientôt et qu'à ce moment-là l'horrible cauchemar qui nous oppresse sera dissipé.

— D'ailleurs, dès demain matin, je me mets en campagne et je n'aurai point de repos tant que la vérité n'aura pas éclaté aux yeux de tous... Vous ne voulez pas m'aider dans cette oeuvre de justice et de réparation ?...

— Non, non, ne me mêlez pas à cette horrible affaire !... Je suis trop vieille, les émotions me brisent... J'aime mieux me tenir à l'écart et attendre du tribunal

la manifestation de la vérité, c'est-à-dire, — je l'espère — la mise hors de cause de Simone.

— Soit ! j'agirai seule... Adieu, madame.

Dès que Jeanne, dans le coupé qui roulait vers Boissac, fut en tête-à-tête avec sa bonne amie Marguerite, sa langue se délia et son coeur put s'épancher sans contrainte.

— Maman m'avait dit, en partant, qu'elle ne serait absente que quelques jours et il y a déjà deux semaines. Mais, puisqu'elle vous a écrit, elle a dû vous expliquer pourquoi elle était partie.

— Hé ! non, justement, ma chère petite elle ne m'a rien expliqué du tout. Elle me parlait d'un court voyage pendant lequel elle préférerait que tu sois à Boissac, pour ne pas gêner ta bonne-maman.

— Malheureusement, j'étais absente, j'étais allée au Havre chercher mon frère qui revient d'Amérique et comme il était souffrant, nous sommes restés à Paris dix-sept jours au lieu de deux.

— Je n'ai donc pas pu aller te chercher plus tôt et tu es restée à la charge de bonne-maman.

— Je ne l'ai guère gênée pendant ce temps-là, elle ne m'a pas vue souvent.

— Pourquoi ce manque de confiance envers bonne-maman ?

— Parce qu'elle ne me témoigne que de l'aversion.

— Tu dois exagérer, ma Jeannette.

— Non, non... Ah ! je me demande pourquoi papa tenait tant à ce que j'appelle sa mère bonne-maman ! ?

— Parce que c'est l'usage en pareille cas.

— Elle n'est pas ma grand'mère.

— C'est vrai mais tu appelais bien papa M. de Montescourt, bien qu'il ne fût pas ton père ?

— Oh ! lui, ce n'est pas la même chose : il était si bon pour moi. Quel malheur qu'il soit mort !... Et l'on ne sait pas encore par qui il a été tué ?

— Hélas ! ma chère mignonne, on n'a rien trouvé jusqu'à présent.

— Mais maman est partie avec un monsieur qu'on appelle le juge d'instruction et qu'il était venu plusieurs fois à Randanne les jours précédents. C'était sans doute pour l'aider dans son enquête, afin qu'il découvre plus facilement le coupable ?

— Qu'est-ce qui t'a fait supposer cela ?

— Eh bien, c'est assez naturel... ça m'est venu à l'esprit tout de suite... et puis Julie m'a dit la même chose.

— Brave Julie !

Jeanne resta un moment silencieuse, légèrement embarrassée. Puis, après s'être assurée que la vitre d'avant du coupé était bien fermée et que Julie, assise sur le siège à côté du cocher ne pouvait pas l'entendre, elle ajouta tout bas en se penchant à l'oreille de Marguerite :

— Julie m'a dit cela le jour du départ de maman... mais, depuis, elle m'a dit autre chose... c'était une histoire qui courait à la cuisine parmi les domestiques...

il y en avait qui prétendaient que maman avait été arrêtée et conduite en prison parce qu'elle était soupçonnée d'avoir tué son mari ou de l'avoir fait tuer par mon oncle Trémoré.

— Ce sont des racontars dont il ne faut tenir aucun compte, mon enfant. Ces gens-là bavardent à tort et à travers de choses qu'ils ne connaissent pas. Julie aurait mieux fait, d'ailleurs, de ne pas te les répéter.

— Oh ! il ne faut pas la gronder... Elle n'avait que de bonnes intentions. Et puis, elle n'a fait que de me répondre, parce que je la questionnais sans cesse... Mais ma bonne-maman qui sait tout, doit bien savoir ce qu'il y a de vrai dans cette histoire... Elle a dû vous mettre au courant.

— Tu comprends, ma chérie, que Mme de Montescourt, très affectée par la mort de son fils, évite ces sujets de conversation trop pénibles, pour elle, et je n'aurais pas osé moi-même lui poser des questions indiscrètes.

La fillette fit un geste de doute.

— Enfin, murmura-t-elle, je crois me souvenir que cette histoire a aussi paru dans les journaux. Par conséquent, il y a beaucoup de gens qui doivent la connaître.

— Je ne sais pas. Je ne lis pas les journaux.

— Ah ! comme c'est drôle ! Papa qui en lisait tant !

×

En arrivant à Boissac, Mlle des Ollières y trouva une lettre qui avait été apportée seulement par le second courrier de l'après-midi et qui l'obligea à changer immédiatement de tactique envers Jeanne.

Cette lettre était celle que Simone de Montescourt avait écrite la veille, avant de voir M. Teysserene.

La jeune femme disait entre autres choses à sa chère Marguerite :

«... Vous devez être rentrée à Boissac depuis quelques jours et vous êtes allée sans doute chercher ma fille à Randanne. Ayant vu ma belle-mère, vous connaissez maintenant la vraie raison de mon absence. Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point je souffre, vous le supposez sans peine. Je m'étonne seulement de ne vous avoir pas encore vue à Issoire.

« En partant, je n'ai pas voulu — vous le comprenez — révéler à ma fille pour quelle raison odieuse j'étais forcée de me séparer d'elle : il était inutile de lui faire de la peine !... Je pensais, d'ailleurs, que mon emprisonnement durerait deux jours et que je pourrais, dès lors, expliquer mon absence très facilement.

« Mes prévisions se sont trouvées fausses... On s'entête à me retenir ici sans

l'ombre d'un prétexte.

— Mais je n'avais pas prévu non plus que la prolongation de cette épreuve me causerait d'aussi vives angoisses. Je souffre cruellement... je souffre de ne pas voir mes enfants, je souffre de savoir ma fille inquiète de mon absence.

— Je viens donc vous prier — en attendant que je puisse demander à ma belle-mère de m'envoyer Hubert — je viens vous prier de m'amener ma petite Jeanne le plus tôt possible.

— Elle verra sa mère en prison, chargée de la plus odieuse des accusations, mais elle la verra et je pourrai la tranquilliser lui jurer que je suis toujours digne de son estime et de son amour.

— Je pense que le juge n'aura pas la cruauté de m'empêcher de presser ma fille dans mes bras. Je vous dis : à bientôt ! et je vous embrasse toutes les deux de tout mon cœur.

Simone de Montescourt.

X

Quoiqu'elle vit bien des inconvénients à satisfaire le désir de la prisonnière, Mlle des Ollières n'eut pas le courage d'opposer un refus à la prière de son amie. Elle prépara, le soir même, la petite Jeanne à l'entrevue que souhaitait Simone. En même temps, elle s'occupa de prendre les dispositions nécessaires pour que rien ne pût contrarier la visite projetée, et le lendemain matin, quand elle monta en voiture avec la fillette, son plan était arrêté.

— Vous passerez par Vic, commandante, elle au cocher, nous allons d'abord chez le docteur Teysserene.

— Bien, mademoiselle.

Lorsqu'elles arrivèrent chez le médecin, celui-ci était prêt à partir.

— Docteur, je vous en prie, deux mots seulement, s'écria la jeune fille en pénétrant en coup de vent dans son cabinet.

— Je suis à votre disposition, mademoiselle, qu'y a-t-il ?

— Je vous serais reconnaissante d'abord de venir voir mon frère ce soir ou demain matin.

— Votre frère ?

— Oui, il est revenu. Je suis allée le chercher au Havre... Il débarquait d'Amérique...

— Ah !...

— Mais il est assez souffrant en ce moment. Il est rongé par une fièvre intermittente que rien ne peut faire céder. Je serais contente que vous l'examiniez, j'ai beaucoup de confiance dans votre diagnostic.

— Je ferai mon possible pour passer ce soir à Boissac.

— Maintenant, continua Marguerite, je vais réclamer de votre complaisance un autre service. Je me rends ce matin à Issoire

pour voir Simone de Montescourt et je lui mène sa fille.

— Cette entrevue sous l'oeil d'un gardien de prison m'effraie un peu, je l'avoue. Il y a peut-être d'ailleurs, des démarches compliquées à accomplir pour obtenir la permission de pénétrer jusqu'à elle. Voudriez-vous nous accompagner ?

— Ce matin je n'ai guère le temps, mademoiselle. De plus, je suis allé à Issoire hier et j'ai vu Mme de Montescourt. A la suite de cette entrevue, j'ai même écrit à sa belle-mère pour attirer son attention sur l'arbitraire odieux dont cette pauvre femme est victime et la prier d'intervenir en sa faveur. La baronne douairière m'a répondu, d'ailleurs, qu'elle préférerait s'abstenir.

— J'ai vu hier, la douairière de Montescourt, en allant chercher Jeanne à Randanne, elle ne m'a pas parlé de votre démarche.

— Peut-être a-t-elle reçu ma lettre après votre départ.

— C'est possible, nous avons quitté Randanne d'assez bonne heure. Dans tous les cas, j'ai trouvé, en rentrant chez moi, la lettre que voici, dans laquelle Simone me prie de lui donner la joie d'embrasser sa fillette, et nous voilà en route pour Issoire. Malheureusement, je le répète, nous allons peut-être nous heurter à certaines difficultés ; j'aimerais mieux me mettre sous votre protection.

Le docteur hésita un instant. Puis, prenant son parti :

— Bah ! dit-il, mes malades attendront. Le cas de cette pauvre martyre est aussi intéressant... Je vous accompagne, mademoiselle...

X

Trois quarts d'heure plus tard, le docteur, Marguerite et Jeanne arrivaient à la prison d'Issoire. Une surprise invraisemblable les y attendait.

Le juge d'instruction était absent pour la journée à cause d'un deuil de famille. M. Teysserene fit passer sa carte au procureur, afin de solliciter, pour Mlle des Ollières, pour Jeanne et pour lui-même, l'autorisation de voir Mme de Montescourt.

Il fut reçu aussitôt par le magistrat, mais pour s'entendre refuser cette faveur.

Comme le docteur protestait contre une telle sévérité et demandait des explications, M. Blainville sortit de son tiroir un papier et le tendit à son interlocuteur.

— Tenez, lisez ceci, dit-il, et vous saurez pourquoi j'ai décidé que Mme de Montescourt serait désormais au secret le plus absolu.

Sur un morceau de papier vulgaire, ce papier quadrillé qu'on vend dans les épiceries de campagne, quatre lignes étaient tracées :

— Ne crains rien, prends patience et tiens-toi prête à toute éventualité. Avant trois jours tu seras libre, toutes mes mesures sont prises.

Olivier.

— Qu'est-ce que ça signifie ? interrogea le médecin curieux.

— Cela signifie que M. Trémoré a pris toutes ses mesures pour faire évader sa soeur. Cela ressort clairement de ce billet lequel a été saisi dans la poche d'une personne qui avait obtenu la faveur d'une entrevue avec Mme de Montescourt.

— Quelle personne ?

— Je ne puis pas vous la désigner.

M. Teysserene faillit éclater de rire.

— Ah ! mon cher ami, s'écria-t-il, si vous n'avez jamais à lutter que contre des conspirateurs de cette envergure, je ne vous plains pas. Réfléchissez donc, voyons ! Et vous comprendrez que vous êtes tout bonnement victime d'un farceur qui s'est payé votre tête.

— Est-ce qu'un homme qui aurait vraiment l'intention de faire évader votre prisonnière par un coup de force emploierait pour la prévenir un moyen aussi compromettant, aussi absurde ?

— Vous voyez bien que ce billet, dont l'écriture est contrefaite comme celle d'une lettre anonyme, est l'oeuvre d'un agent provocateur ou d'un farceur, je le répète.

— Ceci est affaire d'appréciation, répliqua sèchement le procureur. Moi, je prétends, jusqu'à preuve du contraire, que ce billet avait bien réellement comme but de prévenir Mme de Montescourt de se tenir prête à tout événement. C'est pourquoi, désormais, cette personne sera au secret, et pour parer à toute tentative d'évasion, j'ai fait doubler les gardes.

— Les mesures que j'ai prises sont, vous le voyez, d'ordre général et ne vous visent nullement, mais ma décision étant irrévocable et ne comportant aucune atténuation, je ne peux pas faire une exception en votre faveur, malgré mon grand désir de vous obliger.

— N'insistez donc pas, je vous en prie car j'aurais le regret de vous opposer un refus catégorique.

Le docteur s'inclina à la fois blessé dans son amour-propre et ahuri par tant d'aveugle parti pris.

— C'est bien, dit-il rudement, je vais transmettre votre réponse à la pauvre fillette qui croyait avoir le bonheur d'embrasser sa maman et qui devra s'éloigner sans même pouvoir l'apercevoir.

— Je ne veux pas discuter votre opinion qui me paraît fautive. Mais il me semble que la Justice pourrait se montrer plus bienveillante envers une prévenue qui doit, jusqu'à preuve du contraire, être considérée comme innocente.

— Je souhaite que, pour avoir oublié ce principe, vous n'ayez pas plus tard des regrets trop amers.

VII

Comme deux heures venaient de sonner, une jeune femme qui cheminait lentement, traînant un enfant par la main, sur le trottoir de la rue Jouffroy, s'arrêta devant le numéro 58.

Le concierge fumait sa pipe sur le pas de la porte.

Elle lui demanda :

— M. René de Viéville, s'il vous plaît ?

— Je ne sais pas s'il est chez lui. Il est généralement sorti à cette heure-là. Enfin, voyez...

— Voulez-vous m'indiquer son appartement ?

— Au fond de la cour, rez-de-chaussée, la porte à droite.

La jeune femme remercia, prit son enfant dans ses bras, passa sous la voûte et alla sonner à la porte indiquée.

Un petit groom de quatorze ou quinze ans parut.

— M. de Viéville est chez lui, n'est-ce pas ? dit la visiteuse. Je voudrais l'entretenir d'une affaire très importante. Prévenez-le, je vous prie.

— Voulez-vous me donner votre nom ?

La jeune femme hésita un instant, puis elle se décida à dire :

— Thérèse Hennequin.

Le groom disparut derrière une portière, et aussitôt des éclats de voix retentirent :

— Imbécile !... Idiot !... Tu ne pouvais pas dire que j'étais absent !...

— Je ne savais pas, moi...

— Enfin, puisque cette femme est dans le vestibule, fais-la entrer.

Thérèse Hennequin s'avança, timide, embarrassée, se demandant comment elle allait aborder cet individu qu'elle connaissait fort mal. Elle se ressaisit vite, cependant, son extrême détresse lui donnant toutes les audaces.

— Je n'ai pas besoin de me présenter, Monsieur, dit-elle, vous me connaissez et vous devez supposer, d'ailleurs, que, si je suis venue en France, j'ai pour cela de sérieuses raisons.

— J'en suis convaincu, Madame, car à moins d'être archimillionnaire, ce qui n'est pas votre cas, je crois, on ne fait pas pour son plaisir ou pour des motifs insignifiants, un voyage comme celui de la Louisiane à Paris. Mais je vous avoue que je ne vois pas du tout quelles peuvent être ces raisons sérieuses.

— Je vais vous le dire... A quelle date êtes-vous rentré à Paris ?

— Il y a environ six semaines... Aussi je suis à peine réinstallé. Je vous prie de m'excuser si je vous reçois dans ce taudis.

— Cela n'a aucune importance, j'ai d'autres préoccupations à l'heure actuelle. Voudriez-vous me dire si vous êtes rentré en France avec mon mari ?...

René de Viéville s'attendait sans doute à la question, car elle ne parut pas le

surprendre.

— Ce serait à moi, Madame, dit-il en souriant, de vous demander des nouvelles de M. Vernois...

— Ne narguez pas, je vous en prie, interrompit la jeune femme avec fermeté. Vous comprenez bien que, si je suis en France, c'est pour rechercher mon mari. Par conséquent, si vous savez où il se cache dites-le-moi, je vous en supplie.

Le comte de Viéville éclata de rire.

— Mais je n'en sais rien, absolument rien, déclara-t-il.

— Cependant, vous avez quitté la Nouvelle-Orléans ensemble, par le même paquebot. Vous savez donc probablement de quel côté s'est dirigé mon mari en arrivant en France, quel genre de vie il a adopté, quels sont ses projets. Si vous savez tout cela, dites-le-moi, je vous en conjure.

Pendant que la jeune femme parlait Viéville réfléchissait. Lorsqu'elle se tut, au lieu de répondre à sa question, il demanda :

— Vous seriez bien aimable, Madame, de m'expliquer comment vous avez pu découvrir ma retraite. N'ayant, en effet, aucun domicile en France depuis mon départ pour l'Amérique, je ne figure sur aucun livre d'adresses, et d'autre part, comme je vous l'ai dit, je viens à peine de m'installer ici.

— Si je vous ai trouvé, murmura Thérèse, c'est que je vous ai cherché avec beaucoup d'activité. Voici comment je m'y suis prise.

— En arrivant à Paris, il y a une quinzaine de jours, je me suis adressée à mon consul d'abord, à un avocat ensuite, et j'ai demandé à ce dernier de vouloir bien se charger de faire les démarches nécessaires pour essayer de retrouver mon mari.

— Tout en donnant à cet avocat les renseignements qui pouvaient guider ses recherches, j'ai été amenée à parler de l'existence horrible que nous menions là-bas et des amis que fréquentait Francis... J'ai cité notamment les noms des deux compatriotes qu'il avait retrouvés et qui avaient dû, selon mes prévisions, rentrer en France en même temps que lui.

— Or, ce matin, l'avocat que j'ai chargé de mes intérêts m'a écrit qu'une agence avait retrouvé les deux personnes que je lui avais désignées, et il m'a donné votre adresse et celle de M. des Ollières. Ce dernier est loin d'ici, dans un château en Auvergne.

— Je ne saurais vous contredire, j'ai complètement perdu de vue M. des Ollières depuis notre arrivée en France.

— En ce qui vous concerne du moins, poursuivit Thérèse, les renseignements de l'agence étaient exacts, et je m'en félicite, puisque, par vous je connaîtrai bientôt, je l'espère, la retraite de mon mari.

— Comment ! votre agence, si bien organisée, ne vous a pas indiqué où se cache Francis Vernois ?

— Non, hélas ! jusqu'à présent, les recherches ont été inutiles. Mais je suis persuadée que vous en savez sur ce point

beaucoup plus long que les agences et j'aime à croire que vous n'aurez pas la cruauté de me refuser un renseignement qui me serait précieux.

— Je vous répète, Madame, dit Viéville, qu'il m'est absolument impossible de vous donner cette satisfaction.

— Parce que Francis vous a défendu de révéler à qui que ce soit le lieu de sa retraite ?

— Mais non... parce que je l'ignore.

La jeune femme hochait la tête d'un air incrédule.

Au bout d'un instant, elle reprit :

— Vous ne nierez pas du moins que Francis a pris le même paquebot que vous pour rentrer en France.

— Non, ça je ne peux pas le nier.

— Alors, c'est évident, il est en France, sûrement à Paris, et vous en êtes au courant...

— Je vous répète, pour la troisième fois, Madame, que je n'en sais absolument rien. Je me demande, d'ailleurs, dans le cas où je pourrais vous donner le renseignement que vous désirez, je me demande à quoi il pourrait vous servir. En d'autres termes, si vous retrouviez votre mari, qu'en feriez-vous ?

Thérèse Hennequin esquissa un geste d'embarras et resta silencieuse.

— Je lui demanderai de reprendre la vie commune, balbutia-t-elle enfin.

— Vous disiez tout à l'heure que l'existence à côté de lui était un enfer et vous voudriez vous mettre de nouveau sous un joug qui vous était odieux !... C'est bizarre vous l'avouerez !...

— Je n'ai pas le choix... Il me faut du pain pour mon enfant...

— D'autre part, poursuivit Viéville, vous comprenez bien que, si Vernois a abandonné le domicile conjugal, c'est qu'il était résolu à se soustraire aux charges qui lui incombaient. Il ne doit pas avoir changé d'avis aujourd'hui.

— Quand un homme ne veut pas remplir son devoir, la justice peut l'y obliger.

— Oh ! ça, c'est très compliqué... Et je serais fort surpris si vous obteniez un bon résultat par ce procédé. Enfin, essayez toujours ; si vous réussissez, je ne serai pas le dernier à m'en réjouir, car je conserve le meilleur souvenir de l'accueil que vous m'avez fait, chaque fois que j'ai eu l'occasion de vous voir.

— Mais vous ne voulez rien faire, rien dire pour m'aider à réussir ?...

— Hélas ! Madame, cela ne dépend pas de ma volonté.

— Je vais écrire à M. des Ollières. Il sera peut-être mieux renseigné, ou, simplement, plus obligeant.

— Écrivez... Je vous souhaite bonne chance.

Thérèse Hennequin reprit son enfant dans ses bras et se dirigea vers la porte.

— Adieu, Monsieur ! Si jamais, vous vous trouvez de nouveau hors de votre pays et que vous ayez besoin d'un renseignement, je vous souhaite de rencontrer un peu plus de complaisance.

— Mais je vous jure...

— Adieu, Monsieur !...

— Au revoir, Madame...

Lentement, en suivant la ligne des boulevards, la jeune femme regagna le faubourg Montmartre, et dès qu'elle eût réintégré sa mansarde, elle écrivit à Raoul des Ollières pour lui dépeindre son extrême détresse et lui demander s'il connaissait la retraite de son mari.

VIII

M. Blainville procureur de la république à Issoire, venait de s'asseoir devant son bureau et commençait à dépouiller son courrier, lorsque le concierge du tribunal entra, apportant une carte de visite.

Le magistrat leva les yeux sur le carton et après avoir lu :

Comte Richard de Lovasy

grogna :

— Que me veut-il, ce monsieur ?

— Monsieur le procureur, expliqua le concierge, ce monsieur m'a dit qu'il était arrivé de Paris ce matin et qu'il désirait vous voir le plus tôt possible pour une affaire urgente.

— Au fait, reprit le magistrat en se frappant le front, ce Richard de Lovasy doit être le père du premier mari de Mme de Montescourt. Tiens, tiens, ça pourrait être intéressant d'avoir ses impressions sur son ex-bru. Faites entrer, je vous prie ce visiteur matinal, je vais m'occuper de lui tout de suite.

Le concierge disparut et revint quelques secondes plus tard accompagné du comte de Lovasy.

— Veuillez vous asseoir, monsieur, dit aimablement le procureur en indiquant une chaise au visiteur et dites-moi en quoi je puis vous être utile.

Après s'être incliné respectueusement en signe de remerciement, le vieillard s'assit, toussa, se recueillit un instant et dit enfin :

— Monsieur le procureur, je sais que vous êtes très occupé, je ne voudrais donc pas vous retenir longtemps. Néanmoins, avant de vous exposer l'objet de ma visite, il est nécessaire que je vous rappelle certains événements qui ne sont plus tout à fait d'actualité.

— Je vous écoute monsieur.

— Vous savez que Mme Simone de Montescourt — dont j'ai appris hier seulement l'in vraisemblable arrestation — avait épousé en première noce M. Antoine de Lovasy devrait être confiée... J'ai fait, mois de mariage, M. Antoine de Lovasy était mon fils.

— Je m'en doutais un peu.

— De cette première union, une fillette est née, qui a aujourd'hui près de douze ans. Or, par suite de l'incarcération de sa mère, cette enfant est actuellement livrée à des mains étrangères. Ma femme et moi, nous sommes ses seuls parents, ses protecteurs naturels, ses tuteurs légaux.

— "C'est donc à nous que Mlle Jeanne de Lovasy devrait être confiée... J'ai tout, ou plutôt nous avons fait — car ma femme m'accompagne — le voyage de Paris à Issoire dans l'unique but de vous soumettre cette requête."

M. le procureur eut quelque peine à ne pas rire.

— Monsieur, répondit-il avec une nuance d'ironie, je regrette infiniment de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais ce n'est pas à moi que votre demande doit être soumise.

— "Veuillez formuler votre requête en termes juridiques avec pièces à l'appui et adressez-la par le ministère d'un avoué à M. le président. Le tribunal examinera vos titres et verra s'il y a lieu de faire droit à votre demande."

— Il se passera plusieurs mois avant que je sache à quoi m'en tenir.

— Vous pouvez faire juger l'affaire en référé. Mais êtes-vous bien sûr qu'il y ait péril en la demeure et ne pensez-vous pas, au contraire, que certaines choses ont tout à gagner à être muries par le temps.

— Pas celle-là. Ma petite-fille, abandonnée à des mercenaires, peut courir des dangers.

M. Blainville secoua la tête.

— Non, vraiment, je ne crois pas que Mlle Jeanne de Lovasy courre de grands risques au château de Randanne. Vous pouvez, sur ce point, être parfaitement tranquille. D'ailleurs, faites bien attention à ceci, c'est que dans l'état actuel de la procédure, Mme Simone de Montescourt est simplement prévenue, qu'elle n'est nullement déchue de ses droits maternels et que, par conséquent, elle peut confier à qui bon lui semble la garde de sa fille.

— "Ah ! il en serait tout autrement si Mme de Montescourt était condamnée..."

— Elle ne peut pas l'être.

— Comment ! Elle ne peut pas l'être ?

— Ce serait une iniquité.

Les joues du procureur s'empourprèrent et son poing s'abattit sur la table avec violence.

— Je vois, monsieur, dit-il d'un ton rageur, que vous avez la prétention d'en savoir plus long que la justice elle-même sur le compte de votre belle-fille, envers laquelle cependant, vous n'étiez pas jadis si bien disposé, me semble-t-il.

— Ma femme lui faisait la guerre... c'était absurde... Quant à moi, j'ai toujours eu de l'affection et de l'estime pour Simone, je l'ai toujours considérée comme une honnête femme, je suis convaincu qu'elle l'est restée après son second mariage et que, par conséquent, elle est incapable d'avoir tué son mari ou favorisé un assassinat.

M. Blainville sentant que le sang-froid lui manquait pour répondre avec mesure, attendit d'avoir recouvré son calme.

— Monsieur, reprit-il enfin, si vous avez sur Mme de Montescourt et sur l'issue de son procès la conviction que vous venez d'exprimer, je ne m'explique pas du tout

que vous ayez songé à demander la garde de votre belle-fille.

— "Il est évident, en effet, que Mme de Montescourt, dès qu'elle sera libre, vous reprendra son enfant. Dès lors, je ne vois pas l'intérêt que vous auriez à vous la faire remettre maintenant."

M. de Lovasy, un peu penaud, baissa la tête et resta muet.

— Ma foi, moi non plus, monsieur, répondit-il au bout d'une minute, je ne vois pas l'intérêt que j'aurais à demander dès aujourd'hui la tutelle de ma petite-fille... Mais ma femme n'est pas du même avis.

— "Elle, elle croit ou feint de croire à la culpabilité de Simone, elle considère sa condamnation comme certaine et elle s'imaginerait qu'elle peut escompter cette condamnation pour réclamer d'avance la garde de sa petite Jeanne."

— Allons, conclut le procureur d'un ton ironique, il me semble qu'avant de vous engager dans cette procédure, vous ferez bien d'abord de vous mettre d'accord. Dans tous les cas, je le répète, ce n'est pas mon affaire... Voyez en face...

Richard de Lovasy comprit que l'audience était terminée. Il se leva, remercia sans grande conviction et sortit sous une impression sombre, car il prévoyait la scène que lui ferait sa femme en apprenant le résultat de l'entrevue.

Ses pressentiments étaient exacts.

La comtesse, anxieuse, attendait son mari à l'hôtel. Lorsqu'elle sut quel accueil celui-ci avait reçu du procureur, elle entra dans une violente colère :

— Ah ! ces gens-là t'ont répondu par des ricanements !... Ah ! ces magistrats se moquent de nous et de nos revendications !... Eh bien, je ne leur demanderai plus rien, sois tranquille, je me rendrai justice moi-même...

D'un geste rageur, elle appuya sur le bouton de la sonnette.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? interrogea Richard.

— Tu vas voir.

Un domestique parut.

— Est-ce que le château de Randanne est loin d'ici ? demanda la comtesse.

— Non, madame. Une dizaine de kilomètres environ.

— Bon. Est-ce que l'on pourrait nous procurer à l'hôtel ou chez un loueur du voisinage une voiture pour la journée !

— Mais parfaitement, madame. Vous n'avez qu'à donner vos ordres, la voiture sera prête à l'heure que vous indiquerez.

— Eh bien, nous allons déjeuner d'abord et nous partirons aussitôt après, vers midi et demi.

— Très bien, Madame.

Quand le domestique se fut retiré, le comte de Lovasy qui était à peine revenu de sa surprise, murmura :

— Tu veux aller à Randanne ?

— Oui.

— Pourquoi faire ?

— Pour demander à Mme de Montescourt qu'elle me confie ma petite-fille ou... la prendre de force.

— C'est ridicule, Mme de Montescourt

nous enverra promener. Quant à user de violence, c'est absurde et c'est vouloir compromettre irrémédiablement le succès de notre entreprise.

— Tu raisonnes trop... Il faut suivre parfois sa première impulsion... Alors, tu ne veux pas venir à Randanne avec moi ?

— Je veux bien aller à Randanne, quoique nous n'ayons aucune raison de faire irruption chez Mme de Montescourt, mais je me refuse à commettre un rapt qui tournerait à notre confusion.

— Viens toujours... nous verrons...

×

L'entrée du comte et de la comtesse de Lovasy dans le grand salon du château de Randanne fut un spectacle de la plus haute bouffonnerie.

Mme de Montescourt les reçut avec cet air raide et hautain qu'elle savait si bien prendre lorsqu'elle était ennuyée d'être dérangée, lorsqu'elle voyait entrer chez elle un visiteur inconnu ou lorsqu'elle se trouvait soudain en face de quelqu'un qui lui déplaisait.

Or, dans la circonstance, ces trois impressions étaient réunies. Car les beaux-parents de Simone la dérangeaient, et sans les avoir vus jamais, elle n'avait à leur égard que de l'antipathie, pour la seule raison qu'ils... étaient les beaux-parents de Simone.

Pourtant, elle savait — vaguement — que M. et Mme de Lovasy s'étaient ingéniés à tourmenter leur belle-fille, ce qui aurait dû être un mérite à ses yeux.

Mais ces tiraillements lointains la laissaient indifférente et elle était beaucoup plus touchée par le fait que la parenté de ces deux vieillards avec Simone leur donnait un semblant de prétexte pour venir l'importuner chez elle.

L'entretien, dans de telles conditions, ne pouvait pas être fort cordial.

Quelque empressement que Mme de Lovasy mit, contre son habitude, à se montrer gracieuse, quelque aimable et courtois que fut Richard de Lovasy, les formules de politesse ne purent pas soutenir longtemps la conversation.

Au bout de dix minutes, le sujet brûlant était abordé.

Nous le savons déjà, M. et Mme de Lovasy différaient entièrement d'opinion sur le compte de Simone.

La comtesse croyait ou feignait de croire qu'elle était coupable. Son mari la considérait comme victime d'une erreur ou d'un inqualifiable parti pris.

Ils n'étaient d'accord que pour se faire attribuer la garde de Jeanne. Et encore M. de Lovasy n'agissait dans ce sens qu'afin d'avoir le plaisir de revoir sa petite-fille, de jouir un peu de sa présence et non avec l'arrière-pensée de l'accaparer pour toujours, puisqu'il était convaincu que Simone, reconnue innocente et rendue à la liberté, ne tarderait pas à rédui-

re ce complot à néant.

Mme de Montescourt, comme Mme de Lovasy et pour les mêmes raisons peut-être, croyait ou feignait de croire, elle aussi, à la culpabilité de la jeune femme. Mais, cette entente sur un point particulier était insuffisante pour créer entre les deux belles-mères une grande sympathie.

Ce fut Mme de Lovasy qui ouvrit le feu.

— Cette Simone, dit-elle, ne peut pas pénétrer dans une maison sans y apporter le trouble et le deuil. Elle avait épousé mon fils contre notre gré. Notre malheureux enfant a payé de sa vie cette acte de révolte. Quelques mois après son mariage, il mourait tout d'un coup d'un mal mystérieux. J'avoue que mes premiers soupçons se portèrent sur sa femme...

Richard fit un geste de réprobation tellement énergique que la comtesse s'arrêta, un peu honteuse.

— Alors, il y aurait des précédents, m'aurait dit Mme de Montescourt, et le drame qui nous a plongés, le mois dernier, dans la désolation, ne serait que la réédition d'un autre drame ?...

— Oh ! madame, interrompit le comte de Lovasy, je vous en conjure, ne cherchez pas à faire des comparaisons et des rapprochements entre ces deux événements. Vous seriez complètement dans l'erreur en insinuant que Simone, après avoir tué son premier mari, a pu assassiner le second.

— La vérité est tout autre. Simone n'est pour rien dans la mort d'Antoine dont la disparition fut un grand malheur pour elle autant que pour nous.

— Simone n'est pour rien non plus, j'en suis sûr, dans l'assassinat de votre fils, dont la mort a brisé sa vie.

— Je vois, monsieur, que vous vous portez garant de l'innocence de votre belle-fille, ricana Mme de Montescourt ; cela me fait grand plaisir, puisque je conserve ainsi quelque espoir... Mais jusqu'à présent, hélas ! les magistrats ne partagent pas votre manière de voir optimiste. Ils y viendront sans doute...

— J'en suis convaincu, madame...

— Mais le procès peut être long, ajouta aussitôt la comtesse, et en attendant, comme notre petite-fille ne peut être qu'un embarras pour vous, nous avons pensé que vous seriez heureuse de nous la confier.

— Ah ! bien, bien, je comprends maintenant, vous êtes venus à Randanne uniquement dans ce but.

— Non, non, nous sommes venus pour une foule de raisons. D'abord l'arrestation de Simone, que nous avons apprise depuis peu par les journaux, nous a profondément bouleversés et nous sommes partis dans l'espoir d'avoir des renseignements sur cette mystérieuse affaire, d'aider, si possible, la malheureuse à faire éclater son innocence.

— Puis, nous avons songé qu'en attendant la fin de l'instruction, Jeanne de Lovasy était seule au monde, et que c'était à nous — à nous ses protecteurs naturels

— qu'il appartenait de veiller sur elle.

— Nous nous sommes donc rendus d'abord à Issoire, nous avons consulté des gens de loi et on nous a conseillé de nous adresser à vous.

— Je reconnais parfaitement, fit la baronne de Montescourt que vous êtes beaucoup mieux qualifiés que moi pour vous occuper de Jeanne ; mais jusqu'à ce que la justice ait statué sur le cas de Simone, c'est à elle seule qu'il appartient de prendre au sujet de sa fille les mesures qui lui plaisent.

— Même si Jeanne était ici, je n'aurais pas le droit de disposer d'elle, mais comme elle n'y est pas et qu'elle a été confiée par sa mère à une autre personne j'estime que nous ne pouvons, ni les uns ni les autres, modifier cette situation.

— Comment ! Jeanne n'est plus à Randanne ? s'écria la comtesse, on nous avait dit cependant...

— Elle y était encore, il y a quelques jours. Mais Simone, avant de partir, avait décidé que sa fille irait chez une de nos amies du voisinage. Dès que celle-ci, qui était en voyage, a été de retour, elle a pris possession de la fillette.

— Ah ! par exemple, en voilà une histoire ! bougonna Mme de Lovasy. Si je m'attendais à une pareille surprise !... Il me semble, madame, que vous avez agi avec beaucoup de légèreté en confiant cet enfant à une personne étrangère.

— Evidemment, vous n'étiez vous-même pour Jeanne qu'une étrangère, mais le fait qu'elle a vécu sous votre toit depuis plus de cinq ans vous donnait le droit, vous imposait même le devoir de prendre soin d'elle. Vous êtes responsable...

— Pardon, madame, interrompit la baronne de Montescourt, vous n'êtes pas venue ici, je pense, pour me donner des leçons. Je ne le souffrirais pas, d'ailleurs. Je vous prie donc de vouloir bien changer de ton.

Richard de Lovasy intervint, s'adressant à sa femme :

— Quelle algarade, ma chère amie ! Il est d'autant plus ridicule que vous critiquez la manière de faire de Mme de Montescourt qu'à sa place vous auriez agi de même.

— Je n'ai fait que me conformer aux indications que ma belle-fille m'avait données, reprit la baronne, je ne pouvais pas agir autrement. J'estime, d'ailleurs, que j'étais parfaitement en droit de prendre cette décision sous ma seule responsabilité. Personne, sauf Simone, n'a qualité pour me demander compte de ma conduite sur ce point.

— Mais, c'est évident, approuva le comte de Lovasy, c'est tout à fait évident... Au surplus, nous sommes convaincus, ma femme et moi, que votre décision était absolument raisonnable et que Jeanne ne pouvait aucunement en souffrir.

— Par conséquent, au lieu de se répandre en reproches amers, ma femme aurait pu tout simplement vous demander dans quel endroit Jeanne habite actuellement, et en sortant de chez vous, nous serions

allés soumettre notre requête à la personne qui remplace auprès de l'enfant sa mère absente.

— Mais je n'ai jamais refusé de vous dire où se trouve en ce moment votre petite-fille, répliqua Mme de Montescourt, Jeanne est chez Mlle des Ollières, à Boissac, château voisin de Vic-le-Comte. Votre cocher vous y conduira.

— Vous présenterez votre demande à Mlle des Ollières, qui vous répondra comme elle l'entendra. Et vous ferez de votre petite-fille ce que bon vous semblera. Cela m'est tout à fait égal.

— Pauvre enfant ! murmura le comte de Lovasy, voilà tout l'intérêt qu'on prend à sa peine, toute l'affection qu'on lui témoigne !...

— Oh ! je ne m'en cache pas, fit la baronne, cette enfant qui n'est pour moi qu'une étrangère — vous venez de le rappeler — ne m'intéresse pas.

— Dans de telles conditions, sa vie, ici, depuis cinq ans, a dû être un enfer.

— Elle avait sa mère, madame, et sa mère suffisait à la gêner. D'ailleurs, quoi que vous en pensiez, je n'ai jamais rien fait qui pût la chagriner. Je me suis contentée de ne jamais m'occuper d'elle, voilà tout !

— Alors, en vous obligeant à parler d'elle, observa Richard, nous vous avons imposé une bien pénible corvée.

— Veuillez agréer nos excuses, ajouta la comtesse en se levant. Nous allons nous rendre immédiatement à Boissac. Mlle des Ollières sera peut-être mieux disposée à accueillir favorablement notre demande.

— J'en doute, insinua Mme de Montescourt. Dans tous les cas, j'aime beaucoup mieux que ce soit elle qui vous réponde. Je n'assumerai de la sorte aucune responsabilité.

— Enlevez votre petite-fille, gardez-la, faites en tout ce que vous voudrez. Je m'en lave les mains.

— Je n'ai qu'un regret, c'est que vous n'ayez pas songé plus tôt à la réclamer je vous l'aurais cédée bien volontiers et... sa mère par-dessus le marché.

— Ah ! non, pour Simone, merci bien ! siffla Mme de Lovasy, j'ai eu trop de peine à m'en débarrasser la première fois. Chacun son tour, madame !...

IX

En quittant brusquement la France à la suite du drame où son beau-frère avait trouvé la mort, Olivier Trémoriel avait obéi à un sentiment d'affolement tout à fait irraisonné.

Perdant la tête à l'idée qu'il pourrait être compromis dans l'affaire si l'on apprenait sa présence aux environs de Vic-le-Comte, le jour du crime, il n'avait eu qu'un objectif : mettre le plus de distance possible entre lui et Randanne.

Il ne s'était pas demandé si, en filant à l'étranger, il n'attirerait pas les soupçons sur lui.

Non, la fuite lui avait paru la seule façon pratique de sortir de l'imbroglio où le hasard l'avait jeté.

Et, sans s'arrêter aux inconvénients qui pouvaient en résulter, il avait tout préparé pour la fuite.

Pour cela, quelques jours lui avaient été nécessaires, qu'il avait passés à Paris, dans la fièvre d'une liquidation générale de tout ce qu'il possédait, mais sans se montrer à ses amis, afin de bien laisser croire qu'il était absent depuis longtemps.

Pour la même raison, il n'avait pas voulu assister à l'enterrement d'Alain et n'avait même pas répondu à la lettre de sa soeur.

Toutes ces précautions étaient parfaitement puériles car il était évident que, si les soupçons tombaient un jour sur lui, la moindre enquête dans sa maison, chez son concierge établirait facilement sa présence à Paris le lendemain du drame, et que l'on tirerait, au contraire, un argument contre lui du fait qu'il n'avait pas donné signe de vie à la suite de la catastrophe qui avait frappé sa soeur.

Mais quand une volonté est dominée par la peur, il n'y a pas de folie dont elle ne soit capable.

Donc, huit jours après le drame, Olivier Trémoriel, nanti du viatique nécessaire, était parti pour le Havre et, s'étant fait inscrire sous un faux nom sur les registres de la Compagnie transatlantique, avait pris passage non sur le paquebot de New-York, mais sur un paquebot de moindre envergure qui se rendait à Halifax.

Il s'était dit que, pour un Français ignorant complètement la langue anglaise, la terre canadienne était un sol plus hospitalier.

Arrivé à Halifax, Olivier s'installa d'abord dans un hôtel modeste, car il avait besoin de ménager ses ressources. Et comprenant qu'il ne pourrait vivre longtemps avec ce qu'il apportait, il se mit aussitôt à la recherche d'une occupation.

L'extraordinaire aventure dans laquelle il s'était jeté avait donc eu au moins un avantage : lui qui, jusqu'à présent, n'avait jamais voulu rien faire, admettait maintenant la nécessité du travail.

Mais ses velléités d'énergie ne devaient pas donner de résultat. Un coup de théâtre vint soudain anéantir ses bonnes intentions avant qu'il ait pu commencer à les réaliser.

Comme tout exilé qui se respecte — et tient à son pays plus qu'il ne voudrait le dire — Olivier Trémoriel était à l'affût de toutes les nouvelles qui venaient de France.

Six jours après son arrivée, un paquebot anglais ayant apporté un paquet de journaux parisiens, Trémoriel en acheta plusieurs et se mit en devoir de les dévorer.

Mais il fut arrêté au début de sa lecture, par un article qui le stupéfia.

C'était le récit du drame de Randanne, de la mort du baron de Montescourt, de l'arrestation de Simone, soupçonnée d'é-

tre sinon l'auteur, du moins la complice de l'assassinat.

Olivier était si loin de prévoir une telle éventualité qu'il resta d'abord médusé, abasourdi.

Se ressaisissant enfin, il se mit à réfléchir, la tête entre ses mains, et sa conclusion fut qu'étant peut-être la cause indirecte de l'accusation dont sa soeur était l'objet, il avait le devoir de voler immédiatement à sa délivrance.

Il faut rendre à Trémoriel cette justice que, pas une minute, il ne songea à éluder ce devoir.

Autant il avait montré de pusillanimité, d'affolement ridicule en cherchant à esquiver les responsabilités par la fuite, alors qu'il croyait être seul en cause, autant il fit preuve de décision et d'énergie pour courir au secours de sa soeur dès qu'il la vit en danger.

Séance tenante, Olivier s'enquit au bureau de l'hôtel, du premier départ pour l'Europe. On lui répondit qu'un paquebot partait le jour même pour Southampton. Aussitôt, il se fit inscrire comme passager de seconde classe, afin de ménager ses ressources, qui diminuaient à vue d'oeil.

×

Onze jours plus tard, Trémoriel était à Paris, qu'il ne fit que traverser pour se rendre à la gare de Lyon, et le lendemain matin, il débarquait à Issoire par un froid intense.

Pas un instant, pendant la durée de ce retour précipité, Olivier n'avait regretté le mouvement d'abnégation qui l'avait poussé à se porter au secours de sa soeur. Néanmoins, il avait longuement réfléchi et ces réflexions lui avaient fait voir des difficultés qu'il n'avait pas aperçues d'abord.

— Sur ce drame horrible, je suis seul à connaître la vérité, se disait-il, mais, si l'on n'a pas mis la main sur Vernois — et tout le prouve, puisque les journaux ne parlent que de l'arrestation de Simone — comment prouverai-je que Vernois était là et qu'il a tué mon beau-frère ?... Ah ! quelle sale affaire ! quelle sale affaire !...

Ce fut sous une impression plutôt sombre qu'Olivier arriva au palais de justice d'Issoire. Il fit aussitôt passer sa carte au procureur de la République.

Celui-ci dut relire le nom deux fois, pour bien s'assurer qu'il avait compris, qu'il n'était pas le jouet d'un rêve. Puis dans un élan de joie folle, il s'écria :

— En voilà une aubaine !... Ah ! nous allons rire... Je te crois que je vais le recevoir, ce monsieur, et tout de suite, encore... Faites entrer M. Trémoriel.

Olivier s'avança, considéra d'un air étonné M. Blainville qui riait encore tout seul, ne comprit pas pourquoi sa présence pouvait déclencher une telle hilarité, et pour couper court, dit d'un ton sec :

— Monsieur, j'aurais besoin de vous parler sérieusement. Pouvez-vous m'écou-

ter ?

— Mais certainement. Je suis tout oreilles.

— Voici en quelques mots l'objet de ma visite, reprit Trémoré, je suis le frère de Mme Simone de Montescourt...

— Fort bien.

— ...de Mme de Montescourt que vous avez arrêtée contre toute justice et que vous chargez contre toute vraisemblance d'une accusation ridicule.

— Croyez-vous ?

— J'en suis sûr... j'ai appris cette infamie il y a une douzaine de jours seulement, j'étais alors en Amérique et j'ai repris immédiatement le paquebot pour venir défendre ma soeur.

— C'est un beau mouvement.

— Si j'avais connu plus tôt cette horreur je serais venu plus tôt... et à l'heure actuelle, ma soeur serait libre.

— En êtes-vous bien sûr ?

— Absolument, car je suis seul à connaître le nom de l'assassin. Quand vous aurez entendu mon récit, vous serez convaincu qu'il n'y a qu'un seul coupable et que... ce n'est pas Mme de Montescourt.

— Je serai ravi d'entendre votre récit, mais avant de le commencer, voudriez-vous me dire, monsieur Trémoré, ce que vous faisiez en Amérique ?

— Je m'y promenais pour mon plaisir et mes études.

— Tiens, tiens !... comme c'est bizarre !... Et vous avez choisi pour partir le moment où votre soeur était si éprouvée ?...

— J'étais en voyage depuis quelque temps.

— Vous venez de dire, pourtant, que vous étiez le seul à connaître l'assassin du baron de Montescourt et cela me semble indiquer que vous avez assisté au drame d'assez près.

Olivier se mordit les lèvres.

— Il n'y a aucun rapport entre ces deux points, murmura-t-il d'un ton nerveux.

— Oh ! poursuivit le procureur, je crois que vous justifierez difficilement une pareille prétention. Si vous connaissez si bien le meurtrier de M. de Montescourt, c'est que vous l'avez vu à l'oeuvre. Il n'y a pas d'autre explication possible...

— Du reste, laissez-moi vous le dire tout de suite, pour vous éviter la fâcheuse gaffe, je sais que vous étiez présent sur les lieux du crime à l'heure où il a été commis.

— Qui vous a dit cela ?

— Votre soeur.

Olivier eut un sursaut.

— Non, ce n'est pas possible, murmura-t-il, ma soeur ne vous a pas dit cela... puisque ce n'est pas vrai...

— Nous vérifierons ce détail un peu plus tard, continua le procureur bon enfant. Occupons-nous d'abord de votre fameux récit... Je vous écoute.

— L'affaire est tout ce qu'il y a de plus simple, reprit Olivier d'un ton hésitant, qui indiquait son désarroi. M. de Montescourt revenait de Coude dans son

automobile, lorsque en approchant du bois de la Comté, il entendit quelqu'un qui appelait au secours.

— Comme il faisait très sombre, mon beau-frère sauta à bas de la voiture pour mieux se rendre compte... A ce moment il se trouva nez à nez avec un individu nommé Francis Vernois, qui lui tira à bout portant un coup de revolver et lui enleva ensuite tout l'argent qu'il possédait.

— Comment savez-vous tout cela ?

— On... on me l'a dit.

— C'est enfantin, machonna M. Blainville en haussant les épaules. Mais, voyons vous dites que l'assassin est un nommé Vernois. Qui est donc ce Vernois ? Et comment se trouvait-il à six heures du soir sur le chemin que devait suivre votre beau-frère ?

— Vernois est un coquin, qui a voulu jadis épouser ma soeur et qui la poursuit d'une haine mortelle parce qu'elle lui a préféré une première fois Antoine de Lovasy, une seconde fois, Alain de Montescourt.

— L'explication est ingénieuse, mais ne tient pas debout.

— Je vous prie de croire, monsieur le procureur, que je vous dis en ce moment l'exacte vérité.

— Vous prétendiez dire également la vérité lorsque vous affirmiez, tout à l'heure n'avoir pas assisté au drame. Et, pourtant, je sais le contraire.

Olivier réfléchit une minute et comprenant qu'il ne pourrait pas soutenir longtemps ce mensonge, il se rétracta :

— Eh bien, dit-il brusquement, j'avoue que j'étais là, que le drame s'est déroulé sous mes yeux.

— Un instant je vous prie ! interrompit le procureur. Voulez-vous me dire, en ce cas, ce que vous faisiez dans le pays ce jour-là, à cette heure ?

Olivier hésita.

— J'étais venu, dit-il enfin, j'étais venu pour voir ma soeur, à qui j'avais à demander un service... Nous nous étions rencontrés sur cette même route une demi-heure auparavant.

— Et votre soeur était encore là quand le drame s'est déroulé ?

— Non, ma soeur était rentrée à Randanne, ou du moins se dirigeait de ce côté-là.

M. Blainville ne put dissimuler un sourire, un sourire de triomphe.

Profitant de ce que M. Trémoré baissait la tête, absorbé par ses souvenirs ou par les explications à trouver, il appuya sur le bouton d'un timbre électrique.

Le concierge parut, regarda le procureur qui fit un signe convenu et se retira sans mot dire.

M. Blainville poursuivit :

— Vous disiez donc que votre soeur était sortie de Randanne ce soir-là, pour venir à votre rencontre, mais qu'elle vous avait déjà quitté quand le drame s'est produit et que vous avez assisté seul à l'assassinat de votre beau-frère ?

— Oui, monsieur.

— Et vous n'avez pas songé à défendre M. de Montescourt ?

— Je n'en ai pas eu le temps. Le meurtre a été commis en quelques secondes.

— Comment voulez-vous que j'ajoute foi à un pareil récit ?

— Il y a un moyen bien simple de vérifier si mes affirmations sont exactes. Tâchez de mettre la main sur Vernois, il ne pourra pas nier ce que je viens de vous raconter.

— Puisque vous connaissiez la vérité, vous auriez dû parler plus tôt.

— J'ai été si impressionné que, pendant quelque temps, j'ai perdu la mémoire, presque la raison.

— Il est bien tard, maintenant pour courir après ce soi-disant Vernois !

— Soi-disant !...

— Eh ! oui, tout me prouve que ce prétendu Vernois n'existe que dans votre imagination et que, pour connaître aussi bien toutes les phases du drame, il faut tout simplement que vous soyez le coupable... C'est pourquoi je vais vous faire arrêter.

— Me faire arrêter !...

— Parfaitement, monsieur Trémoré. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais que vous êtes l'assassin. Des renseignements très précis, que j'ai reçus huit jours après le drame, ne me laissent aucun doute à cet égard.

— Mais c'est une infamie, un guet-apens.

— Pas du tout. Je vous répète que j'ai depuis plusieurs semaines des preuves de la culpabilité de votre soeur et de la vôtre.

— Vous voulez rire... Je proteste...

— Ça m'est égal, vous vous expliquerez avec le juge d'instruction.

— Mais c'est odieux... Cherchez donc Vernois, vous serez confondu...

— Je ne connais pas Vernois, mais je connais Trémoré, et comme je suis sûr que Trémoré est coupable, mon devoir est de le faire incarcérer...

— Je me révolte... Je porterai plainte contre vous.

— A votre aise !... En attendant, je prendrai la liberté de vous remettre entre les mains des gendarmes... Tenez, les voici...

Sur un coup de sonnette du procureur deux gendarmes qui n'attendaient que ce signal, ouvrirent la porte et empoignèrent Trémoré chacun par un bras.

Olivier voulut se dégager, mais il ne put y parvenir et sa rage s'exhala dans un cri de haine :

— Le jour où je serai libre, vous serez moins insolent... A bientôt, donc, monsieur le procureur !... Et soyez sûr que vous ne perdrez rien pour attendre !...

TROISIEME PARTIE

L'HOMME DES TENEBRES

— Comment ça va aujourd'hui, mon vieux ?

— La santé est bonne.

— Et les affaires ?

— Heu !... Heu !... les affaires pourraient marcher mieux... Mais je te dérange ?

— Non. Pourquoi supposes-tu cela ?

— Parce que les préparatifs que tu fais en ce moment semblent indiquer que tu vas sortir, et si j'en juge par le soin que tu apportes à ta toilette, ça doit être pour faire des visites dans le monde chic ?

— Toujours blagueur et pince-sans-rire monsieur le comte !... Eh bien, non, mon bon, tu n'y es pas, je me propose tout simplement d'aller faire un tour à la préfecture de police.

René de Viéville fit comme s'il n'avait pas entendu et s'approcha tranquillement de la fenêtre dont il souleva le rideau.

— Quelle vue superbe tout de même ! murmura-t-il. Tu en as de la veine d'habiter là !

— Rien ne t'empêcherait d'établir ton domicile dans ces parages.

— Le fait est que ce spectacle-là vaut mieux que celui du grand mur gris qui ferme la cour de mon immeuble, rue Joffroy. Mais voilà, on se crée des habitudes... Quand on a toujours vécu dans les quartiers aristocratiques, il est difficile de s'exiler dans cette banlieue.

Le spectacle qu'admirait le comte de Viéville était la perspective du parc des Buttes-Chaumont, sur laquelle s'ouvrait l'unique fenêtre du modeste logement, composé d'une chambre et d'un cabinet noir, où Francis Vernois était venu cacher sa détresse depuis qu'il était rentré en France.

Ce logis était situé sous les combles, au coin de la rue Bolivar et de la rue Pradier, et de là le regard pouvait embrasser le parc presque tout entier.

Comme Viéville, silencieux et préoccupé sans doute, s'arrêtait un peu trop longuement à contempler le panorama qui s'étendait sous ses yeux, Francis Vernois, tout en continuant sa toilette, reprit :

— Lorsque je t'ai demandé tout à l'heure si les affaires allaient bien, tu m'as répondu qu'elles pourraient marcher mieux. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Hé ! oui, balbutia le comte, il y a du nouveau... une aventure extraordinaire... il faut que je te raconte cela... j'étais venu dans ce but... Figure-toi

que je viens de voir... ta femme.

Francis Vernois, qui se débattait avec peine contre un faux-col récalcitrant, fit, à ces mots, un sursaut si violent que la boutonnière céla.

— Eh bien, qu'est-ce qui te prend ? in sinua Viéville narquois. C'est l'émotion de savoir ta femme à Paris qui te bouleverse à ce point ?

— Dame, il me semble que ce n'est pas drôle. Et toi-même, tu considères certainement cela comme une surprise désagréable, puisque tu viens me prévenir immédiatement.

— De plus, je me demande maintenant s'il n'y a pas un rapport étroit entre la présence de ma femme à Paris et la convocation que j'ai reçue de la préfecture de police.

— C'est vrai, au fait... Mais, non, tu dois te tromper... car ta femme, il y a une heure encore ignorait ta retraite... Quel motif indique ta convocation ?

— Je vais t'expliquer... En arrivant ici, je me suis donné comme citoyen du Canada. Or, le séjour des étrangers en France est soumis maintenant à certaines formalités et réglementations compliquées. C'est pour me mettre en règle que l'on me prie de passer à la préfecture.

— Tu vois il n'y a rien de commun entre les deux affaires. Et puis, que diable on ne peut pas t'avalier parce qu'il t'a plus de te séparer de ta femme.

— Sans doute. Cependant, si Thérèse a chargé la police de me chercher, comme c'est probable, je m'expose à attirer l'attention sur moi en montrant mon nez dans ces endroits-là, pour lesquels j'ai déjà une répulsion instinctive.

— Pourquoi t'es-tu fourré dans ce guépier ? Pourquoi avoir voulu te faire passer pour un citoyen du Canada, au lieu de reprendre tout simplement la qualité de Français ?

— Laisse donc, c'est idiot de ma part d'avoir agi ainsi, je m'en mords assez les doigts — d'autant plus idiot que je n'ai aucune pièce pour établir ma nationalité canadienne, et si on me demande d'aller au consulat pour me faire délivrer un certificat, je ne suis pas fichu de présenter une explication raisonnable.

— Pour un homme, si fort, ce n'est vraiment pas malin. Quelle gaffe, mon ami !

— Que veux-tu, personne n'est infaillible, je me suis trompé, je n'ai pas suffisamment réfléchi.

— J'ai pourtant un semblant d'excuse... J'ai eu jadis, tu le sais, des démêlés avec la justice française. Bien que je n'aie plus rien à craindre d'elle aujourd'hui, je préfère néanmoins qu'on me prenne pour un autre...

— Tu aurais pu changer de nom.

— J'y ai pensé, mais c'est très compliqué, et j'ai cru tourner la difficulté en me faisant passer pour un honnête citoyen du Canada. Je n'avais pas prévu toutes les complications auxquelles cette idée malencontreuse allait m'exposer.

— Que vas-tu faire maintenant pour te

tirer de là ? interrogea Viéville.

— Il y a deux moyens, murmura Vernois gravement : ou faire le crâne et payer d'audace, ou... disparaître. Je ne sais pas si le premier moyen serait efficace, mais je suis sûr qu'il serait extrêmement dangereux.

— Dans tous les cas, je n'ai pas actuellement assez de tranquillité dans l'esprit, assez de calme dans la volonté pour tenter l'aventure. J'aime donc mieux employer le second moyen : disparaître... faire un plongeon comme disent les professionnels qui passent leur temps à faire la nique à la police. D'ailleurs, cela nous laissera plus de liberté d'allures pour l'exécution de nos projets.

— Nos projets ! Nos projets ! observa Viéville en riant, ils sont peut-être superbes, mais je crois qu'ils seront difficilement réalisables.

— Comment ! tu reculerais avant d'engager la bataille ! s'écria Francis d'un ton de reproche. Tu as eu, par hasard, une inspiration, que je qualifierai de géniale... car il n'y a pas à le nier, c'est toi, petit Machiavel, qui as eu, le premier cette idée merveilleuse, et tu renoncerais à la réaliser avant de savoir si c'est impossible !...

— Voyons, ne te fâche pas... Tu m'as adressé ce matin un mot pour me dire que tu serais content de me voir le plus tôt possible. Tu dois donc avoir un plan définitif à me communiquer... Parle.

— Tu as deviné, mon vieux, répondit Francis, j'ai, en effet, arrêté mon plan. Si tu as le mérite de l'idée, à moi reviendra le mérite de l'organisation, j'ai eu du mal... ça m'a donné beaucoup de travail...

— Depuis que je connais ta parenté avec le baron de Montescourt — voyez-vous ce cachottier qui a vécu deux ans à côté de moi sans me souffler un mot de ses affaires de famille ! — depuis que je connais, dis-je, ta parenté avec ce pauvre baron de Montescourt, si lâchement assassiné, il y a un mois, par un infâme gredin, sur lequel, entre parenthèses, la police n'a pas pu encore mettre la main, j'ai examiné avec beaucoup de soin les moyens d'exécuter le projet que tu m'as suggéré.

— Eh bien, je ne vois qu'une seule manière de mettre la main sur la fortune des Montescourt, c'est d'avoir la tutelle du petit.

— Oh ! quelle découverte ! ricana Viéville.

— Or, pour avoir la tutelle du petit, continua Francis, il faut d'abord que la mère soit condamnée, et il faut ensuite que la grand-mère disparaisse.

— Elle a bonne envie de vivre.

— On peut lui faire passer cette envie.

— Un assassinat !... Brr !... Tu dis ça comme si tu étais habitué à commettre un crime tous les matins !...

— Qui veut la fin veut les moyens, mon ami !

— Sans doute, mais j'aimerais mieux un autre... moyen.

— N'y en a pas.

— Explique-moi un peu comment tu as réglé les détails de l'expédition.

— Voici, c'est très simple : tu vas d'abord t'installer pendant quelques jours à Randanne.

— Ce n'est pas facile la vieille ne peut pas me souffrir.

— Tu as déjà trouvé un prétexte pour forcer la consigne. Rien ne t'empêche de recommencer.

— Je veux bien essayer, mais il est probable que je n'aboutirai qu'à me faire mettre à la porte. En admettant, d'ailleurs, que je réussisse à faire accepter ma présence au château pendant quelques jours, je me demande à quoi cela pourra bien servir.

— Attends, tu vas comprendre... Le comte de Viéville, quoique ruiné, ne voyage pas sans son valet de chambre... Ton valet de chambre, c'est moi. Tu l'emmènes.

— "Quand nous serons tous les deux dans la place, c'est bien le diable si nous ne trouvons pas quelque preuve écrasante de la culpabilité de la jeune baronne, et si nous ne parvenons pas à faire naître une occasion de nous débarrasser de la vieille.

— Je ne peux pas t'interdire de faire des projets d'assassinat, répliqua le comte, mais, moi, je te le répète, j'ai des principes, et les méthodes violentes me répugnent.

— "Je veux bien mettre tout en oeuvre pour subtiliser la fortune de mon cher petit cousin Hubert de Montescourt, laquelle doit être respectable malgré l'excessive générosité d'Alain, et j'avoue que, pour m'approprier de l'or, de l'or dont j'ai besoin et dont je suis depuis longtemps privé, je suis capable de toutes les vilénies, mais commettre un crime, non, ça, jamais !...

— Imbécile !... Enfin, soit !... je travaillerai seul... Au surplus, ne nous arrêtons pas maintenant à ces questions de détail, réglons plutôt la marche à suivre.

— "Nous voilà donc débarrassés des deux femmes qui font obstacle à nos projets : l'une est morte, l'autre est condamnée à quinze ou vingt ans de réclusion.

— "Il faut aviser au plus vite pour sauvegarder la fortune du dernier des Montescourt. Tu es le plus proche parent, tu provoques immédiatement la réunion du conseil de famille, tu te fais nommer tuteur et... et... le tour est joué.

— "Sous ton administration sage, prévoyante, les fermes et les titres de rente dansent une sarabande effrénée, et l'argent passe de la poche du petit cousin dans la tienne... pardon, dans la nôtre, car n'oublie pas que nous sommes deux, et que, pour avoir été à la peine autant, sinon plus que toi, j'exige d'être à l'honneur, c'est-à-dire, de palper la moitié de ce que tu... voleras. C'est entendu, n'est-ce pas ? Du reste, je saurai, en temps opportun, te rappeler tes promesses.

— C'est entendu, soupira Viéville, mais il me semble que tu vends la peau de l'ours un peu prématurément. Dans tous

les cas, en admettant, comme tu viens de le dire, ce n'est pas avant des années que nous pourrions barbotter à notre aise.

— Evidemment, ça exigera quelques délais. Mais nous sommes jeunes et l'espoir nous soutiendra.

— Il reste à savoir, poursuivit le comte, si les événements tourneront comme tu l'espères. J'en doute un peu et je suis même à peine tranquille sur l'expédition que nous préparons.

— "N'est-il pas déjà de la dernière imprudence que je t'introduise à Randanne en te faisant passer pour mon domestique ? Tu es originaire du pays... Que quelqu'un vienne à te reconnaître, tout notre plan est découvert.

— Là-dessus, mon cher, aucune crainte à avoir ! répliqua vivement Vernois... Deux secondes, s'il te plaît... Et tu diras s'il est possible de reconnaître le docteur Vernois sous les favoris, les cils et les cheveux roux du Yankee que tu as ramené avec toi d'Amérique.

— "L'illusion sera, d'ailleurs, facile à compléter par un détail caractéristique : nous ne parlerons jamais qu'anglais entre nous et je pourrai à peine prononcer quelques mots de français pour me faire comprendre des autres domestiques... Hein, c'est trouvé, ça !"

Tout en bavardant, Francis avait jeté son veston et, se plantant devant sa glace, avait commencé à se grimer avec les pâtes et les teintures qui se trouvaient sur la toilette.

— Pas mal ! pas mal ! répétait Viéville plein d'admiration à mesure que la transformation s'opérait.

— Allons, tu le vois, ton impression est bonne ? conclut Francis, lorsqu'il eut terminé son maquillage.

— Excellente, mon ami, tu es un maître... Voyons, qu'allons-nous faire maintenant... maintenant que tu es devenu un Yankee de la plus belle apparence ?

— "Tu pourrais peut-être prendre tout de suite ton service auprès de moi. J'ai justement un groom qui est idiot — c'est lui qui, tout à l'heure, a laissé sottement entrer ta femme chez moi — et dont je ne serais pas fâché de me débarrasser.

— Pour le moment, répondit Vernois, ce déguisement va simplement me servir à sortir de la maison sans que ma concierge me reconnaisse. Je vais faire un choix de tous les objets qui peuvent m'être utiles, car j'ai l'intention de ne pas remettre les pieds ici de quelque temps, j'enfermerai tout ça dans ma sacoche de serrurier, et lorsque je passerai devant la loge, la brave pipelette me prendra pour un des ouvriers qui travaillent depuis ce matin chez le locataire du quatrième.

— "Toi, tu partiras devant et tu te rendras directement chez toi, où j'irai te rejoindre sans retard.

— Que dira mon groom en te voyant sous cet accoutrement ? car, lui, te reconnaîtra sans doute.

— Ton groom ? Eh bien, mets-le à la porte, si tu as de quoi le payer. Il est préférable que nous soyons seuls pour

pouvoir bavarder sans contrainte.

— Entendu, fit Viéville, à bientôt, chez moi !... Laisse-moi seulement te faire une observation. Tu parles d'argent comme un milliardaire, tu organises des complots, tu projettes des voyages comme si nous étions cousus d'or, et tu oublies que nous sommes presque sans le sou.

— Bah ! bah ! tu oublies, toi, que la fortune du petit Montescourt ne tardera pas à couler entre nos mains et que l'on peut toujours trouver de l'argent sur une lettre de crédit à si courte échéance.

— Peut-être... Cependant, j'ai des doutes.

Quand, une heure plus tard, Vernois, son sac de serrurier sur l'épaule, pénétra dans le rez-de-chaussée qu'habitait Viéville, rue Jouffroy, il trouva son ami bouleversé par une nouvelle invraisemblable et trépignant d'impatience.

— Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il ? interrogea le pseudo-Yankee.

— Tiens, lis ça ! s'écria le comte en agitant un télégramme.

— Il vient d'arriver ?

— A l'instant. Lis vite.

— Une minute, sacrebleu ! Le feu n'est pas à la maison.

Francis déposa son sac, s'approcha de la fenêtre et, sans se presser, lut à demi-voix :

"Pour Paris, — de Vic-le-Comte.

"Baronne douairière de Montescourt, frappée ce matin congestion cérébrale. Etat grave. Mme Simone de Montescourt absente. Ai songé à prévenir Monsieur le comte, plus proche parent de Madame. Prière monsieur le comte, venir aussitôt pour prendre décision et dégager responsabilité des domestiques.

"FLORIMOND, château de Randanne."

Vernois, ayant achevé sa lecture, leva les bras au ciel d'un air inspiré.

— Ça, mon vieux, prononça-t-il gravement, c'est une surprise... une surprise déconcertante !... Nous ne pouvons pas souhaiter mieux... Tu ne savais pas quel prétexte invoquer pour t'introduire à Randanne. Voilà qu'on t'invite. Décidément, le ciel est avec nous. Nous partons ce soir, naturellement !

Viéville consulta l'indicateur.

— Oui, à 8h. 5, c'est le meilleur train.

— All right !...

— Tu ne saurais mieux dire, puisque désormais, — ne l'oublie pas, — tu t'appelles John et ne parle qu'anglais.

— Chut ! ton groom pourrait entendre.

— Non, il n'est pas là. Il m'a demandé à sortir pour voir un de ses parents qui est de passage à Paris. Je lui ai donné avec plaisir la liberté de la soirée.

— Je respire, tout va bien. En ce cas, laisse-moi chanter encore une fois ma joie... en français.

(A SUIVRE)

Mme Jos. Paul, de Woonsocket, R. I.
après avoir été des années malade et avoir essayé inutilement plusieurs remèdes, prend

Les Pilules Rouges

et recouvre parfaitement la santé

Il y a déjà assez de tristesses inévitables dans la vie qu'on ne devrait pas souffrir un seul instant les ennuis et les troubles occasionnés par la maladie, surtout lorsqu'il est admis et prouvé que les femmes, particulièrement, peuvent facilement se soustraire aux maux qui les accablent et qui leur rendent l'existence si misérable. Ne sont-elles pas plutôt à blâmer les personnes malades qui persistent à se plaindre et à laisser miner graduellement leur santé déjà compromise, et peut-être très gravement.

Nous ne craignons pas de le déclarer à nos lectrices; en général, toute femme faible, délicate, nonchalante, incapable de faire sa part ordinaire dans le travail de chaque jour, n'est pas excusable devant la société, de se soustraire ainsi à ses devoirs domestiques.

Nous le savons, la plupart des femmes sont, aujourd'hui, victimes de cette dégénérescence de leur sexe qui pourrait nous effrayer pour de bon si nous n'avions pas, depuis longtemps, la preuve que toutes ces maladies se réduisent en somme à peu de chose: faiblesse de sang. Et ce qui console encore davantage c'est qu'il y a un remède souverain qui ne peut faillir, s'il est pris à point et dans des conditions favorables. Ce remède, qui a rencontré autant de succès qu'il a eu d'essais, est maintenant trop populaire pour qu'on ose même avoir un doute sur son efficacité. En effet, le nom des Pilules Rouges n'est-il pas synonyme de sauveur, de libérateur?

Pour s'en convaincre, les femmes n'ont qu'à s'adresser à celles qui écrivent aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine d'abord pour exposer leur maladie et demander le traitement qui leur convient, puis, à la fin, pour dire leur joie et leur reconnaissance d'avoir recouvré la santé.

Nous reproduisons aujourd'hui une des dernières lettres reçues:

"Depuis quelque temps que j'ai été guérie par les Pilules Rouges, j'ai continué à me porter admirablement et aussi à m'occuper activement. Mon intérieur avait été si longtemps négligé, à cause de ma mauvaise santé, qu'il m'a fallu tout remettre à l'ordre et j'étais fière de pouvoir enfin voir moi-même à ma besogne. J'avais été des années et des années faible, traînante et souffrante. A certains jours, je me sentais si malade que je me couchais ne sachant quand je pourrais me relever. Les douleurs dans les reins me brisaient et je n'osais plus faire un mouvement pour ne pas augmenter mon mal. Je me désolais de cet état et de l'obligation où j'étais de rester inactive. J'en souffrais beaucoup, car j'aurais tant voulu le bien-être de tous les miens. Enfin, les Pilules Rouges m'ont apporté la santé et le bonheur que j'appelais à grands cris et que j'avais espéré obtenir à chaque nouveau remède que j'avais essayé. Je ne puis vous dire toute la joie que j'éprouve de me trouver en aussi bonne santé! Comment se fait-il que j'aie si longtemps attendu avant de recourir à ce grand remède dont on me parlait pourtant si souvent? C'est là tout mon regret. Aussi, je conseille fortement à toutes les femmes malades de ne pas hésiter à prendre tout de suite les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine".—Mme JOSEPH PAUL, 189 Ave. Gaulin, Woonsocket, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES — Nous invitons toutes les femmes qui souffrent à venir consulter nos médecins spécialistes



Mme JOSEPH PAUL, 189 avenue Gaulin, Woonsocket, R. I.

au No 274 rue St-Denis, Montréal; elles seront l'objet d'une attention toute spéciale et les conseils et avis qu'elles recevront leur seront d'un immense avantage. Celles qui ne peuvent venir à la consultation sont priées de décrire parfaitement leur état ou, si elles le préfèrent, de nous demander un blanc, nos médecins leur diront ce qu'elles doivent faire pour se guérir. Ces consultations, soit verbales, soit par correspondance, sont STRICTEMENT CONFIDENTIELLES et absolument GRATUITES.

AVIS IMPORTANT—Les Pilules Rouges pour femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les PILULES ROUGES ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande spécialité pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



LA FILLE DU ROI DE LA VASE !

VI

No. 5

(Suite)

Elle essaya de creuser la terre au moyen d'une branche d'arbre. Les membranes tendues entre ses doigts se déchirèrent et le sang se mit à couler. Ce travail était au-dessus de ses forces ; il fallut y renoncer. Elle couvrit le mort de feuilles fraîches, plaça sur ces feuilles de grandes branches, entre les branches entassa des feuilles et des herbes sèches, et sur le tout porta les pierres les plus lourdes qu'elle put soulever, construisant ainsi un tombeau.

La nuit entière se passa à ce travail. Le soleil perça les brouillards du matin : la belle jeune fille était là debout, les mains ensanglantées, et, pour la première fois, des larmes sur ses joues.

Elle regarda autour d'elle, comme si elle sortait d'un affreux cauchemar. Se sentant défaillir, elle s'appuya à un arbre. Puis elle grimpa dans les branches et s'y blottit comme un écureuil effaré.

Le calme et le silence règnent dans la forêt déserte, le silence de la mort, dit le vulgaire, mais combien au contraire la vie y éclate de toutes parts ! Des essaims de papillons jouent dans les airs, voltigeant en cercle les uns autour des autres. Du fond des fourmillières sortent des milliers de petits êtres actifs courant ça et là avec une prodigieuse rapidité. Les moustiques dansent des sarabandes. Les grosses mouches bourdonnent. Les bêtes du bon Dieu les scarabées dorés, tous les insectes se mettent en route. Le ver de terre lui-même sort de sa demeure. Une taupe montre le nez à la porte de son souterrain. L'homme passe au milieu de tout cela, et ne voyant rien s'imaginer que la mort règne autour de lui, comme un aveugle nie la clarté du jour.

Une troupe de pies aperçut Helga. Elles volèrent en rond, en piaillant, autour du sommet de l'arbre, se posèrent sur les hautes branches, s'approchèrent avec une impertinente curiosité. Un regard de la jeune fille les mit en fuite. Elles s'en allèrent, jasant à qui mieux mieux sur le compte de cette étrange créature et se demandant ce qu'il fallait en penser. Qu'elles n'y comprissent rien, il n'y avait pas à s'en étonner. Helga ne se comprenait plus elle-même. Elle resta immobile la plus grande partie du jour. Le soir, quand le soleil fut près de disparaître, elle glissa à bas de l'arbre qu'elle avait choisi pour refuge. En même temps que le der-



nier rayon de l'astre s'éteignait, elle reprit son horrible forme. Toutefois ses yeux conservaient une expression de plus en plus humaine ; ils étaient même plus doux et plus tendres que lorsqu'elle était jeune fille. Ils brillaient d'un sentiment profond et se remplissaient de ces belles larmes perlées qui soulagent le cœur.

Helga aperçut au pied du monticule funéraire qu'elle avait formé la nuit précédente la croix de branches, dernier voyage de celui qui était inhumé. Elle la ramassa et traça autour de la tombe des signes reproduisant la même figure. Pendant qu'elle gravait ainsi le symbole sacré sur le sol, les membres de ses mains tombèrent comme un gant déchiré. Elle en aperçut la blancheur éclatante. Ses lèvres tremblèrent, sa langue remua : le nom que le prêtre avait souvent répété pen-

dant leur course à travers la forêt se représenta à sa mémoire : "Jésus-Christ !" et elle le prononça distinctement. Aussitôt la peau du monstre se détacha d'elle-même et glissa à ses pieds. Helga était redevenue la belle jeune fille que le jour seul avait jusqu'alors connue.

Ce fut pour elle un moment de joyeuse surprise ; mais une sensation d'insurmontable fatigue la saisit aussitôt ; elle s'étendit sur l'herbe, pencha la tête et s'endormit.

Son sommeil ne fut pas long. Vers minuit, elle se réveilla.

Devant elle, elle voyait le jeune prêtre assassiné sorti de sa tombe de feuillage et tout environné de lumière. Le cheval tué était aussi debout, jetant l'écume par les naseaux.

Le prêtre la regardait de son profond regard, où la pitié tempérait la justice. Ce regard sembla éclairer toute l'âme de Helga. Elle vit en un instant toute sa vie passée ; le bien qu'on lui avait fait, la tendresse et le dévouement de sa mère adoptive, qui l'avait mille fois sauvée. Elle reconnut aussi qu'elle-même s'était abandonnée toujours à ses farouches instincts et n'avait fait aucun effort pour les combattre. Elle sentit son indignité, et en même temps un éclair de la flamme qui purifie les cœurs l'illumina.

"Fille de la vase dit le prêtre chrétien, tu ne dois pas retourner à la vase où tu es sortie. Le rayon de soleil enfermé dans ton être t'entraînera vers sa source. Je reviens du pays des morts ; toi, aussi tu en parcouras un jour les sombres vallées pour atteindre au sommet des montagnes resplendissantes de lumière où trônent la Grâce et la Perfection. Mais le moment n'est pas encore venu. Je ne viens plus te chercher pour te conduire à Hedeby. Avant de recevoir le baptême, il est nécessaire que tu retournes à la nappe d'eau marécageuse et que tu en retires et rapportes à la lumière la racine de ton être. C'est seulement après que tu auras accompli ce devoir, que le sacre divin pourra t'être donné !"

Il déposa Helga sur le cheval frémissant ; il lui mit entre les mains un de ces ostensoirs d'or que la jeune fille se souvenait d'avoir vus dans la maison du Viking. Lui-même ayant en main la croix de branches, il prit place sur la monture impatiente. Ils partirent à travers les airs. La blessure ouverte que le prêtre avait au front brillait comme un diadème orné de pierreries.

Ils couraient au-dessus de la forêt bruisante, franchissant les collines, les lacs et les plaines. Lorsqu'il y avait au-dessous d'eux de ces monticules qu'on nomme des tombeaux de Géants, les héros antiques qui y reposent sortaient de terre, tout vêtus d'acier, montés sur leurs chevaux de bataille. Leur casque doré luisait à la clarté de la lune, et leur long manteau flottait au vent comme une noire traînée de fumée. Les dragons qui couvent les trésors cachés dressaient la tête et agitaient leurs ailes. Les gnomes, les kobolds interrompaient dans les mines leur travail souterrain. Ils s'élançaient de leurs puits

profonds ; cela faisait un fourmillement de flammes rouges, bleues et vertes, qui pétillaient s'éteignaient, renaissaient comme du papier qui brûle.

Ils arrivèrent au vaste marécage dont il est parlé au commencement de ce récit. Ils volèrent tout autour, en décrivant de grands cercles. Le prêtre leva la croix toute droite, elle jetait autant d'éclat que si elle eût été d'or étincelant. Il psalmodiait des cantiques, que Helga cherchait à répéter, comme l'enfant joint sa voix hésitante au chant maternel. De l'encensoir qu'elle avait à la main s'éleva une fumée d'encens, au parfum si pénétrant et si puissant, que tout ce qui reposait de germes au fond de l'eau fut attiré à la surface pour y éclore à la vie : juncs, herbes, plantes, tout s'épanouit en un instant. Des milliers d'iris s'étendirent sur la nappe d'eau comme un épais tapis de fleurs. Sur ce tapis se trouvait, bercée par le flot paisible, une femme endormie. Helga crut d'abord apercevoir sa propre image réfléchie dans l'étang ; mais la ressemblance l'abusait : c'était sa mère, la princesse du Nil, l'épouse du Roi de la vase.

Le prêtre ordonna à Helga de la placer sur le cheval. L'animal s'affaissa d'abord sous ce nouveau poids, comme s'il n'eût été qu'une enveloppe gonflée de vent. Mais en le touchant avec la croix, le prêtre rendit toute sa force au fantôme aérien, qui emporta vigoureusement son triple fardeau. Ils s'éloignèrent du marais, et furent en un clin d'oeil sur la terre ferme. Le coq chanta dans la maison du Viking. Le prêtre et le cheval disparurent dans les airs comme les personnages d'un rêve. La mère et la fille restaient seules en présence l'une de l'autre.

— "N'est-ce pas mon image que je vois ?" dit la mère contemplant sa fille avec surprise.

— "C'est aussi la première pensée que j'aie eue, répondit Helga, mais nous sommes deux et je suis ton enfant !"

Elle se tinrent longtemps embrassées.

— "Mon enfant, dit la mère, tu es la fleur de mon coeur née au fond des eaux ! Je comprends maintenant le sens de l'oracle ; c'est par toi que mon père doit naître à la vie. !"

VII

Pendant qu'elles se tenaient enlacées, le père cigogne vint voltiger autour d'elles en traçant des cercles de plus en plus étroits. Lorsqu'il eut bien vu à qui il avait affaire, il partit comme un trait vers son nid ; il y prit les plumages de cygne qu'il gardait depuis bien des années, revint vers la mère et la fille, et laissa tomber les deux vêtements magiques. La mère les reconnut aussitôt, vêtit l'un et fit vêtir l'autre à sa fille, et les voilà devenues deux cygnes blancs planant dans les airs.

Père cigogne les accompagnait : "Nous pouvons causer ensemble, dit-il, bien que nos becs ne soient pas tout à fait de même forme. Cela n'empêche pas de s'entendre. Vous venez bien à propos, car nous partons cette nuit pour l'Égypte : regardez-moi bien, ne reconnaissez-vous par un

vieil ami des bords du Nil. Mère cigogne vous aime bien aussi, quoique son bec parle quelquefois autrement que son coeur. Elle a toujours dit que la princesse saurait bien à la fin s'échapper du marécage. Pour mon compte, j'en suis tout réjoui. Tout à l'heure, quand il fera plus grand jour, nous partirons en bande nombreuse ; il y aura moins de danger pour vous, et nous vous montrerons le chemin."

Helga dit qu'elle ne pouvait quitter le Danemark sans avoir revu sa mère adoptive, la bonne femme du Viking. Les soins qu'elle lui avait donnés, les tendres paroles qu'elle lui avait dites, les larmes qu'elle avait versées, tout cela se représentait à son esprit, et en ce moment il lui semblait que de ses deux mères c'était celle-là qu'elle préférait.



— "Oui, oui, dit le père cigogne, nous passerons par la grande maison de bois. Là m'attend maman cigogne avec nos jeunes. Ils vont être bien étonnés de vous voir. La maman ne dira pas grand-chose et a le parler bref, mais elle a le coeur meilleur que la tête. Je m'en vais faire claquer mon bec, afin de les avertir de notre arrivée."

Et il fit, en effet, claquer son bec de la bonne façon.

La maison du pirate était tout entière plongée dans le sommeil. La Viking ne s'était décidée que bien tard à prendre du repos. Elle était dans l'affliction et dans l'angoisse à cause de Helga, qui depuis trois jours avait disparu en même temps que le prisonnier chrétien. C'était elle bien certainement qui avait favorisé la fuite de celui-ci, car le cheval qui manquait à l'écurie était le sien.

Elle finit par gagner sa couche et s'endormir. Le rêve envahit son esprit. Un ou-

ragan terrible était déchainé. Les vagues de la mer roulaient en mugissant, soulevées à l'est et à l'ouest par les courants de la mer du Nord et du Cattegat. L'immense serpent qui, au fond de l'Océan, tient la terre enserrée dans ses replis, tremblait, tressaillait convulsivement. C'était la nuit terrible du Ragnarok, comme l'appelaient les païens où la création devait périr et en même temps tous les dieux. La trompette de guerre retentit. On vit les dieux revêtus de leurs puissantes armures passer et galopper par-dessus l'arc-en-ciel pour tenter le dernier combat. Les valkyries ailées volaient en avant. Les héros morts aux champs de bataille formaient l'arrière-garde. L'atmosphère était éclairée des lueurs de cent aurores boréales, mais elles ne purent lutter contre les ténèbres qui allaient s'épaississant de plus en plus.

La Viking épouvantée vit tout à côté d'elle Helga sous l'horrible forme de grenouille. La pauvre créature tremblait et se serrait contre sa mère adoptive, qui la prit sur ses genoux et la pressa contre son sein. L'air retentissait de coups d'épées et de massues. On entendait comme le bruit d'une grêle infernale c'étaient des milliers de flèches qui sifflaient de tous côtés. L'heure était sonnée où le ciel et la terre allaient se fendre et s'éparpiller dans l'espace ; où les étoiles allaient être précipitées avec tout l'univers dans la mer de feu de Sourtour qui doit tout engloutir. Mais la femme du Viking avait toujours cru qu'il surgirait une nouvelle terre, un nouveau ciel où règnerait le dieu inconnu. Après l'immense cataclysme, elle vit en effet le jour reparaitre. Elle aperçut montant vers le ciel un être transfiguré et d'une beauté parfaite. C'était, croyait-elle, Baldour, le dieu doux et compatissant qui ressuscitait de l'empire des morts ; mais, en le regardant mieux, elle reconnut le prêtre chrétien échappé de sa prison.

— "Jésus-Christ !" s'écriait-elle en le reconnaissant. En même temps elle imprimait un baiser sur le front de Helga. L'enveloppe bestiale dans laquelle celle-ci était enfermée tombait aussitôt. Helga se trouvait devant elle dans sa beauté de jeune fille, non plus farouche, mais gracieuse, douce, aimante, les yeux brillants de tendresse ; elle embrassait les mains de sa mère adoptive, la bénissait pour les marques d'affection qu'elle lui avait prodiguées, pour les bonnes pensées qu'elle avait éveillées en elle, et surtout pour avoir invoqué ce nom divin qui l'avait délivrée du charme funeste. Pendant qu'elle parlait, Helga se transformait en un cygne aux puissantes ailes. Elle s'éleva dans les airs, qu'elle fendit avec un bruissement pareil à celui que fait une bande d'oiseaux voyageurs.

La femme du pirate se réveilla en ce moment. Elle entendit réellement au dehors de nombreux battements d'ailes. Elle se rappela que c'était le temps où les cigognes émigrent. Elle voulut voir, avant leur départ, ces oiseaux amis des hommes. Elle se leva et alla regarder au dehors.

(A SUIVRE)



Tribune féminine

CHRONIQUETTE

LE véritable amour doit être une ascension perpétuelle. Voyage ineffable dans l'infini. Il faut monter sans cesse, sans un instant de halte, vers la pure lumière qui appelle, là-haut, loin des misères du monde, les couples dont les âmes et les corps sont unis.

Lorsqu'on plane à ces hauteurs, on n'a plus rien à craindre de la malice des hommes, de l'hostilité des choses. On est deux, mais on est un.

Et ce mélange exquis d'Elle et de Lui en un esprit, en une chair, ne peut s'accomplir qu'à la faveur d'une Foi absolue.

Il faut croire l'un en l'autre. Mieux que croire, être sûrs. Poséder la certitude absolue. Le doute, farouchement, doit être exclu du cœur aimant.

Homme, tu dois croire, sans défaillance, en celle qui a lié ses bras à toi, pour que tu l'emportes dans les régions bénies de l'extase. Comme tu es le plus fort et le mieux entraîné, pour tous les exercices psychiques et physiques, apprends-lui la robustesse inébranlable de la croyance, en croyant en elle magnifiquement.

De toutes les vertus que nous devons acquérir, pour conserver l'amour, celle-là est, sans doute, la plus rare, la plus merveilleuse. Elle semble d'abord au-dessus des forces humaines. Il faut lutter, terriblement et continuellement pour l'acquérir. Toute la volonté est nécessaire alors, pour éloigner de nous les larves gluantes, collantes, terrifiantes du soupçon, du doute, de l'erreur.

En même temps que ces terribles ennemies de votre bonheur et de votre amour, vos amis, vos parents, des inconnus s'allieront pour vous détourner d'Elle.

Opposez à ces efforts une confiance inébranlable. Que le flambeau de votre Foi disperse l'ombre et fasse fuir, loin de vous, les oiseaux de ténèbres.

La Foi est contagieuse, comme toutes les vertus. Une croyance robuste opère des miracles, entraîne les esprits, les conduit impérieusement par les voies qu'elle leur ouvre; il faut la suivre, et l'on s'élance, sans pouvoir résister à son attrait.

Croyez en elle. Elle croira en vous.

POUR LA SALLE DE BAIN

Souvent l'espace manque dans la salle de bain et c'est avec difficulté que l'on y peut loger le plus petit siège indispensable.

Avec un peu de goût et de bonne volonté, il est néanmoins très facile de remédier à ce léger inconvénient et, sinon d'agrandir la salle de bain, du moins d'en mieux utiliser le peu de place disponible.

Si votre mari s'entend quelque peu à manier l'égoïne et le marteau, dites-lui de vous fabriquer le siège que représente la gravure ci-jointe; deux supports de fer que l'on peut trouver chez le premier marchand venu et une planchette de bois feront l'affaire.

Le tout s'accroche facilement au côté de la baignoire et s'élève à volonté quand on n'en a plus besoin.

Un ou deux porte-manteaux fixés dans la muraille et voilà un ameublement sans doute point luxueux mais suffisant.

Il en coûte peu d'essayer.



Taches d'huile sur les parquets.—Laver au chiffon imbibé de pétrole, puis après séchage, laver à l'eau. Encaustiquer et cirer après.

BRILLANT POUR LE LINGE

Au moyen de l'appât suivant, le repassage donne au linge un beau brillant.

Dans 15 onces d'eau distillée, mettez 2 onces $\frac{1}{2}$ de glycérine, 2 onces de gomme arabique et 2 onces de blanc de baleine. Faites cuire le mélange jusqu'à complète dissolution; après refroidissement, versez-le dans des pots que vous boucherez soigneusement.

Pour l'usage, ajoutez quatre cuillerées à bouche de cette composition à l'eau qui a servi à dissoudre l'amidon.

HYGIENE

Avec l'été, voici venir le règne habituel des moustiques, des guêpes et autres insectes. Combien cuisantes et parfois douloureuses sont leurs piqûres. Il est presque impossible de les éviter, car on ne ressent la piqûre que lorsqu'elle est faite. J'engage les personnes qui vont à la campagne à se munir d'un petit flacon de formol. Une goutte de ce liquide appliquée sur la piqûre fait disparaître la douleur et empêche le gonflement de se produire. La guérison est presque immédiate. Si l'on n'a pas de formol, faire un lavage avec de l'eau salée, et au besoin en appliquer une compresse pendant quelques instants.

BOISSONS GLACEES

Les chaleurs commencent à revenir, attention aux boissons glacées!

Les accidents intestinaux que l'on constate fréquemment à la suite de l'ingestion de boissons glacées s'expliqueraient ainsi en partie par l'action toxique des matières organiques en décomposition.

Toutefois, l'abus de la glace, et surtout son absorption trop copieuse pendant le travail digestif, sont évidemment susceptibles de provoquer des symptômes d'indigestion.

NETTOYAGE DES COUVERTURES DE LAINE

Faire tremper la couverture à nettoyer dans une quantité d'eau froide suffisante pour qu'elle baigne et, au préalable, mélanger à cette eau environ un verre ordinaire de térébenthine. Quand la couverture a trempé de 30 à 50 minutes (selon qu'elle est plus ou moins sale), on la manie en tout sens, frottant "sans tordre", et l'on fait sécher au soleil ou à l'étuve. L'important est qu'elle sèche vite.

Cousine ROLANDE,

LIVRES A 10 CENTS

La Mare aux Folles, Les débuts de Sherlock Holmes, Napoléon Intime, Le Chemin du Bonheur, L'Ile du Dr Moreau, Gattienne, Le Mariage d'Amour.

LIBRAIRIE DEOM FRERE,
47 et 49, Rue Ste-Catherine Est
Montréal.

Moyennant la modique somme de \$3.40 environ, un émigrant peut voyager d'un bout à l'autre de la ligne du Transsibérien, soit une distance d'à peu près 6,000 milles.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE
DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN

Qui Embellit, Conserve, Régénère la Chevelure
Et la parfume agréablement

En vente à MONTREAL: Anglo-French Importing Co., 232 Lemoine St.
Lyman, Sons & Co; et National Drug & Chemical Co., H. B. de Paaselle, 192 rue Cherrier.
En vente à QUÉBEC: G. S. Livernols, Ltée, rue St-Jean.
En vente à HAMILTON: Parke & Parke, Dominion Drug Co.
Et chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc.
Fabrique et maison de Gros, F. Vibert, Lauréat de Chimie, Lyon, France.

PETITES ANNONCES DU SAMEDI

25 cents pour une annonce de 25 MOTS ou moins.

1c par chaque mot en sus de 25 mots.

Les annonces ne peuvent être insérées qu'environ trois semaines après leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc.; ces lettres ne parviennent pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 8 juin 1914)

Sous pli veuillez trouver la somme de 25c pour 25 mots ou moins, (1c par chaque mot en plus de 25 mots) pour l'insertion d'une petite annonce dans Le Samedi.

CHIPWA. Purificateur du Sang, composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultations gratuites et 10 cts pour échantillon de Mde L. Royer, Manchester, N.H., et 1306a Wellington Street, Verdun, Montréal, P.Q. Agents demandés.

OCCASION EXCEPTIONNELLE DE SE FAIRE UNE BELLE POSITION.—Nous allons monter quelques personnes dans un commerce lucratif; ni capital, ni expérience nécessaires. Nous vous garantissons \$75 par semaine, certains font bien davantage. S'adresser à CHAPELAIN & ROBERTSON, Box 296, Chicago, Ill. 49

JEUNE châtaïne, 19 ans, distinguée et amoureuse désire corresp. par c. p. avec Messieurs du monde entier. Antoinette Racine, Box 371, St-Jean, Qué. 13

JEUNE HOMME, 27 ans, instruit, désire connaître jeune fille pauvre, modeste; orpheline préférée. But sincère. J. O. Lessard, Poste Restante, Bureau Chef, Montréal. 14

MAGIE. Demandez aujourd'hui la Carte Volante, facile, amusante, 10c Franco avec Catalogue de Magie, etc. Adressez L. Vinet, 845 Ave Henri Julien, Montréal, Qué. 15

JEUNE HOMME, 22 ans, très amoureux, riche cultivateur, désire corresp. avec jeunes filles du monde entier. But: se faire une amie. Fabien Bériault, Gravelbourg, Sask. 16

HELLO, gentilles demoiselles, aimeriez-vous à corresp. par c. p. ou lettres sous env. avec jeune célibataire de l'Ouest, 31 ans, yeux gris, cheveux bruns, assez joli, sobre, cultivateur. But: la plus aimable sera récompensée. S. G. L. P. D., Box 1162 Gravelbourg, Sask. 17

JEUNE HOMME, yeux noirs, désire échanger c. p. sous env. avec jeunes filles du monde entier de 22 à 26 ans. But: la plus fidèle et aimable le saura. A. Dolbeau, 356 Chambord, Montréal. 18

VIEUX garçon, français, 25 ans, désire corresp. avec jeunes filles. But: faire connaissance. Hâtez-vous car je m'ennuie. Arthur Santier, Box 82, Suncook, N. H. 19

JEUNE HOMME, châtain, désire corresp. avec jeunes filles du monde entier, de 17 à 19 ans, anglais et français. But: se faire une amie. Eddy McDonald, Poste Restante, St-Roch, Québec. 20

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES VILLES

Voici un certain nombre de mots auquel il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...oyal; ...sage; ...rdre; ...ombre; ...spoir.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

COUPON D'ADRESSE.—CONCOURS DES VILLES No 31

Réponses reçues jusqu'au 8 juin 1914

Nom à trouver

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

FORTUNE ET BONHEUR. Madame Laure, Cartomancienne Française et Italienne, Célèbre Médium. Vous dira votre nom, votre âge, le nom et l'âge de la personne que vous affectionnez. Connaît le présent, le passé et l'avenir à l'aide de son grand "tarot" inconnu jusqu'à ce jour au Canada. Réunit les séparés. Facilite les affaires. Ramène les amitiés perdues. Consultations tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir le dimanche fermé à midi. 25c, 50c, \$1.00. 93 rue Parthenais, (coin Ste-Catherine Est). Discretion absolue. 994

UTILISEZ vos moments de loisir à composer des vues cinématographiques, expérience littéraire ordinaire suffit. Aucune conversation ou description à remplir. Manufacturiers achètent direct toutes vos bonnes idées et payent de \$25 et plus chacune. Tous spectacles imaginables peuvent être reproduits dans la cinématographie. Livre contenant formes de la mise en style de vos idées, manières de développer votre imagination, où obtenir vos idées, adresses des manufacturiers principaux, leurs primes et spécialités. Enfin la théorie de composer, absolument nécessaire pour assurer votre succès dans cette payante nouvelle profession. Seul livre du genre, 25 cents, mandat-poste ou timbres, adressez à l'auteur, Arthur Brunel, 790, rue Girard, Mais., Montréal. 21

CONSULTEZ Madame Olga, cartomancienne, Palmiste et clairvoyante, 181 Amherst, près de la rue Dorchester, dit le présent, le passé et le futur. Vous prédira si vous êtes pour devenir veuve ou non. Reçoit tous les jours à son salon de consultation de 10 hrs du matin à 10 hrs du soir. Dimanche de 1 hr de l'après-midi à 4 hrs. Messieurs et Mesdames avant de vous lancer dans de nouvelles entreprises vous ferez bien de venir me consulter. Madame Olga, par ses prédictions, a surpris les notabilités de toute l'Europe. Essayez et vous serez surpris de sa science. Elle prédit l'époque de votre mariage, vos affaires de famille et si vous êtes pour hériter. Prix de consultation à domicile, 25c, 50c et \$1.00. N'oubliez pas le nom, Mme Olga, 181, rue Amherst, entre Dorchester et Ste-Catherine. A tous les clients je donnerai un charme magique pour 30 jours seulement. 22

MADAME Taillefer, Parisienne, Cartomancienne, Palmiste, vous dévoilera les secrets les plus obscurs de votre vie. Ramène les amitiés perdues. Vous dira si vous deviendrez veuve, et fera retrouver les personnes disparues, et vous facilitera dans vos entreprises. Des milliers de personnes lui doivent le bonheur et la prospérité. Consultations de 9 h. du

matin à 9 h. du soir. 25c, 50c, \$1.00. 131 Amherst, entre Dorchester et Lagachetière. 32

DEMOISELLE de bonne famille désire corresp. avec Monsieur veuf ou célibataires distingués et de bonne apparence, de 28 à 35, dans un but sérieux. Demoiselle Eva Dufresne, Poste Restante, Station B., Ste-Catherine Ouest, Montréal. 23

NOUVEAU! NOUVEAU! Catalogue 1914 en couleurs, 400 dessins des dernières nouveautés, valeur 25c. Magie, Secrets Mystérieux, Images d'actrices, etc., envoyé sur réception de 10 cents. The Novelty Co., Dept 3, Box 282, Hull, P. Qué. 25

FRANCHE, affectueuse, confidente, instruite et musicienne, où trouverai-je un fidèle correspondant, gentil et distingué, de 22 à 28 ans? Imelda Laforce, St-Prosper, Co Champlain. 26

JEUNE VEUF, 28 ans, avec 4 enfants sans richesse, bien travaillant et sobre, aimerait à corresp. avec jeunes filles de 20 à 25 ans du monde entier. Mrs Sylvestre Breault, Pointe Claire, P. Q. 27

JEUNE HOMME distingué et de bonne position aimerait à corresp. avec jeunes filles du monde entier. But: la plus aimable le saura. Rép. ass. à toutes. Mrs Arthur Legault, Pointe Claire Village, P. Q. 28

GENTILLE brunette, yeux noirs, cheveux bouclés, désire corresp. avec gentils Messieurs du monde entier. But: le plus aimable le saura. Mlle G. Boisjolie, 526 Frontenac, Montréal. 29

PALMISTE intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne, si elle doit devenir veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 hrs à m. à 10 hrs du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation: 25c, 50c, \$1.00. 503 St-Laurent, près Ontario. 2

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave St-Royal Est, Montréal. 31

Aucun homme ni aucune femme ne devraient boîter de douleur à cause de leurs cors, lorsqu'on peut se soulager si facilement avec le Holloway's Corn Cure.

CASSE-TETE CHINOIS No 889

Les Naufragés

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes V Anctil, S Bayard, U Boudreau, E Drolet, F E Huot, E Lalonde, M Masse, A Parisien, E Paul, A Riel, A L Soucy, J G Tanguay, Mlles S Archambault, Y Brunelle, L Demers, G Dupras, B Duquette, A Fournier, A Guyon, M Montpetit, M Pelletier, D Plante, M Plisson, B Roy, B St-Denis, L Tessier, A Vanderhayden, MM E Abel, E Bessette, M Dagenais, W Dozois, L P Ducharme, E Faucher, C Franchi, N Gauthier, P Lemieux, L St-Onge, H P Turcotte, I Vermette.

CANADA

Mlle A Tetreault, Ahuntsic; Mlle A Blanchet, A Cloutier, Arthabaska; Mlle M J Tremblay, Bagotville; M P A Forget, Baie St-Paul; Mme J O Roy, Cap Chat; Mlle B Courchesne, Drummondville; Mlle A Berthel, Earleton; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mme J Chaussé, Lavaltrie; Mme O Laplaine, Mlle G Sawyer, Ottawa; Mme F X Bessette, Iberville; Mlle C Darveau, A Lapointe, B Roy, M P E Boulet, S Rondeau, Québec; Mme H Dubois, Riv à Pierre; Mme D Bouffard, Mlle E Gervais, M A Marchessault, R E Rheault, Sherbrooke; M P L Valogues, South Jct; Mlle G Dedaules, Ste-Anne; Mlle M L Gagnon, M L Lavoie, Ste-Anne de la Rivière; Mlle J N Desrosiers, St-Gabriel; M H Fortin, St-Georges; Mlle J Church, St-Hilaire; M D Caouette, A Champagne, St-Hyacinthe; Mlle R A Beaudry, St-Jacques; M A Laflamme, Ste-Pétronille; Mlle M L Cyr, Ste-Thérèse; Mlle M Perreault, Trois-Rivières; Mlle T St-Denis, Valleyfield.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctic, RI; Mlle A Verreault, Auburn, Me; Mme O Parenteau, Biddeford, Me; Mme J Fluet, Mlle E Labrie, M P Landry, Fall River, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; M H Beauchemin, Holyoke, Mass; Mme G Cadran, Leominster, NH; Mme W Geoffroy, Mlle A R Biron, I Labrecque, M Robert, M A Beauchesne, Lowell, Mass; Mme F Pepin, Mlle L Paquin, M H Boisvert, E Chartrain, Manchester, NH; Mlle S Desmarais, Nashua, NH; Mme Y Tachero, Mlle D E Bergeron, New Bedford, Mass; Mlle R Messier, N Oxford, Mass; Mlle S Fluet, Rockland, Mass; Mlle M R Landry, Skowhegan, Me; Mme Tetreault, Taftville, Conn; M C Dubois, Taunton, Mass; M E Bérard, Woonsocket, RI; Mme M Aubin, Fitchburg, Mass.

Gagnants

Mme E Drolet, M E Abel, Montréal; M R E Rheault, Sherbrooke; M D Caouette, St-Hyacinthe; Mlle E Labrie, Fall River, Mass; Mlle R Messier, N Oxford, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

—o—

Selon la façon actuelle de calculer le temps, les mois de décembre, janvier et février seront les mois d'été dans... 720,000 ans.

*

Londres reçoit chaque année, par chemin de fer seulement, environ 20,000,000 de gallons de lait.

CONCOURS DES VILLES No 27

Lettres à trouver: A,R,L,E,G.

Nom à former: Alger.

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes S Bayard, P Boisjoly, A Riel, A L Soucy, G Beausoleil, Mlles O Bergevin, A Fournier, G Larivière, B Martin, M Montpetit, F Morel, L Tessier, MM M Archambault, E Bessette, M Dagenais, W Dozois, A R Dusablon, E F Faucher, H Fortier, R Gauthier, G Matte, M Tremblay, H P Turcotte.

CANADA

Mlle A Blanchet, Arthabaska; Mlle A Cloutier, Arthabaskaville; Mlle M J Tremblay, Bagotville; M P A Forget, Baie St-Paul; Mlle C Courchesne, Drummondville; Mlle A Berthel, Earleton; M A E Dionne, Fraserville; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle J de Rouch (2) Lachine; M J Girard, Maillardville; M G Gaudreau, Marieville; M B Dansereau, Ottawa; Mlle M A Chartier, Pointe aux Trembles; Mlle Y Joron, Pont Viau; Mlle A Lapointe, M S Rondeau, Québec; Mme H Dubois, Riv à Pierre; M A Marchessault R E Rheault, Sherbrooke; M P L Valognes, South Jct; M A Désaulniers, Ste-Anne; Mlle M L Gagnon, M L Lavoie, Ste-Anne de la Pocatière; M H Fortin, St-Eorges; M D Caouette, A Champagne, St-Hyacinthe; Mlle R A Beaudry, St-Jacques; M J C Bouffard, St-Laurent; M J A Lapointe, Ste-Rose; Mlle M Perreault, Trois-Rivières.

ETATS-UNIS

Mme M Potvin, Arctic, R I; Mme H Lelaidier, Fairhaven, Mass; Mlle E Labrie, Fall River, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; M R Novier, Holyoke, Mass; Mme F Pepin, Mlle L Paquin, M A Bouchard, Manchester, N H; M D E Bergeron, New Bedford, Mass; Mme A Tetreault, Taftville, Conn; M C Dufour, Taunton, Mass; M E Bérard, F Berger, Woonsocket, R I.

Gagnants

Mlle A Fournier, M A R Dusablon, Montréal; Mlle A Blanchet, Arthabaska; M A E Dionne, Fraserville; Mlle A Lapointe, Québec; Mme H Dubois, Riv à Pierre; M J A Lapointe, Ste-Rose; Mme H Lelaidier, Fairhaven, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; M A Bouchard, Manchester, N H.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

—o—

Les piqûres d'abeilles sont d'usage thérapeutique courant dans certains pays contre les douleurs rhumatismales. L'acide formique injecté par l'abeille est considéré comme l'un des meilleurs antidotes contre les poisons fabriqués par l'organisme d'un rhumatisant.

Les médecins d'un hôpital londonien viennent de découvrir par un pur hasard que les piqûres sont efficaces au même degré pour un autre genre de maladie, — l'alcoolisme.

Cinq hommes, dont quatre alcooliques invétérés, étaient traités à cet hôpital, pour le rhumatisme

chronique, par les piqûres d'abeilles. Ce traitement a eu le plus singulier des effets. Outre une grande amélioration de l'état de ces malades, les médecins constatèrent avec étonnement que la cure avait fait mieux: elle leur avait fait perdre le goût de l'alcool. Après la sortie de l'hôpital, la vue de l'alcool même leur causait des nausées et, pendant plusieurs mois, aucun d'eux n'a touché à la bouteille, qu'ils adoraient tant avant.

Les médecins poursuivirent leurs observations qui, d'ailleurs, semblent se confirmer sur tous les points.

Ces faits semblent, d'autre part, être d'autant plus justifiés qu'il est de pratique courante, dans certaines de nos campagnes où l'on élève des abeilles, de faire piquer par cette mouche, sobre et travailleuse, les adorateurs de Bacchus en état d'ébriété. Une piqûre, dit-on, réveille son homme et le rappelle au devoir instantanément.

Verrons-nous bientôt certains sanatoria, où l'on soigne des "nerveux", installer des ruches exemplaires pour le plus grand bien de leurs clients?

Dans une plaquette devenue très rare, M. Albin Body a conté jadis la vie que menait aux eaux de Spa l'auteur du "Prophète". S'il faut l'en croire, Meyerbeer était un malade assez original:

"Il s'attarda un jour dans sa promenade d'une façon absolument insolite et ne rentra à l'hôtel qu'assez avant dans la soirée. Exténué, il se laissa tomber dans un fauteuil. Son domestique Karl, effrayé de le voir dans cet état de prostration, crut devoir prévenir le vieux praticien spadois qui le soignait.

"Le docteur Lezaack trouva son client sans pouls et la figure altérée. Puis réfléchissant, il alla trouver la bonne:

"—Marianne! depuis combien de temps votre maître n'a-t-il plus mangé?

"—Dame, monsieur, je ne sais, il est toujours "dans sa musique", et quand ça lui prend, voyez-vous, il n'y a pas à l'approcher, il s'enferme tout seul et défend sévèrement qu'on l'interrompe. Il est parti ce matin sans avoir déjeuné.

"—Vite, une tasse de chocolat, et dans une heure, deux côtelettes et un verre de vieux bordeaux.

"Meyerbeer se laissa faire comme un enfant et mangea ce qu'on lui apportait. Après quoi, il alla se coucher.

"Le lendemain, le médecin passa à son hôtel et trouva notre malade déjà debout et plus gaillard que jamais.

"—Hé bien! fit-il en souriant, déjà sur pied, après cette grave maladie d'hier?

"—Mais qu'est-ce donc que j'ai eu, docteur?

"—La belle question! Vous aviez oublié de manger depuis la veille."

RENOMMEE UNIVERSELLE

CRÈME SIMON



— La —
GRANDE MARQUE
— des —
CREMES DE BEAUTE

Unique pour les soins et
la blancheur de la
Peau.

Contre les rougeurs et
toutes les irritations
causées par le froid ou
la chaleur.

Compléter ses merveilleux effets par
l'emploi de la

POUDRE DE RIZ SIMON

SAVON A LA CREME SIMON

EXIGEZ LA VRAIE MARQUE—J. SIMON, PARIS

LA DEMANDE EN MARIAGE

—Etes-vous certain, jeune homme, que vous pouvez faire vivre une famille.

—Hum! jusqu'à présent, je n'ai pas pensé si loin: c'est seulement votre fille que je demande.

EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS

Toutes les femmes doivent être belles
Et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil
Succès assuré en 25 jours



Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc.

Les chairs se raffermissent et se tonifient, le Buste prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.

Le Réformateur Myrriam Dubreuil est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se combinent les creux des épaules.

Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité, sans oublier qu'il contribue, en même temps à chasser nervosité. Engraissera les personnes maigres de 20 livres en 25 jours. Echantillons Gratuits

Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages vous enseignant comment vous pouvez obtenir ce merveilleux développement de la poitrine pour toujours.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Toute correspondance strictement confidentielle.
LES JOURS DE BUREAU SONT: JEUDI ET SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE DE 2 A 5 P. M.

Adressez Mme MYRRIAM DUBREUIL,
44b Mentana, Dept. 2, Boîte postale 2353,

Montréal, Qué.

CANADIENS = ANGLAIS !

Au Fil de la Plume

Par A. RIOU

POUR la première fois depuis mon arrivée au Canada, je viens de me trouver en contact avec cette partie de la population qui forme ce qu'il est convenu d'appeler la colonie Canadienne-Anglaise. Je regrette ce contact parce que trop court, il ne m'a été en effet permis d'apprécier ces nouveaux compatriotes qu'au moment de mon départ, et je n'hésite pas à déclarer que je regrette d'avoir aussi tardivement comblé ce qui eût été une énorme lacune dans l'étude de mœurs et de caractères par moi entreprise au pays des Champlain et des Jacques Cartier.

C'est à St. John, Nouveau-Brunswick, que j'ai fait mon apprentissage, alors que j'allais rejoindre le paquebot qui devait me ramener sur la terre française. Il fut agréable et j'en conserverai un impérissable souvenir, une seule tache assombrit ce tableau et la faute m'en est grandement imputable, c'est le peu de connaissance que je possède de la langue de Shakespeare.

"A toute chose, malheur est bon", dit le vieux proverbe normand et j'ai pu me rendre compte que ce dicton populaire était marqué au coin du bon sens et de la logique, car dans les circonstances présentes, j'eusse beaucoup moins goûté l'exquise urbanité, l'extrême courtoisie et la délicatesse des Canadiens-Anglais, s'il m'avait été permis de causer couramment leur langage et de n'avoir aucun besoin de m'adresser à eux. En effet, à chaque minute, je devais avoir recours à leur obligeance pour me guider dans mes démarches et jamais leur bonne grâce ne m'a fait défaut.



Partout la politesse et la courtoisie.

Je tremblais un peu à l'idée de me trouver isolé dans une ville complètement anglaise, je me faisais des idées noires en songeant aux mille et une difficultés qui ne manqueraient pas de m'assailir à ma descente du train, et voilà qu'au moment du départ je m'aperçois que tout s'est merveilleusement passé et que j'ai comme une sorte de regret à quitter des gens dont l'aménité ne s'est jamais démentie à mon égard. Il est bon d'insister sur ce sujet de façon à ne laisser place à aucune équivoque, car je sais nombre de français, voire même de Canadiens-Français, ignorants la langue anglaise, qui considèrent avec épouvante l'heure où ils se verront forcés de prendre contact avec leurs compatriotes britanniques. Qu'ils se rassurent, ils sortiront victorieux de l'épreuve et je demeure persuadé qu'ils remporteront de ce premier frolement une impression bien différente de celle qui leur est suggérée par les difficultés à vaincre.

Donc je suis descendu à St. John venant de Montréal par une belle journée d'avril, un peu froide, mais heureusement fort sèche; dès ma sortie de la gare je suis resté enthousiasmé. Devant

moi, à perte de vue la mer aux teintes glauques étale sa nappe immense jusqu'à la ligne d'horizon. Dans le port, goëlettes, bricks, paquebots, s'alignent majestueusement en bordure des quais, pendant que grouillent aux alentours une infinité de petits remorqueurs, de canots à vapeur ou à pétrole, de barques à voiles ou à rames qui donnent à ce coin de la ville une animation extraordinaire. Les docks sont d'une propreté surprenante et les rues qui y donnent accès sont d'une netteté qui rendent le Montréalais légèrement rêveur. Pas de boue, pas de flaques d'eau, pas de papiers ni d'immondices, St. John est une ville bien tenue et la légion de balayeuses mécaniques qui attendent toutes attelées le moment d'effectuer à tour de rôle leur tournée de nettoyage, me prouve combien la municipalité se montre soucieuse de l'hygiène et de la propreté. J'avise un policeman et dans mon "charabia" je lui demande quelques renseignements, il m'écoute, ne sourit même pas, et me conduit lui-même sur un point d'où il me montre la compagnie à laquelle je vais avoir affaire.

A ce bureau je rencontre des employés bien élevés qui me renseignent très gracieusement, se déplacent, et me voyant les mains encombrées de colis s'offrent à me les garder dans leur "office" jusqu'au jour de l'embarquement. Je me trouve un peu confus de tant d'amabilités, mais je ne suis pas au bout de mes surprises. Je demande l'adresse d'un hôtel convenable et je me renseigne du prix d'une voiture qui m'y conduira. On me répond aussitôt que les "chairs" me déposeront devant la porte de l'hôtel "Dufferin" et qu'il est inutile de faire une dépense qui n'a pas sa raison d'être. Je me rends donc à la station des tramways. Je suis tout de même un peu anxieux et je serre la poignée de ma valise, je connais si bien les conducteurs pour être de terribles grinceux, que je ne les aborde qu'avec d'innombrables précautions. Quand on vient de Montréal, voyez-vous, on est fixé à cet égard!

O miracle! un tramway stoppe, l'employé me prend ma valise des mains, m'aide à gravir les marches et me laisse m'installer sur les sièges de velours de l'intérieur, après quoi, très poliment, touchant le bord de sa casquette il me réclame le prix de ma place. Franchement, j'ai cru rêver et jamais je n'ai considéré avec autant d'intérêt un employé des tramways. Je fus plus surpris de constater sa courtoisie et sa politesse que je ne le fus en visitant les phénomènes de Barnum! Il se peut donc que certaines compagnies de "p'tits chairs", canadiens, possèdent des employés polis? On me pardonnera cette exclamation, mais nous sommes si peu habitués à cela à Montréal.

Bref, à l'hôtel, dans les différents magasins, au théâtre, j'ai été charmé de la gentillesse, de la courtoisie et de la politesse qui sont de règle avec le public et lorsque vint à sonner l'heure du départ je ne pus m'éloigner sans avoir échangé de vigoureux "shake hand", avec des gens que je connaissais depuis 48 heures à peine.

Mon passage à St. John m'a permis de tirer une morale des faits que je me suis plu à relater, je vous la donnerai, mes chers lecteurs, avec l'idée qu'elle pourra vous être utile. "Ne vous fiez jamais aux renseignements qui vous seront fournis par des gens quelquefois intéressés à vous tromper; lorsque vous désirez juger un homme, un peuple, une secte, faites ce que j'ai fait moi-même, mêlez-vous à eux et l'impression ressentie sera la vraie," c'est ainsi qu'il m'a été permis de juger les Canadiens-Anglais et je suis ravi du résultat obtenu.

C'EST CE QU'IL FAIT

Coiffeur.—Vous commencez à perdre vos cheveux, il vous faudrait mettre quelque chose dessus.

Client.—C'est ce que je fais chaque matin.

Coiffeur.—Et qu'y mettez-vous?

Client.—Mon chapeau.

Après quoi, on n'entendit plus que le bruit des ciseaux.

JE ME SENS UNE TOUTE AUTRE FEMME

Car le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham que j'ai pris a fait disparaître mes Douleurs de Dos, mes Maux de Tête et mes Etourdissements.

Piqua, Ohio. — "Je me considérerais bien ingrate si je ne m'empressais de louer, comme il le mérite, le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, car en ayant pris en différentes occasions, j'en ai toujours obtenu un grand soulagement, quand d'autres remèdes ne me faisaient aucun bien. Dès

que j'entends une femme se plaindre, je m'empresse toujours de recommander ce remède. L'hiver dernier, je fus atteinte d'une faiblesse d'organisme très grave. Je souffrais de maux dans le dos, des douleurs dans les hanches et au-dessus des reins, j'avais des étourdissements, des maux de tête. J'éprouvais une grande lassitude, je n'avais aucune énergie, j'avais des douleurs dans tous les membres, et j'étais toujours fatiguée. Je pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'avais déjà pris du "Composé Végétal" dans une occasion précédente et j'en avais obtenu beaucoup de bien, alors je décidai d'en prendre encore et je me sens parfaitement rétablie, et une toute autre femme. — M^{de}. Orpha Turner, 431 rue S. Wayne, Piqua, Ohio.

Les femmes qui souffrent de ces maladies dépressives, particulières à leur sexe, ne devraient pas douter de l'efficacité du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham pour leur ramener la santé.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

Certains navires spécialement destinés au transport des bestiaux peuvent transporter confortablement jusqu'à mille animaux.

*

Un coup de bec d'un oiseau de la Nouvelle-Guinée appelé par les indigènes "l'oiseau de mort", est suffisant pour causer le tétanos.

*

Les toréadors renommés gagnent, en Espagne, de quarante à cinquante mille dollars par an.

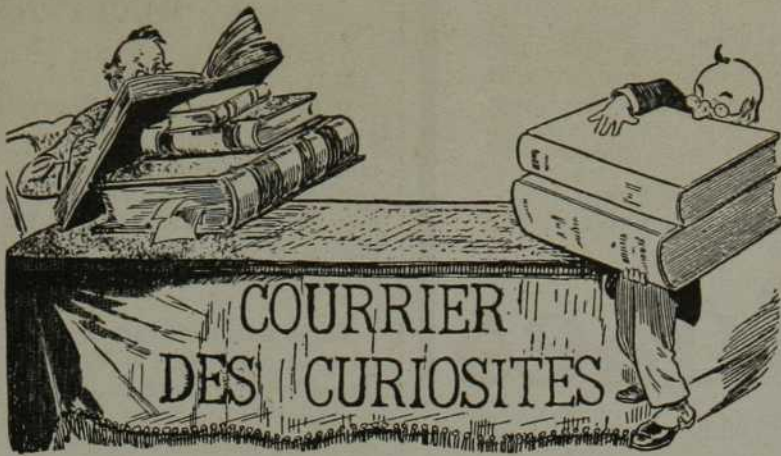
EAU des CARMES BOYER



contre :

**MALAISES,
DIGESTIONS PÉNIBLES,
CRAMPES d'ESTOMAC, MAUX de CŒUR**
(Une cuillerée dans une infusion bien chaude).

AGENTS : ROUBIEN P^{re} 61, L. St-Denis, 1st, Montréal.



LA GLACE AU BENGAL



pide qui se produit grâce au courant d'air circulant tout autour des récipients abaisse la température de l'eau contenue dans ceux-ci au point de la convertir assez rapidement en glace.

Naturellement la quantité obtenue à chaque fois est minime mais en agissant sur un grand nombre on arrive, paraît-il, à un résultat suffisamment pratique pour qu'il suffise aux besoins des consommateurs.

LES COSTUMES BIZARRES

A l'occasion de fêtes ou de bals costumés, on voit souvent la fantaisie se donner libre cours et lancer les productions les plus originales; tel a été le cas en Hollande dans un concours de patinage à roulettes où chacun rivalisa, non seulement d'adresse, mais aussi d'étrangeté dans le déguisement.

Notre gravure représente l'un des patineurs qui eut un certain succès de curiosité avec la gigantesque roue dont il s'était affublé.

Il devrait être plutôt difficile de patiner dans ces conditions et une chute devait être imminente à chaque instant; les virages ne devaient également pas être sans danger pour les voisins qui risquaient fort, s'ils approchaient trop près, de recevoir une caresse un peu brutale de la roue sur la figure.

Il paraît néanmoins que ce patineur nouveau genre n'a pas fait trop de dégâts autour de lui et qu'il a eu les honneurs du jour.

Quoi qu'il en soit, je doute que son costume devienne à la mode un jour; on a estimé jusqu'ici et avec juste raison que les roues sont faites pour nous porter et non pour être portées elles-mêmes.

TOUCHE-A-TOUT.

GRAND DIEU! QUELLE AFFLICTION!



Et dire qu'en trois minutes on peut faire disparaître n'importe quelle barbe tant dure et touffue qu'elle soit, aussi bien que tous les poils superflus du visage, du cou ou des bras, avec la RAZORINE.

NE du Dr Simon, Paris, France. Non seulement tous les poils et la barbe disparaîtront en trois minutes, mais ils sont détruits totalement jusque dans leur racine, sans douleur, sans irritation de la peau qui devient au même instant blanche, souple et veloutée.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. De plus, nous offrons \$50 de récompense pour une preuve d'insuccès. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents pour frais de poste et emballage, adresser COOPER & Co, DEPT. 6, No 219 des Commissaires, Montréal. Prix du traitement complet, \$1.00.

UN BON DESSERT

LES ESSENCES CULINAIRES de JONAS

sont recommandées par les chefs les plus célèbres; elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

ESSENCES DE JONAS
HENRI JONAS & Co, Fabricants
391 rue St-Paul, Montréal.



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162 rue St-Denis, - - - MONTREAL

GUIDE DE LA SANTE POUR LES FEMMES

LE MERVEILLEUX SPECIFIQUE



Guérison positive, permanente et radicale pour toutes les formes de

FAIBLESSE DE LA FEMME

Chaque femme peut se traiter par elle-même.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents pour frais de poste et emballage, adresser

Mme J. PAQUETTE

REPRESENTANTE DU

ORANGE-LIS

DEPT. A

1273 rue St-Denis, Montréal.

Selon les calculs d'un astronome le soleil émet autant de lumière qu'il pourrait en être émis par 680,000 pleines-lunes.

Le bon marché du Mother Graves' Worm Exterminator le met à la portée de tous, et vous pouvez vous le procurer dans toutes les pharmacies.



UNIFORMITE.—Un gros mot, mais important pour la ménagère qui veut que son pain et ses pâtisseries soient toujours bonnes.

FARINE

Five Roses

TOUJOURS UNIFORME

Toujours pure, forte, blanche (mais non blanchie) —la même quantité d'eau et c'est une forte quantité, sera absorbée par la farine **Five Roses** et votre pain, votre pâte, sera toujours légère, fortifiante, excellente.

La Farine **Five Roses** est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries, etc.



**LES BONNES CONFITURES...
FONT DE MEILLEURS DESSERTS**

Que ce soit pour la table, pour les tartes ou pour toutes autres pâtisseries, les Confitures

King

Toujours Les Premières.

Fabriquées soigneusement avec des fruits strictement frais, l'emploi en est recommandé à toutes celles qui sont soucieuses de leur réputation de pâtisseries.

En chaudières de 5 et 7 lbs, en pots, en verres et en seaux de bois.

Une spécialité de confiture pure marque "L. & P."

—O—
LABRECQUE ET PELLERIN

Manufacturiers

111, Rue Saint-Timothée, Montréal.

Employez toujours la Poudre à Pâte

"COOK'S FRIEND"

et vous serez toujours certaine du résultat

Elle est sans égale depuis 50 ans

NE CONTIENT PAS D'ALUN

Le meilleur repas sera gâché si le café est de mauvaise qualité.

Le café

Seal Brand

empêchera même un pauvre repas d'être un fiasco.



CHASE & SANBORN,

Montréal.

RECETTES ET CONSEILS

Pain de Savoie à la Fournier.—Quatorze œufs frais, les blancs à part, battez les jaunes avec une livre de sucre blanc écrasé bien fin, fouettez les blancs à part; mettez les jaunes avec, ensuite une livre et un quarteron de fleur "**Five Roses**" que vous mettez miette à miette; battez bien ce mélange, beurrez votre moule et le mettez à moitié; on peut le laisser deux heures cuire sur un feu modéré sans le couvrir.

Tarte aux confitures.—Etendez de la confiture "**King**" sur la pâte, et relevez-en le bord tout autour. Couvrez-les d'une feuille de pâte bien mince, à laquelle vous ferez de distance en distance quelques petits trous. Faites cuire cette tarte ou tourte comme celle aux pommes. Saupoudrez-la de sucre en sortant du four.

Gâteau d'or.—Prenez une demi-tasse de beurre et deux tasses de sucre que vous mêlerez et brasserez ensemble pour en faire une crème; ajoutez à cette crème les jaunes de six œufs bien battus, et si vous le voulez, vous pouvez y mettre en sus un œuf tout entier, puis ajoutez une demi-tasse de lait frais dans lequel vous aurez fait dissoudre une demi-cuillerée à thé de "**Cook's Friend**" et assez de fleur pour en faire une pâte consistante. On peut aussi mélanger une cuillerée à thé de clou de girofle, de la cannelle et une demi-muscade, avec, soit raisins ou raisins de Corinthe ou les deux ensemble, ce qui est considéré par plusieurs comme une amélioration.

Crème fouettée à la française.—Mettez dans une terrine une pinte de très bon lait; ajoutez une pincée de gomme arabique, que vous aurez fait dissoudre dans un peu d'eau de fleur d'orange; fouettez le tout avec la verge d'osier, et quand votre crème sera en neige, vous la dresserez sur un plat au moyen de l'écumoire. Cette préparation doit être faite quelques minutes avant de servir, et dans l'endroit le plus frais possible.

On fait toutes les crèmes fouettées de la même manière; pour celle à la rose, on fait infuser une poignée de feuilles de roses dans la crème que l'on a fait bouillir; celle du chocolat râpé très fin; celle au café, en ajoutant une cuillerée de café "**Seal Brand**" très fort.

Caramels aux fraises.—Mêlez bien quatre bols à café de sucre granulé, trois cuillerées à soupe de glucose, et un bol à café d'eau bouillante. Quand tout sera bien mêlé, faites bouillir, en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que ce soit cuit à point. Lorsque le caramel durcira dans l'eau froide, ajoutez un bol à café de crème, et un morceau de beurre de la grosseur d'un œuf. Laissez bouillir encore, en remuant tout le temps. Enlevez du feu; ajoutez quelques gouttes d'un liquide colorant rouge, avec un peu d'essence de fraises, et versez comme plus haut pour refroidir.

Esturgeon à la Provençale.—Enlevez la peau d'un petit esturgeon, lavez-le et mettez-le dans une poissonnière. Vous l'y laisserez mariner deux ou trois heures dans une bouteille de vin blanc, un peu d'huile, sel, épices, citron coupé par tranches. Placez la poissonnière au four et faites cuire en arrosant de temps en temps avec la marinade. Lorsque le poisson a pris une bonne couleur, retirez et dressez sur le plat. Passez une petite partie de la cuisson avec une sauce provençale. Servez le poisson, sauce à part.

Beaucoup ignorent que le sel est aussi nécessaire à notre constitution, que le sucre à notre palais. On devrait en manger fréquemment; ce qu'il y en a dans notre nourriture quotidienne, n'est pas suffisant. Beaucoup d'animaux font de grandes distances pour obtenir une nourriture plus saline. Ceci démontre que le sel est nécessaire à la vie animale.

Sel aux animaux.—Nous pensons être utile aux pays d'élevage en publiant les quantités de sel qui conviennent aux rations:

Cheval, 1 once par jour; bœuf à l'engrais, 4 onces; vache à l'engrais, 2 onces $\frac{1}{2}$; veau d'un an, 1 once, veau de six mois, $\frac{1}{2}$ once; moutons à l'engrais, $\frac{1}{8}$ once; vache laitière et bœuf de travail, 1 once. On sait que l'on peut mettre aussi dans l'étable ou l'écurie un morceau de sel gemme ou du sel ordinaire dans un sac de toile peu serrée.

Les figues cuites constituent d'excellents cataplasmes pour les brûlures et les petits abcès; on emploie pour le même usage une décoction de figues dans du lait.



UNE SURPRISE POUR FEMMES MAIGRES

Des milliers de femmes maigres ont su bénéficier des merveilleux effets du **TRANSFORMATEUR JAPONAIS** dont la renommée augmente sans cesse.

Pour être à la mode, il vous faut une poitrine développée que vous obtiendrez en peu de temps en employant le **TRANSFORMATEUR JAPONAIS**, facile, agréable, rapide et d'effet durable.

Une fois que le traitement aura commencé d'opérer, vous serez surprises et enchantées à la vue du changement dans votre apparence générale.

Laissez-nous donc vous prouver qu'il nous est possible de vous donner une apparence charmante.

Dès aujourd'hui, demandez-nous par lettre accompagnée de 10c, l'envoi des Explications détaillées sur notre traitement.

MIEUX ENCORE : Envoyez-nous \$1.00 pour un Traitement complet.

Le **TRANSFORMATEUR JAPONAIS** est emballé d'une façon discrète, les explications ou le Traitement complet, vous sera immédiatement adressé sur réception du coupon ci-dessous, accompagné selon l'art de désiré, de 10c ou de \$1.00.

COUPON

Découpez de suite ce coupon. Accompagné de 10c, il vous assure l'envoi immédiat des Explications complètes sur le **TRANSFORMATEUR JAPONAIS**. Accompagné de \$1.00, il vous assure l'envoi immédiat du Traitement complet de ce Transformateur. Adressez : Spécialiste

**HENRI RIVOD, BOITE 2105,
Montréal, Qué.**

Docteur HENRI LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladie des femmes et des enfants.

**869, RUE ONTARIO EST,
Tel. Bell Est 2177**

Electrothérapie - Photothérapie Rayons X

Traitements spéciaux, Neurasthénie, Epilepsies, Rhumatisme, Rétrécissements, Maladies des femmes, Polys follicles, Consultation: 1 à 3 p.m., 7 à 9 p.m.

**J. Roméo Leduc, 1050 rue St-Denis
(Entre Rachel et Marie-Anne)**

UNIMENT MARTIN
GUÉRIT le RHUMATISME
LES TUMEURS, LES ENTORSES, LA MALADIE DES OS ET
TOUTES LES MALADIES EXTERNES.
EN DÉPOT À MONTRÉAL, CHEZ
MAILLOUX & FRÈRES
252 SAINT-DENIS.

Demandez-le à votre pharmacien
ou à votre épicière.



CHIPWA

Purificateur du Sang, composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultations gratuites et 10c pour échantillon de Mde L. Royer, Manchester, N.H., et 1306a Wellington Street, Verdun, Montréal, P. Q. Agents demandés.

Une huile fameuse. — Bien que l'Huile Electrique du Dr Thomas n'ait pas pris naissance au Canada, ce pays est cependant son domicile. D'ici, sa bonne réputation s'est étendue jusqu'aux Amériques Centrale et du Sud, aux Indes Occidentales, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Voilà un champ assez vaste pour témoigner de son excellence, car dans tous ces pays, elle est en vente et en demande.



NATIONAL

C'est la clôture de la saison au National et la direction de ce théâtre ne pouvait mieux faire, pour laisser le public sous une bonne impression, que de donner l'excellente pièce de Bernstein "Le Secret".

Chose curieuse, toutes les pièces de cet auteur comportent un titre formé d'un mot de six lettres, mais chose non moins remarquable elles sont toutes d'un puissant intérêt qui leur a acquis une juste réputation auprès du public.

"Le Secret", récemment représenté à Paris clôt dignement la série d'œuvres tour-à-tour dramatiques et amusantes jouées sur la scène du National avec le brio que l'on sait. Représentée au bénéfice des employés, cette dernière pièce fera salle comble à chaque représentation nous n'en doutons pas. Ce sera, du reste, l'occasion d'applaudir une dernière fois les très bons artistes qui ont su si bien nous charmer au cours de toute la saison.

PRINCESS

Deux admirables films constituent un très beau programme au théâtre Princess. Le premier "Sealed Orders" est un drame de guerre émouvant dont la note sentimentale et par instants comique dégage un intérêt sans cesse croissant.

"Sealed Orders" est, à n'en pas douter, un des meilleurs films que l'on ait jamais produit et manquer de le voir serait regrettable.

Le spectacle se continue par une comédie très drôle "The Blue Mouse" de nature à faire rire aux éclats ceux qui sont le plus sérieux d'habitude; il comporte des épisodes extraordinairement imprévus et amusants qui mettent la salle en joie.

Au total une soirée qui plait énormément et que personne ne regrette; on ne sort de l'Orpheum qu'avec le désir plus grand d'y retourner une prochaine fois.

Montres Gratuites

Garçons et Filles — Votre choix

pour vos moments libres. Montres garanties très bien finies, se règlent et se montent par la queue, grand or ciselé, nouveaux modèles chaîne élégante gratuite avec montre de garçon. L'espace nous manque pour les décrire — il faut les voir pour les apprécier. Pas d'argent requis avant la vente des marchandises. Montre de garçon gratuite pour la vente de 30 de nos jolis mouchoirs à 10c chaque. Montre de dame gratuite pour la vente de 30.

CHIEF MFG CO., 18 CHIEF BLDG., BEEBE, QUE.

ORPHEUM

"The Great Divide", voilà un drame en trois actes qui plaira certainement aux spectateurs qui se rendront cette semaine à l'Orpheum.

Mouvementée et très bien conduite du commencement à la fin, elle peut passer pour une des meilleures que nous ayons vues à Montréal.

En plus de l'intérêt de la pièce elle-même, il faut dire, il est vrai, que l'interprétation est parfaite en tous points; les artistes, dont plusieurs sont depuis longtemps avantageusement connus à Montréal, sont bien dans leurs rôles et méritent bien le succès qui leur est fait.

Citons parmi eux Miss Lillian Kemble, Luella Smith, Helen Robertson, Loretta Wells, Elsie Hitz, Geneviève Baird, MM Charles Mackay, Richard Ogden, Brandon Evans, Samuel Reed, Stephen Wright, W. Vaughan Morgan, Gordon Hammond, M. Tullo Webb.

L'ACCIDENT

On croit que même les plus puissants microscopes ne parviennent pas à nous faire découvrir ce qui existe de plus infiniment petit dans le règne animal.



Client. — C'est désagréable, vous m'avez renversé sur mon vêtement une sauce qui va le gâter complètement!

Waiter. — Croyez-moi, cela pourra disparaître sans laisser de traces si vous envoyez faire nettoyer votre habit à la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elizabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

BRUITS DE TÊTE ET D'OREILLES

Conseil gratuit sur la manière de
les guérir



Le Dr SPROULE Spécialiste de la Surdité

Si vous avez des bourdonnements ou des tintements dans la tête ou les oreilles ou des craquements d'oreilles quand vous vous mouchez, écrivez-moi aujourd'hui et laissez-moi vous dire sans qu'il vous en coûte un sou comment ces bruits désagréables et irritants peuvent être guéris.

Les bruits de tête et d'oreilles sont plus qu'une souffrance ennuyante. Ce sont les signes d'un sérieux — très souvent dangereux — mal dans les conduits auditifs. Cela signifie que la maladie atteint les parties profondes de l'oreille. Si c'est négligé cela devient parfois si terrible et si déprimant que cela peut conduire à la folie. Dans nombre de cas, ce sont les avant-coureurs de la perte de l'ouïe et cela détermine une cruelle affliction — la Surdité complète.

Ne croyez pas que c'est incurable parce que tout ce que vous avez essayé n'a pas réussi. Les bruits de tête et d'oreilles peuvent être guéris si vous les entreprenez de la bonne façon. Ecrivez-moi aujourd'hui et je vous donnerai un précieux

CONSEIL MEDICAL GRATIS

et je vous dirai ce qu'il faut faire en ce cas. Je suis gradué en médecine et chirurgie de l'Université de Dublin (Irlande), ex-chirurgien de la Marine Royale Britannique, service postal. Depuis vingt-cinq ans j'ai étudié et guéri ce mal et je vous renseignerai, sans qu'il vous en coûte quelque chose, comment ces troubles peuvent disparaître et l'ouïe revenir parfaitement. N'en souffrez pas plus longtemps — laissez-moi vous secourir aujourd'hui. Répondez aux questions par oui ou non, écrivez vos nom et adresse sur les lignes pointillées et envoyez-moi aussitôt le coupon d'avis gratuit. Adressez à Sproule Spécialiste de la Surdité, 409, Trade Building, Boston. Ecrivez en français ou en anglais.

COUPON D'AVIS MEDICAL GRATIS

Avez-vous des battements d'oreilles?
Vos oreilles sont-elles remplies?
Votre ouïe s'affaiblit-elle?
Des bruits vous troublent-ils la nuit?
Ce bruit est-il comme un bourdonnement?
Ce bruit est-il comme un tintement?
Ces bruits sont-ils pires quand vous êtes enrhumé?
Vos oreilles craquent-elles quand vous vous mouchez?

NOM

ADRESSE

FILLES ET FEMMES MAIGRES

Peu Favorisées de la Nature

C'est pour vous qu'a été inventé le **BUSTINOL** du Dr SIMON de PARIS, FRANCE.

Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, n'est jamais fashionable, et se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le **BUSTINOL** est toute une révélation. amélоре la santé, donne de l'ampleur, de l'embonpoint et fait grossir sans trop engraisser; il transforme, raffermi la chair, la développe, assure une apparence superbe, une beauté parfaite.

Pour vous en convaincre, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts, pour frais de poste, et emballage et vous en recevrez un échantillon suffisant pour prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Dr SIMON, DEPT. 3, No 203 rue des Commissaires, Montréal. Toute correspondance ou communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiées de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu.



SANS REMÈDES



Je puis vous guérir sans remède, lisez ce certificat:
Je certifie que ayant souffert du mal de tête depuis mon bas âge, aucun médecin n'a pu me guérir de ce mal.
Ayant entendu parler de Mme Geo. Couture, No 700, rue Fullum, je me suis rendue à sa demeure et j'ai été guérie en trois semaines. Je suis heureuse de lui certifier mon admiration.
Mme OCTAVIE BERTRAND,
1824 Ste-Catherine, Hochelaga.
Venez me consulter.

Madame Georges Couture
Guérit les maladies suivantes

Catarrhe, Bronchite, Paralysie, Rhumatisme, Dyspepsie, Beau Mal, Maladie des Yeux, Mal d'Oreille, Surdité, Maladie de Cœur, Mal de Tête, Mal de Dents, Névrosité, Névralgie, Maladie des Reins, etc., sans remède.
N. B.—Je ne soigne pas par correspondance.

700, RUE FULLUM, MONTREAL.

Miller's Worm Powders sont complètes par elles-mêmes. Elles ne chassent pas seulement les vers du système, mais réparent les dommages causés par les vers, fortifient la constitution de telle sorte qu'elle se remet promptement des désordres de la digestion qui sont les résultats de l'ouvrage fait par ces parasites. Ces poudres font leur œuvre complètement, et la force et la santé résultent de son emploi.



UNE BELLE TAILLE

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

PILULES PERSANES

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 3 boîtes pour \$5.
SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS
Nouvelle Boîte Postale 2675
MONTREAL - - - - - Canada

A Ominato, au Japon, un châtiment maritime a été en exploitation depuis environ 19 siècles.

Au Japon, les fillettes occupées à coller les étiquettes sur les boîtes d'allumettes, gagnent de un à cinq sous par jour.

On estime à 12,000,000 d'exemplaires le nombre des journaux mis en circulation chaque année dans le monde entier.

Dans les premiers temps de l'ère chrétienne, les barbiers n'avaient pas le droit de parler à leurs clients. Hélas! que les temps sont changés.

Un proverbe arabe dit: "Celui qui ne sait pas, et qui ne sait pas qu'il ne sait pas, est un fou: évitez-le! Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas est un humble; enseignez-lui. Celui qui sait, mais ne sait pas qu'il sait, est endormi: éveillez-le. Celui qui sait, et sait qu'il sait, est sage: suivez-le."

Un des passe-temps favoris des Belges est de dresser des coqs à bien chanter. Dans les concours qui ont lieu assez fréquemment, surtout dans la région de Liège, le coq ayant chanté le plus souvent durant une heure, remporte le premier prix.

On cite trois places où l'on trouve de la neige verte; en Islande d'abord, puis à 14 milles à l'est du fleuve Obi, en Russie d'Asie, et enfin près de Quito, Amérique du Sud.

Il existe une machine qui compile et enveloppe en paquet de vingt-cinq, quelque chose comme un demi-million de cartes postales en dix heures.

Les jardins du palais de Buckingham ont une superficie d'environ quarante acres, dont une pièce d'eau occupe la huitième partie. La maison d'été est décorée de huit fresques signées d'artistes célèbres. L'entrée de ces jardins n'est pas permise au public, et on ne peut en obtenir un léger aperçu que du haut des omnibus traversant Grosvenor Place.

L'Amérique possède 1,000,000 de milles de fils télégraphiques, de quoi faire quarante fois le tour de la terre.

Il y a quelques années, un professeur de Vienne prédisait que la terre viendrait bientôt en collision avec une comète. La prédiction ne s'est pas réalisée, ce qui prouve que la science est encore sujette à erreurs.

On a calculé qu'un mineur est tué par environ 1,000,000 de tonnes de charbon que l'on extrait du sol.

Depuis que le calendrier grégorien est en existence, aucun siècle n'a commencé par un mercredi, un vendredi ou un samedi.

La durée moyenne du règne d'un souverain anglais a été, jusqu'à aujourd'hui, de 23 ans.

Les indigènes d'Australie, font une énorme consommation de papillons. Après avoir été suffoqués par d'épaisses fumées, les papillons sont recueillis, cuits, passés au tamis afin d'ôter les ailes et, finalement, ils sont pétris en forme de gâteau.

L'origine du nom "Uncle Sam" donné aux Etats-Unis se trouve, paraît-il, dans ce fait qu'un employé du gouvernement, surnommé "Uncle Sam", avait la charge de marquer les marchandises appartenant à l'Etat. Les amis de cet employé, remarquant sur les ballots les lettres U.S., pensèrent qu'elles indiquaient tout simplement que lesdits ballots étaient passés par les mains de "Uncle Sam".

Dans les fabriques allemandes, avant que d'être terminée, une poupée passe par les mains de 80 personnes.

On fabrique annuellement plus de 30,000,000 de dents artificielles en Amérique.

Le Pape reçoit chaque jour de 22,000 à 23,000 lettres et journaux. Il ne lui faut pas moins de trente-cinq secrétaires pour débrouiller cette volumineuse correspondance.

LE SECRET DE LA BEAUTE

Dans des milliers et des milliers de cas le secret de la beauté se trouve dans une simple bouteille de

LAIT des DAMES ROMAINES

surnommé "Nourriture de la Peau". Ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété d'enlever, dissoudre et faire rapidement disparaître pour toujours tout ce qui enlaidit le visage, tel que tache de rousseurs, le masque, points noirs, les rides, éruptions et les boutons de toutes sortes, laissant la peau souple, veloutée, blanche et redonnant au teint une pureté éclatante. Le lait des Dames Romaines se trouve dans toutes les pharmacies à 50c la grosse bouteille, mais si vous préférez en faire l'essai avant d'en acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c. pour frais de poste et emballage et vous recevrez une bouteille sans autre frais. Adressez Cooper & Co, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

The City Electric Contracting Co.

Phone Bell La Salle
670

J. A. PARENT,
Gérant.

INSTALLATION DE
LAMPES ELECTRIQUES, SONNETTES, TELEPHONES, GAZ, FIXTURES, MOTEURS, DYNAMOS, ETC., ETC., ET REPARATIONS DE TOUTES SORTES.

87 RUE POUPART, MONTREAL



Non Seulement Pur

CERTAINS fabricants de savon prétendent que la Pureté est ce que l'on peut désirer de mieux.

Et ils donnent le pourcentage de Pureté que contient leur savon comme si la pureté seule était ce qu'exige un savon.

Un fabricant peut cependant faire son savon avec de purs rebuts de graisse et du soda pur et prétendre, avec vérité absolue, que son savon est 100 pour cent pur.

Mais si ce savon n'est pas coloré artificiellement, ni parfumé, il aura une couleur jaunâtre et se fondra comme de la graisse à roues ou d'avantage.

Le savon fabriqué avec ces ingrédients à bon marché, irrite ou ferme les pores et crée un malaise qui se fera sûrement sentir dans le corps tout entier.

Vous devriez soigner votre peau en vous servant de savon dans lequel n'entre pas seulement des Ingrédients Purs, mais qui sont, en tout point, de Première Qualité,---du gras tel que vous en achetez chez votre boucher pour

Avez-vous un Petit "Fairy" à la Maison ?

vos repas, de l'huile de noix de coco pure, tels qu'emploient les grandes dames pour leur teint délicat.

Quelques-uns de ces savons se vendent au détail au prix de 25 à 50 cents le morceau — à cause du prix excessif des parfums qu'ils contiennent. L'un de ces savons se détaillent à 5 cents seulement le morceau.

C'est le savon Fairy. Achetez-en un morceau maintenant et jugez par vous-même.

Le Savon Fairy a obtenu les premiers prix aux expositions de St. Louis et Portland.



UN PRÊTRE

l'abbé HAMON, curé de Vaumoise (Oise), possède le moyen radical de guérir Diabète, Albuminurie, Rhumatismes, Obésité, Maladies du Cœur, Reins, Foie, Voles Urinaires, Bronches, Peau, Sang, Ulcères Variqueux et à l'Estomac, Tuberculose, Anémie, Maladies d'Estomac, Constipation, et toutes Maladies chroniques réputées incurables. — Aucun Régime. — Rien que des Plantes. — GRATIS et FRANCO. — Notice convaincante. LABORATOIRES des TISANES de l'ABBÉ HAMON, à ST-OMER (P.-de-C.), France.

Pour développer & raffermir la Poitrine

rien ne vaut les "Pilules Orientales".

De tous temps, un beau buste ferme et bien développé a été désiré par la femme élégante, parce qu'il est le complément nécessaire à sa beauté. Il n'est pas inutile de rappeler à celles dont le buste n'est pas suffisamment développé ou dont la poitrine n'a pas toute la fermeté voulue, que seules les Pilules Orientales peuvent leur donner le buste idéal qui s'harmonisera élégamment avec la sveltesse de leur taille.

Beaucoup d'autres produits et traitements ont été préconisés pour le même but, mais jusqu'ici, tous se sont montrés inefficaces et ont dû, peu à peu, céder le pas aux Pilules Orientales qui sont aujourd'hui connues et appréciées dans le monde entier. Toutefois, l'expérience du passé semble lettre morte pour certains imitateurs, qui annoncent encore, de temps à autre, à grand renfort de réclame, la mystérieuse découverte de recettes soi-disant merveilleuses, et opérant des miracles.

Hélas! Il y a loin des promesses à la réalité, et nombre de lectrices, cédant à l'attrait de ces réclames particulièrement emphatiques et séduisantes, en ont fait la décevante et coûteuse expérience.

Elles auraient mieux fait, ces lectrices désireuses de faire quelque chose, de commencer par les Pilules Orientales. Elles se seraient ainsi évitées bien des mécomptes.

Le nombre de dames et de jeunes filles qui doivent à ces pilules une magnifique poitrine s'accroît de jour en jour et leur reconnaissance se manifeste par des lettres élogieuses que le secret professionnel nous empêche de publier en entier, mais qui n'en sont pas moins de sincères et authentiques témoignages de l'efficacité indiscutable des Pilules Orientales.

C'est ainsi que Mme de C... écrit: "Je suis absolument satisfaite du résultat obtenu par les Pilules Orientales. Soyez assuré que je vous montrerai ma reconnaissance en faisant une bonne et bien méritée réclame à ces pilules."

Mme de C... rue Bayen, Paris.
Et cet autre: "Les Pilules Orientales me réussissent très bien, et, grâce à elles, je vois avec bonheur les creux qui entouraient ma gorge se remplir petit à petit. Je ne désespère plus maintenant de retrouver ma belle poitrine que, depuis déjà plusieurs années, j'avais perdue."

Louise M..., rue Franklin, Passy.

Les Pilules Orientales conviennent merveilleusement aux jeunes filles, aussi bien qu'aux dames dont la poitrine est insuffisamment développée ou bien a souffert par suite de fatigues ou de maladies. Elles peuvent être prises même par les personnes de santé et de tempérament délicats, ainsi que le montrent les deux extraits suivants:

"Monsieur,

"Je suis très contente de vos Pilules Orientales qui, non seulement me donnent un peu plus de poitrine, mais encore, une santé meilleure. Agée aujourd'hui de vingt ans, j'étais anémique depuis ma plus tendre enfance, et ce n'est que depuis que je prends vos pilules que je vois mon anémie disparaître."

Mlle G..., place Saint-Pierre, Tonneins.



"Monsieur,
"Mon amie, à qui j'ai fait connaître les Pilules Orientales, en est très satisfaite. Elle avait même des maux d'estomac qui ont disparu."

L. V..., rue Couraye, Granville.

Ainsi, les Pilules Orientales ne nuisent jamais à la santé ni à l'estomac. Du reste, elles ne contiennent aucune drogue dangereuse, telle qu'arsenic ou autre et n'ont jamais donné lieu à aucun reproche depuis plus de trente années qu'elles sont employées par les dames et les jeunes filles de tous les pays.

Les docteurs eux-mêmes reconnaissent leurs mérites et les prescrivent à leurs clientes, comme le prouve la lettre suivante.

"Monsieur,
"Je continue toujours à prescrire votre excellent produit Pilules Orientales dans ma clientèle et je suis heureux de pouvoir vous déclarer que je lui dois de nombreux succès."

Docteur G..., à N... (Loire-Inférieure).

Le bon effet des Pilules Orientales se manifeste immédiatement et se complète généralement en deux mois, souvent même en quelques semaines, ainsi qu'en témoignent les deux lettres suivantes:

"Monsieur,
"Voilà quinze jours que je prends vos Pilules et j'ai obtenu un résultat vraiment surprenant."

Mme H. L..., rue Goudart, Marseille.

"Monsieur,
"Je m'empresse de venir vous féliciter pour vos Pilules Orientales qu'on pourrait mieux nommer: "Pilules merveilleuses."

"Un seul flacon a suffi pour faire disparaître deux saillies que j'avais de chaque côté de ma gorge. Maintenant, je possède un magnifique buste, ma poitrine molle est devenue ferme. Je suis enchantée de vos pilules."

Mlle A. L..., Vevey (Suisse).

Nous arrêtons ici ces citations qui montrent l'efficacité des Pilules Orientales et qui ne permettent pas de les confondre avec aucune des imitations ou méthodes plus ou moins fantaisistes qui se succèdent sans cesse, ni avec les illusoire inventions, pas nouvelles du tout, qui prétendent créer à volonté de la chair à mesurer au centimètre!

Ainsi donc, si votre poitrine manque de développement ou de fermeté, si vous désirez améliorer l'esthétique de votre buste, n'hésitez pas à recourir aux Pilules Orientales. Elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour des milliers d'autres, et l'aspect de votre corsage n'aura bientôt plus rien à envier à celui de vos compagnes les plus favorisées. Vous serez étonnée et ravie de la prompt transformation opérée en vous.

Si vous désirez de plus amples renseignements, une petite brochure renfermant, en outre, de nombreuses attestations, vous sera envoyée gratis sur demande.

Prix du flacon de pilules: \$1.75 franco contre mandat ou bon de poste. Adressé à M. C. RATIE, pharmacien, 45 rue de l'Echiquier, Paris, France.

Représentant à Montréal: Pharmacie Lecours et Lanctôt, 310 Ste-Catherine Est.



Depuis que le Japon existe, c'est-à-dire depuis plus de deux mille ans, la poésie y a toujours été en honneur. Tout le monde s'y adonne plus ou moins. L'impératrice actuelle cultive cet art avec ferveur, de même que son impérial époux. Meiji Tennô, c'est-à-dire feu Mutsu-Hito, composait en moyenne trente tankas par jour; certaines fois, il poussait jusqu'à la cinquantaine. Quel est le Japonais qui ignore les poésies du général Nogi? J'entends celles que le glorieux vainqueur de Port-Arthur, dont le sublime sacrifice est venu à propos rappeler toute la force et la vitalité des vieilles mœurs nippones, composa pour célébrer la mort de ses deux fils, tombés en Mandchourie pour la gloire du mikado.

Sur "Les Quaranté-Sept Chevaliers Errants" dont les aventures héroïques furent contées avec gravité par Tamenaga Shounsi (1848) quarante-six écrivains le vers spontanément.

Les Japonais, naturellement poètes, vouent un culte particulier à ceux qui se distinguent dans cet art. C'est ainsi que le nom de la princesse Noukata, dont le talent éclaira le septième siècle d'un lustre tout particulier; ceux de trois dames de la Cour, Wonono-Komachi, Mourasaki-Skibou, Sei-Shônagon, gloires poétiques du dixième siècle, ont été dévotement recueillis dans l'histoire littéraire du Japon.

Si les hommes célèbres ont en France tant de monuments et de statues, c'est qu'il suffit, pour les construire, de ramasser après leur mort les pierres qu'on leur a jetées pendant leur vie.— Achille Tournier.

Une passion vraie et malheureuse est un levain empoisonné qui reste au fond de l'âme; et qui gâterait la paix des anges.

Le paysan espagnol travaille toute la journée, passe la moitié de la nuit à danser et, cependant, vit de pain noir, d'oignons et de pastèques.

Un purgatif agréable.—Les Pilules Végétales de Parmelee sont composées de telle façon qu'elles agissent à la fois sur l'estomac et les intestins, en sorte que leur action se fait sentir tout le long des conduits alimentaires et excréteurs. Elles n'opèrent pas violemment; elles purgent avec douceur et le plaisir de les prendre n'est égalé que par l'effet bienfaisant qu'elles produisent. Composées uniquement de substances végétales, dont les qualités curatives ont été parfaitement éprouvées, elles procurent du soulagement, sans causer de préjudices.

2 DANS 1

CIRAGE À CHAUSSURES



Tournez la Pièce de Monnaie.

Dans notre Nouvelle Boîte Brevetée. s'Ouvrant Facilement.

Noir
Jaune et
Blanc
10c

chez tous les
marchands

THE F. F. DALLEY CO., LTD., BUFFALO, N. Y., HAMILTON, ONT.



EXAMEN des YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le Meilleur de Montréal, le **SPECIALISTE BEAUMIER**



A L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 rue Ste-Catherine Est

Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie Spécialité. Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers", ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.



NIAGARA to the SEA

par la voie
RICHELIEU & ONTARIO

FLEUVE ET GOLFE ST-LAURENT

Trois différents voyages près des pittoresques côtes du golfe St-Laurent. Rivages du Labrador et du Nord, de Québec en remontant la côte du Labrador.

EN BAS DU GOLFE: De Montréal à Pictou, N. S., NEW-YORK, Québec: via bas du Golfe et Halifax.

Pour renseignements complémentaires s'adresser à tous les bureaux de tickets ou à

CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED,
Dépt. des passagers, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *8.00 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.05 a.m., *10.00 p.m., et *11.00 p.m., ou TORONTO-NORD.
OTTAWA, *8.05 a.m., *8.40 a.m., *9.15 a.m., *9.45 a.m., *10.00 p.m., *7.45 p.m., *9.45 p.m., *10.30 p.m.

SHERBROOKE et LENNOXVILLE, *8.25 a.m., *15.30 p.m., *7.25 p.m.
HALIFAX et MONCTON, *7.25 p.m.
ST-JOHN, N.B., *7.25 p.m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS, *10.30 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.45 a.m., *9.45 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *16.30 p.m., *11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS et GRAND-MERE, *9.00 a.m., *1.30 p.m.
JOLIETTE, *8.20 a.m., *9.00 a.m., *15.30 p.m.
OTTAWA, *8.00 a.m., *5.45 p.m.
SAINT-AGATHE, *8.45 a.m., *1.45 p.m., *14.00 p.m., *11.15 p.m.
MONT LAURIER, *1.45 p.m., *14.00 p.m.

(*) Quotidien. (†) Quotidien, excepté dimanche. (‡) Dimanche seulement. (¶) Samedi seulement.

BUREAUX DES BILLETS: 141-143 St-Jacques. Tel Main 8125. Hôtel Windsor, Place Viger et gare Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit, et Chicago.

A TORONTO

En 7 1/2 Heures par
"l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 9.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.
MONTREAL-NEW-YORK, via D. & H. Co.—b.7.20 a.m., c.8.50 a.m., b.10.00 a.m., b.8.05 p.m., a.7.25 p.m., a.8.10 p.m.
MONTREAL-BOSTON—SPRINGFIELD via C. V. Ry.—a.8.31 a.m., a.8.30 p.m.
MONTREAL—OTTAWA—a.8.00 a.m., b.9.10 a.m., b.4.00 p.m., a.8.05 p.m.
MONTREAL-SHERBROOKE-LENNOXVILLE—a.8.00 a.m., b.4.16 p.m., a.8.15 p.m.
a Tous les jours. b Tous les jours, excepté le dimanche. c Dimanche seulement.
BUREAUX EN VILLE, 122 rue St-Jacques. Tel Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST-PAUL, DULUTH et FORT FRANCES.—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST-PAUL, OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON, Asst. Agent Général du Trafic Voyageur, C. A. LANGEVIN, Agent Voyageur.
Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

"Un bout de mousseline blanche attaché à la porte d'une maison, en Hollande, indique qu'il y a un cas de maladie contagieuse dans cette maison."

A la suite d'épreuves concluantes, on a reconnu que le lévrier est le quadrupède le plus rapide. Lancé à toute vitesse, il peut parcourir un mille en 1 minute 28 secondes, une vitesse à peu près égale à celle du pigeon voyageur. On a même vu des lévriers atteindre une vitesse de 23 verges par seconde. Il y a peu de chevaux qui dépassent 19 verges par seconde.

Les grands froids de janvier ont été particulièrement funestes aux roses de France. Le "Journal des Roses" nous apprend tristement que quarante-cinq espèces sont irrémédiablement perdues. Parmi elles se trouvent des espèces renommées: Papa Gontier, Daniel Lesueur, Maréchal Niel, Beauté de l'Europe.

L'usage de la selle de dames remonte à Anne de Bohême, épouse de Richard II d'Angleterre. Auparavant, les femmes montaient à cheval de la même manière que les hommes.

Au Cameroun, un missionnaire était sur le point d'être tué et dévoré par une tribu anthropophage quand, en raison de sa mauvaise mine, le jugeant décidément peu propre à fournir un repas convenable, les nègres se décidèrent à le relâcher.

Pour tâcher de garder leurs servantes assez longtemps, des dames de Norvège et de Suède se sont engagées à verser à une caisse de secours, une certaine somme au nom de toute servante restant au moins un an dans la même place.

Une toquée de la race canine a fait cadeau, par testament, à une de ses amies, d'un médaillon contenant une touffe de poils de son chien favori. Que l'amie a dû être contente!

Afin que les soldats puissent la reconnaître, un portrait de l'impératrice d'Allemagne a été, par ordre de l'empereur, envoyé dans chaque caserne.

350 Coups Sans chien à répétition

Action de levier, se charge automatiquement, canon en acier fini "gun metal", crosse en noyer, pèse 34 onces. Longueur 31 1/2 pouces. Grátis si vous vendez à 10c, 30 beaux mouchoirs ou les broderies du Mexique à 10c. Pas d'argent requis. Chief Mfg Co 18 Chief Bldg., Beebe, Que.

La dernière attaque d'asthme peut en vérité être la dernière si de promptes mesures sont prises. Le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg vous sauvera. Il pénétrera dans les plus petites bronches et leur rendra une condition de bonne santé. Il soulage toujours et son usage continué amène souvent une guérison permanente. Pourquoi ne pas vous procurer aujourd'hui ce très renommé remède et commencer son usage? Respiré en vapeur ou en fumée, son efficacité est la même.

CETTE MACHINE A LAVER DOIT SE PAYER ELLE-MEME

UN jour, un homme essaya de me vendre un cheval. Il me dit que c'était un bon cheval et qu'il n'avait aucune tare.

Je voulais un bon cheval et n'étais pas du tout connaisseur. En outre je ne connaissais pas bien l'homme non plus.

Aussi, je lui dis que je voulais le cheval à l'essai pendant un mois. Il me dit: "C'est bien, mais payez-moi d'abord, et je vous remettrai votre argent si le cheval n'est pas parfait."

Je n'aimai pas cela. Je craignais que le cheval ne fût pas parfait et que je ne puisse plus rattraper mon argent une fois que je m'en serais départi. Je n'achetai donc pas le cheval malgré que j'en avais bien besoin. Cela me fit réfléchir.

Comme vous le voyez, je fabrique des Machines à Laver — la Machine à Laver "1900 Gravity".

Et je me dis à moi-même que bien des gens pourraient penser de ma Machine à Laver ce que j'avais pensé du cheval et de son propriétaire.

Mais, je ne le saurais jamais, parce qu'ils ne prendraient pas la peine de m'écrire pour me le dire. Voyez-vous, je vends ma Machine à Laver par correspondance. J'en ai vendu ainsi plus d'un demi-million. Aussi, pensai-je, il n'est que juste de laisser les gens essayer mes Machines à Laver pendant 15 jours avant que d'avoir à les payer, tout comme je voulais essayer le cheval.

Maintenant, je sais ce que notre Machine à Laver "1900 Gravity" peut faire. Je sais qu'elle peut laver le linge sans l'user ou le déchirer, en moins de la moitié du temps qu'il faut pour le laver à la main ou avec toute autre machine.

Je sais qu'elle peut laver une cuve de linge très sale en six minutes. Je sais que nulle autre machine jamais inventée ne peut faire cela sans user le linge. Notre Machine à Laver "1900 Gravity" rend le travail si aisé qu'un enfant peut la manœuvrer presque aussi bien qu'une femme, et elle n'use pas le linge, n'effrange pas les bords et ne brise pas les boutons comme font les autres machines.

Elle fait simplement circuler l'eau savonneuse à travers les fibres du linge comme le pourrait faire une pompe aspirante et foulante.

Donc, me suis-je dit à moi-même, je ferai avec ma Machine à Laver "1900 Gravity" ce que j'aurais voulu que l'homme fit avec le cheval. Seulement je n'attendrai pas qu'on me le demande. J'offrirai le premier, et mon offre sera honorée chaque fois.

Laissez-moi vous envoyer une Machine à Laver "1900 Gravity" pour un essai gratuit de 15 jours. Je payerai le transport de ma propre poche et si vous ne voulez pas de la machine après vous en être servi 15 jours, je la reprendrai et payerai aussi le transport pour son retour. Certainement, n'est-ce pas, c'est on ne peut plus raisonnable.

Est-ce que cela ne prouve pas que la Machine à Laver "1900 Gravity" doit être telle que je vous la dépeins?

Et vous pourrez me payer avec ce qu'elle vous économisera. Elle économisera en quelques mois sa valeur entière rien que parce qu'elle n'usera ni ne déchirera le linge. Et ensuite, elle économisera 50 à 75 cents par semaine sur le salaire d'une femme de journée. Si vous gardez la machine après l'essai gratuit, je vous la laisserai payer avec ce qu'elle vous économisera. Si elle vous économise 60 cents par semaine, envoyez-moi 50 cents chaque semaine jusqu'à ce qu'elle soit payée. Je serai très satisfait et j'attendrai votre argent jusqu'à ce que la machine elle-même en ait gagné la balance.

Ecrivez-moi aujourd'hui et permettez-moi de vous adresser un livre concernant la Machine à Laver "1900 Gravity", laquelle lave le linge en six minutes.

Adressez à moi personnellement: A. J. MORRIS, gérant, 1900 Washer Co., 357 Yonge St., Toronto, Ont.

Agent à Montréal: Norton Blakey, 1031, Av. Laurier Ouest, Montréal, P.Q.



Notre modèle "Gravity" est de la plus grande commodité aussi bien que facile à manœuvrer et fournit un travail rapide et complet. Ne manquez pas de remarquer que la cuve est mobile.



Les lectrices du "Samedi" sont invitées à visiter le

PALAIS DES MODES
CHANTECLERC
Chapeaux, modes de Paris, New-York, Hautes Nouveautés.
Prix modérés.
Mme LEVESQUE Prop.
190 Ste-Catherine Est Montréal
Tel. Bell Est 3374

La consommation de la viande de cheval et d'âne ne cesse d'augmenter à Paris.

Malade depuis sept ans, on lui avait déclaré que la santé ne lui reviendrait jamais. Cependant...

Les PILULES MORO

lui donnent des forces et le guérissent

Soyez forts, la faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

La bataille de la vie est rude, préparez-vous.

Si votre constitution est bonne, conservez-la bonne; si elle est faible, gagnez des forces.

Si vos nerfs sont sains et fermes, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour la lutte. S'ils sont faibles, veillez-y journellement et voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu.

Si vous voulez accomplir de grandes choses, il faut que vous ayez la vigueur nécessaire.

Vous trouverez dans les Pilules Moro l'aide dont vous avez besoin pour votre santé, si elle chancelle; elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution; elles feront de vous un homme plein de force et de courage.

Elles ont guéri M. J. Bousquet d'un affaiblissement général et de diverses souffrances que les remèdes de médecins n'avaient pas amoindries, comme vous le verrez dans la lettre suivante, et elles vous guériront aussi, vous tous qui avez perdu vos forces et qui êtes malades.

"Je suis boulanger: mon métier est dur; j'ai travaillé de longs jours, bien des nuits aussi et, après l'ouvrage qui me laissait tout en sueurs, si je n'avais pas le soin de me vêtir chaudement, j'avais des frissons, puis le rhume. J'étais devenu tellement oppressé que je pouvais à peine respirer. Je toussais et crachais beaucoup. De plus, j'avais des douleurs de reins et mes jambes étaient tellement fatiguées que continuellement elles me faisaient souffrir. Je m'étais fait traiter, plusieurs médecins m'avaient donné différents remèdes, mais mon cas ne semblait pas s'améliorer. Me voyant toujours au même point, on avait fini par me déclarer que ma santé ne reviendrait jamais complètement. Je fus pourtant sauvé et guéri parfaitement par les Pilules Moro que j'ai employées de mon chef, à la place des prescriptions des médecins qui m'étaient inutiles. Et c'est une heureuse idée que j'avais eue là, car je me sentis bientôt soulagé et je



J. B. BOUSQUET, Ottawa, Ont.

vis disparaître tout ce dont je souffrais: douleurs de reins, douleurs de jambes, douleurs d'estomac, toux, etc. Me trouvant aussi beaucoup plus fort, je repris mon travail que je fais maintenant facilement. Mais il me faut dire que je n'ai pas manqué de prendre chaque année quelques boîtes de Pilules Moro qui me rendent les forces dépensées chaque jour et m'ont permis depuis sept ans, de toujours jouir d'une bonne santé"—M. J. BOUSQUET, 153 Church, Ottawa, Ont.

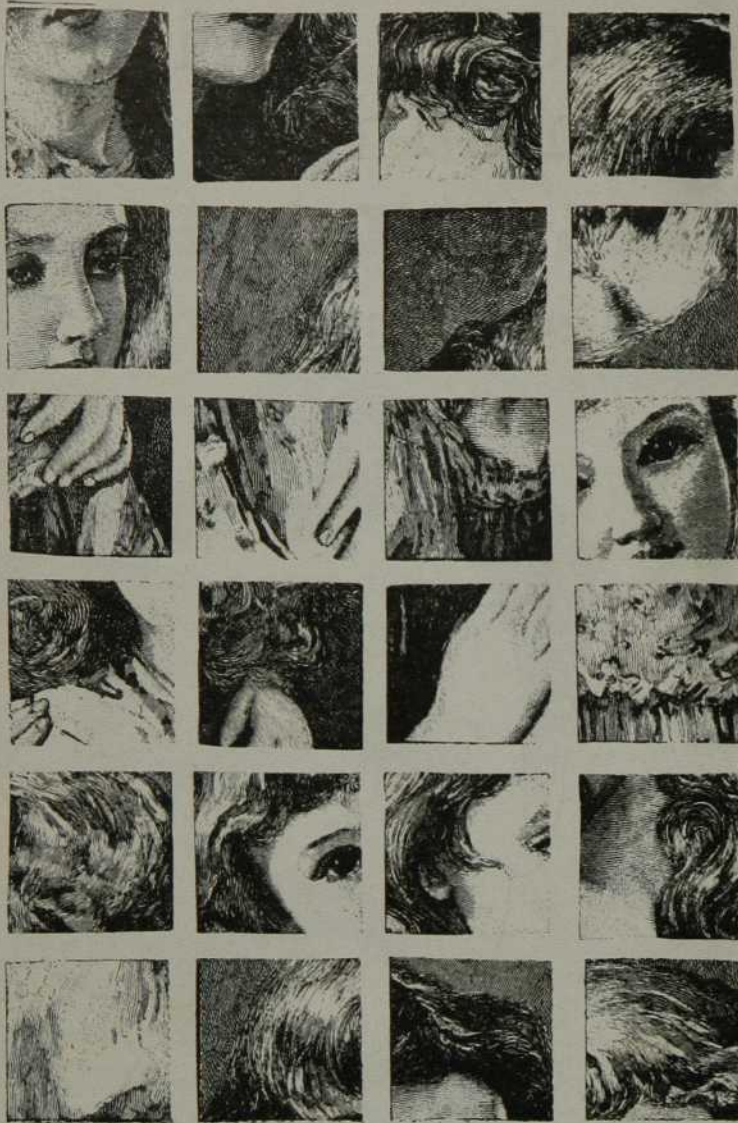
CONSULTATIONS GRATUITES—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir. Leurs bureaux, au No 272 rue St-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Tous les hommes qui se sentent mal en train, fatigués, qui sont tracassés par différents maux, devraient venir voir nos médecins. Ils apprendraient non seulement comment se traiter et se guérir, mais aussi ce qu'il faut faire pour prévenir l'affaiblissement et toutes les maladies auxquelles ils peuvent être exposés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 893



EXPLICATION

Découpez le coupon ci-dessous, inscrivez-y bien lisiblement votre nom et adresse; reconstituez ensuite le dessin ci-dessus que vous joindrez à votre coupon.

Pour reconstituer le dessin, découpez exactement les carrés, collez-les sur un papier de manière à obtenir une gravure représentant: **Fêtes d'enfants.**

Envoyez dessin et coupon à SPHINX, "Le Samedi", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 893

Réponses reçues jusqu'au 8 juin 1914

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

Tarol

VOUS TOUSSEZ?

Ne négligez pas ce rhume; plus d'une maladie fatale est née d'un rhume négligé ou mal soigné.

OUI, MAL SOIGNÉ! On court autant de danger en soignant mal une toux, qu'en la négligeant. On se croit guéri, quand le mal n'est que calmé. Evitez les remèdes qui calment sans guérir.

Tarol

est le remède par excellence pour **GUERIR** radicalement rhumes, toux et maladies des voies respiratoires. En vente partout.

Préparé par la Cie du

Dr. ED. MORIN, LIMITEE,

QUEBEC.



FAITES COMME MOI!

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

Dr A. MARONI, Dépt. 6,

39a Ave Viger - - - Montréal.



SIROP D'ANIS GAUVIN

LES INDISPOSITIONS DU BÉBÉ

Le bébé est sujet à une foule de malaises, à des indispositions: Coliques, Diarrhée, Dentition difficile, Toux, etc., qui le font souffrir, l'empêchent de dormir, retardent son développement. Ces troubles sont faciles à guérir avec une dose ou deux de ce populaire remède employé avec succès dans toutes les familles depuis plus de 25 ans: Le

SIROP D'ANIS GAUVIN

POUR LES ENFANTS.

CE "Cher M. Gauvin, Je proclame hautement les mérites de votre Sirop d'Anis EN Gauvin, ma petite fille à 9 mois est très PENSE nerveuse et avec votre sirop je lui ai évité plusieurs crises, j'en envoie chercher à Lowell, je ne saurais m'en dispenser. Mme Jean Ozol, Two Rivers, autrefois de Montréal.

En vente partout: 25c. la bouteille.

SI VOUS ETES SUJET AU MAL DE TETE prenez un ou deux CACHETS GAUVIN pour vous guérir. 25c la boîte.

J. A. E. GAUVIN,
Pharmacien-Chimiste
Montréal.

En vente partout.

